23 **Botanique Medicinal,** *comprising 216 beautifully coloured plates, with French text, also MS. Index, Latin and English,* 2 vols, roy. 8vo, *half calf,* 17—

Suppl. 60237/c

Vol. 1.

JOHN SMALE M.D.

JAUME SAINT-HILAIRE, J.H.

2 vols

Some plates signed by Dubreuil
Vol 1, pl. 24, 52, 65; vol 2, pl. 37-8, 45-7, 83, 98-9, 101
& also vol 2 pl. 33

74958

WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE

ACANTE ÉPINEUX.

ACANTE ÉPINEUX.

Famille naturelle ; LES ACANTACÉES.

Système sexuel; DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.

Acánthus spinosus. LINN.

Les épis fleuris et le beau feuillage de cette plante produisent un effet pittoresque dans les grands jardins et dans les plate-bandes des parterres. Les feuilles peuvent servir de modele pour les ornements de sculpture et de broderie. Virgile en a fait dans l'Énéide la broderie de la robe d'Hélene.

Sa tige s'éleve à deux ou trois pieds environ. Elle est simple, droite, ferme, et terminée par un épi de fleurs blanchâtres teintes de rouge ou de violet. Les feuilles sortent de la racine ou de la partie inférieure de la tige ; elles sont grandes, larges, profondément pinnatifides, lisses, luisantes, d'un verd un peu sombre, et épineuses sur leurs bords. Le calice est à quatre parties inégales, colorées et comme labiées. La corolle consiste en un pétale grand, labié, en tube court, garni de poils à son entrée. Les étamines, au nombre de quatre, sont insérées à la base du pétale ; elles sont munies d'anthères conniventes et très velues à leur partie antérieure. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un style long, terminé par un stigmate bifide. Le fruit est une capsule à deux valves qui s'ouvrent avec élasticité et qui renferment plusieurs graines.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; la Provence, les environs de Montpellier et de Soreze.

DÉNOMINATION. *Acantha*, en grec signifie *épine*. Ce nom est composé de deux mots, *akè*, *pointe*, et *anthos*, *fleur*.

Usages. Les feuilles de cette plante contiennent un suc mucilagineux qui les fait employer quelquefois dans les cataplasmes et les fomentations.

Elle doit entrer dans la composition des jardins et des grands parterres.

Culture. Elle est vivace, mais sensible aux grands froids du nord de la France. Il est rare néanmoins qu'elle périsse entièrement. Tous les terrains lui conviennent ; elle préfere cependant un sol doux et profond. Quand il y a eu des acantes dans une place d'où l'on a ôté les pieds principaux, il est assez difficile de les extirper entièrement. J'ai eu, dit M. Dumont-Courset, de ces racines de pieds arrachés qui, pendant quatre ans, ont poussé au même endroit, quoique j'aie enlevé leurs pousses. On voit que par sa nature elle est fort aisée à multiplier, en arrachant ses rejetons ou drageons en février ou en mars.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Acante épineux. 2. Feuille réduite. 3. Étamines et base de la corolle. 4. Pistil. 5. Fruit.

ACONIT NAPEL.

ACONIT NAPEL.

Famille naturelle; Les Renonculées.

Système sexuel; Polyandrie, Trigynie.

Aconitum napellus. Linn.

Cette plante a de beaux épis de fleurs et un épais feuillage, qui pourraient contribuer à l'ornement de nos parterres, si le poison subtil qu'elle renferme ne faisait craindre en la cultivant de voir renouveler les accidens fâcheux auxquels elle a donné lieu. On rapporte qu'un jeune homme habitant du mont Pilate, en Suisse, prit des fleurs dans sa main et descendit la montagne pour aller à une danse. Arrivé à la salle du bal champêtre, il sentit sa main s'engourdir, jeta les fleurs, et dansa quelques heures de suite avec une jeune fille. Le poison se communiqua par le simple attouchement, et tous les deux moururent dans la même soirée. Un autre homme qui avait mordu à la racine eut, une heure après, la tête toute enflée. J'ai éprouvé moi-même qu'une parcelle de la fleur mise un instant sur la langue y faisait naître aussitôt de petits boutons avec une chaleur cuisante. Dans le XVIe siècle on s'était assuré de l'énergie de ce poison, car Mathiole nous apprend qu'un homme condamné à mort, ayant été obligé d'en manger quelques fleurs, périt un moment après dans des douleurs affreuses. L'élégance et le coloris de ses fleurs ne lui donnent donc qu'une physionomie trompeuse, et, comme on le voit souvent parmi les hommes, le naturel le plus pernicieux se trouve déguisé sous les traits de la beauté.

Sa tige, d'un violet rougeâtre, est verticale, ferme et simple; dans l'âge avancé de la plante, de petits rameaux de fleurs, comme celui de la figure ci-jointe, naissent aux aisselles des feuilles supérieures. Elle se termine par un épi de fleurs un peu serré. Ses feuilles sont pétiolées, palmées, lisses, d'un vert foncé en dessus et d'un vert pâle en dessous. Les fleurs sont d'un bleu

violet plus ou moins foncé. Le calice est à cinq divisions colorées, irrégulières; la supérieure est en forme de casque un peu vouté et d'une longueur double de sa largeur. Les deux pétales cachés sous le casque ont leur bord inférieur bifide et leur sommité légèrement recourbée en dehors. Les étamines sont en grand nombre, elles entourent trois ovaires libres et qui se changent en trois capsules renfermant quelques graines.

Fleurit; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; les lieux humides et couverts de nos montagnes.

Dénomination. En allemand, *der blaue Sturmhut, der Napell*; en anglais, *the common wolfs-bane or monks hood*; en russe, *mordownik*; en hongrois, *katika répa.*

Usages. Quoique cette plante, soit vénéneuse, son extrait, donné à petites doses, peut, selon les expériences de Storck, être employé avec succès dans les maladies où il est nécessaire d'exciter la transpiration et la sueur. On prétend qu'elle est au nombre de celles dont les anciens se servaient pour empoisonner leurs flèches lorsqu'ils allaient à la guerre.

Culture. Elle est vivace et elle s'accommode de presque tous les terrains. On la multiplie par ses graines semées, aussitôt après leur maturité, dans une bonne terre fraîche et à l'exposition du levant.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Aconit napel. 2. Corolle, étamines et pistils. 3. Capsule. 4. Graine.

ACTÉE EN ÉPI.

ACTÉE EN ÉPI.

Famille naturelle; LES PAPAVERACÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE, MONOGYNIE.

Actœa spicata. LINN.

Vulgairement *l'herbe de S. Christophe.*

Les baies de cette plante ont été regardées pendant long-temps comme un poison dangereux. M. Lemonnier assure néanmoins qu'en Auvergne, elle ne sont pas même suspectes. Quelques paysans, dit-il, ramassent les racines et les distribuent par toute la province sous le nom d'*hellébore noir.*

La tige s'éleve à un ou deux pieds; elle est cylindrique et rameuse. Ses feuilles sont grandes, deux ou trois fois ailées, vertes et glabres; leurs folioles sont ovales, pointues, dentées en scie, et souvent incisées plus ou moins profondément. Les fleurs sont petites, de couleur blanche, disposées en épi court et terminal. Leur calice est à quatre folioles caduques; la corolle est à quatre pétales étroits et arrondis à leur sommet. Les étamines, en assez grand nombre, sont à-peu-près aussi longues que les pétales. L'ovaire est libre, sans style, et muni d'un stigmate en tête. Le fruit est une baie noirâtre dans la mâturité, à une loge et à plusieurs graines attachées à un placenta central.

On en connoit deux variétés, dont l'une à fruits blancs, et une à fruits rouges.

FLEURIT; dans les mois de mai et de juin.

HABITE, les bois montagneux de la France : on la trouve dans la forêt de St.-Germain près de Paris.

DÉNOMINATION. En allemand, *achrenformige schwarzwurz.* En hollandais, *geaairde kristoffelkrim.* En anglais, *baneberries.* En espagnol, *hierba de san cristoval.* En russe, *woronez.* En polonais, *omieg.* En hongrois, *farkas szolo.*

Usages. Autrefois elle étoit employée en médecine, mais actuellement on s'en sert rarement. « En Auvergne, dit M. Lemonnier, ses racines remédient à une maladie très dangereuse à laquelle les bœufs sont sujets, et qu'on prétend devoir son origine à quelque plante vénimeuse qu'ils peuvent manger dans les paccages. Il est assez difficile de déterminer quelle plante ce pourroit être; mais le varaire, l'aconit, la douve, et les autres especes de renoncules âcres sont ici très communes: or on voit tout d'un coup ces animaux enfler prodigieusement et faire des mugissemens terribles; leurs yeux se retirent et s'affaissent, et ils rendent beaucoup d'écume par la gueule. Cette maladie devient si funeste qu'en moins de vingt-quatre heures l'animal meurt avec des convulsions dans les muscles du col. Les bouviers apportent différents remedes à cette dangereuse maladie; ils font avaler, de trois heures en trois heures, à l'animal une soupe faite avec du pain bouilli dans du vin, auquel ils ajoutent un peu de poivre; en même temps ils cautérisent l'animal à l'épaule ou sur le col; d'autres, après avoir fait des scarifications dans ces mêmes parties, passent sous la peau des filets de la racine d'actée en épi, qui attirent et font sortir par ces ouvertures une quantité de sérosités considérable; ce qui sauve l'animal ».

Culture. Cette plante est vivace et très rustique; on la multiplie par ses graines semées aussi-tôt après leur mâturité en terre douce, à l'ombre ou à l'exposition du levant, ainsi que par la séparation de ses pieds, quand ils sont assez forts pour le permettre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Actée en épi. 2. Calice grossi. 3. Fleur entiere grossie. 4. Fruits. 5. *Idem*, ouverts. 6. Graine.

ADONIDE ANNUELLE.

ADONIDE ANNUELLE.

Famille naturelle; Les Renonculées.

Système sexuel; Polyandrie, Polygynie.

Adonis annua. Lamarck.

Adonis { *Autumnalis.* / *Æstivalis.* } Lin.

Vulgairement, *la rose rubi, la goutte de sang, l'aile de faisan.*

Une des variétés de cette espèce, dont les fleurs sont d'un rouge foncé, produit un très-bon effet dans les jardins où elle est cultivée. La racine est mince, fusiforme et annuelle, elle donne naissance à une tige droite, le plus souvent rameuse, légèrement cannelée au sommet, glabre et haute d'un ou deux pieds. Ses feuilles sont découpées en lobes nombreux et linéaires. Les fleurs, situées au sommet de la tige et des rameaux, sont de couleur rouge plus ou moins foncée. Le calice est à cinq folioles; la corolle est à cinq, six, sept ou huit pétales marqués d'une tache noire à leur onglet. Les étamines, ainsi que les ovaires, sont en grand nombre. Le fruit est ovoïde et composé de plusieurs capsules terminées par une pointe courte et ascendante; il s'allonge par la maturité et il devient oblong ou cylindrique.

Fleurit; depuis le mois de juillet jusqu'en novembre.

Habite; les environs de Paris, une grande partie de la France et de l'Europe, dans les champs et les endroits un peu humides.

Dénomination. Le bel Adonis ayant été tué à la chasse par un sanglier, Vénus le métamorphosa en cette plante, suivant Ovide. En allemand, *Feldadonis*, *Marien-Roschen*; en anglais, *the tall adonis, red maithes*; en hongrois, *kakasvirag.*

Usages. On ne lui connaît pas de vertus médicinales, mais elle est cultivée avec beaucoup de succès ponr l'ornement des jardins et des parterres.

Culture. Elle est annuelle, et quand on a réussi à l'élever dans un parterre, elle s'y sème d'elle-même et avec plus de succès que lorsqu'on prend cette peine. Elle réussit difficilement à la transplantation, à moins qu'on ne la fasse en motte et avec d'extrêmes précautions. Miller, Gouan et Lamarck ont réuni sous le même nom spécifique deux plantes d'espèces différentes par le nombre des pétales, suivant Linné et quelques autres botanistes; mais ayant observé que ce nombre variait souvent sur le même individu, j'ai adopté l'opinion des premiers.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Adonide annuelle. 2 Pétale détaché. 3. Etamines.

ADOXA MUSQUÉE.

ADOXA MUSQUÉE.

Famille naturelle ; LES SAXIFRAGÉES.

Système sexuel ; OCTANDRIE, TÉTRAGYNIE.

Adoxa moscatellina. LINN.

Vulgairement *la moscatelline, l'herbe musquée, l'herbe du musc.*

On est agréablement surpris en trouvant dans nos bois, au commencement du printemps, une herbe peu remarquable par ses fleurs, mais d'une odeur si douce et si légèrement musquée, qu'elle plaît à ceux même qui ont une répugnance particuliere pour le musc.

Sa racine est presque tubéreuse, munie de fibres blanchâtres et rameuses. Sa tige, haute de quelques pouces, herbacée, anguleuse, se trouve terminée par un groupe de cinq ou six fleurs d'un vert jaunâtre. Les feuilles de la tige, au nombre de deux, sont ternées, avec des folioles dentées ou à trois lobes; celles de la racine, également au nombre de deux, sont deux fois ternées, avec des folioles à trois ou cinq lobes; leur consistance est molle et délicate. Le calice est muni à sa base de deux petites écailles ; il a quatre ou cinq divisions. Les étamines, au nombre de cinq, sont plus courtes que le calice. L'ovaire est adhérent et surmonté de quatre ou cinq styles. Le fruit est une baie globuleuse à quatre ou cinq loges.

FLEURIT ; dans les mois d'avril et de mai.

HABITE ; la France et l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *das bisamkrautchen, wal-*

drauch. En hollandais, *muskuskriud.* En anglais, *tuberous moschatel, hollowroot.* En espagnol, *hierba almiz clena.* En polonais, *plantazinha.* En hongrois, *pesma boglar-virag.* Le nom générique *adoxa* est formé de la particule privative *a* et d'un mot grec qui signifie *gloire,* c'est-à-dire, plante sans gloire, sans éclat.

Cette plante pourroit contribuer à la variété des jardins ombragés. On ne la cultive que dans les écoles de botanique. Elle se multiplie facilement par la séparation de ses touffes, qu'il faut placer dans un lieu ombragé.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Adoxa musquée. 2. Calice vu en dessous. 3. Fleur entiere. 4. Capsule.

AIGREMOINE OFFICINALE.

AIGREMOINE OFFICINALE.

Famille naturelle; Les Rosacées.

Système sexuel; Dodécandrie, Digynie.

Agrimonia officinarum. Tourn.

Depuis plusieurs siècles on connaît les vertus de cette plante dans le traitement de plusieurs maladies; mais comme elle croît naturellement dans nos bois, on ne la cultive que dans les écoles de botanique. Sa racine est fibreuse et noirâtre; elle pousse une tige haute de deux pieds, un peu dure, velue, droite, feuillée et ordinairement simple. Ses feuilles sont alternes, ailées avec une impaire, et composées de sept ou neuf folioles ovales, dentées en scie, velues, parmi lesquelles on en trouve de plus petites, surtout vers sa base. Les fleurs sont de couleur jaune et disposées en un long épi terminal; elles sont sessiles et petites. Le calice est à cinq divisions; il est entouré à sa base d'un autre petit calice, et hérissé à l'extérieur de pointes crochues à leur sommet. La corolle est à cinq pétales arrondis ou échancrés. Les étamines, au nombre de douze à vingt, sont insérées sur le calice. L'ovaire est double, muni de deux styles et de deux stigmates. Le calice persiste et se change en un fruit capsulaire et à deux loges.

Fleurit; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; l'Europe, sur le bord des forêts, le long des haies et des chemins.

Dénomination. En allemand, *der Odermennig, Ottermennig;* en danois, *agermaane;* en anglais, *the agrimony, liverwort;* en espagnol, *hierba de San Guillermo;* en russe, *repnik;* en hongrois, *parlo-fu;* en provençal, *grimoueno.*

Usages. Cette plante est souvent employée en médecine, surtout pour les maladies du foie : elle passe pour vulnéraire, détersive et résolutive. Lorsqu'on l'applique extérieurement en cataplasme, elle résout les tumeurs où il y a inflammation. On s'en

sert aussi avec succès contre les foulures et les luxations : pour cela, on la fait bouillir avec du son de froment dans la lie de vin, et on l'applique sur la partie malade. La décoction de ses feuilles est un très-bon gargarisme dans les maux de gorge. Elle entre dans la composition de plusieurs médicamens.

Culture. Elle croît dans nos bois, le long des haies et des chemins. On la multiplie avec facilité de graines semées en plate-bande, ou plutôt par la séparation de ses pieds, ou bien en arrachant les rejetons extérieurs en automne ou au printemps. On en connaît une variété à fleurs blanches.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Aigremoine officinale. 2. Feuille de grandeur naturelle. 3. Calice vu en dessous. 4. *Idem*, vu en dessus avec les étamines.

AJONC D'EUROPE.

AJONC D'EUROPE.

Famille naturelle; Les Légumineuses.

Système sexuel; Diadelphie, Décandrie.

Ulex europæus. Linn.

Vulgairement, *genêt épineux*, *jonc marin*, *lande.*

Ce petit arbrisseau vient naturellement dans plusieurs de nos provinces et dans les terrains les plus arides. Sa tige s'élève à trois ou quatre pieds; elle est rameuse et forme des buissons toujours verts. Les feuilles sont petites, étroites, pointues et velues. Elles paroissent au premier printemps et se changent en épines. Les fleurs sont de couleur jaune; elles sont situées sur de courts pédoncules, aux extrémités des rameaux. Le calice est à deux ou quatre divisions profondes, colorées, inégales. La corolle est polypétale, papillonacée; elle a une carène à deux divisions. Les étamines, au nombre de dix, sont réunies par les filets en un tube qui entoure le pistil. L'ovaire est oblong, cylindrique, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une gousse oblongue, un peu plus longue que le calice, légèrement renflée, et ne renferme que quelques graines.

Fleurit; pendant une grande partie de l'année.

Habite; la France et l'Europe.

Dénomination. En allemand, *Skorpionkraut*, *heckensamen*; en anglais, *furze*, *whin*, *gorze*; en espagnol, *aliaga*; en hollandais, *heybrem*; en portugais, *tojo.*

Usages. On peut l'employer à la décoration des bosquets du printemps et de ceux de l'automne.

Dans les provinces où il croît naturellement, on en nourrit le bétail lorsque les autres fourrages sont rares; pour cela, on coupe les jeunes pousses, on les pile avec des maillets sur des billots; et quand les épines sont rompues, les bœufs et les chevaux se nourrissent très-bien de cette plante. On en fait aussi des

fagots pour chauffer les fours ou pour caréner les bâtimens de mer, comme en Provence. Les haies d'ajonc sont fort communes en Angleterre.

Culture. On le multiplie très-aisément de graines semées avec de l'avoine ou du blé de mars; et quand on a fait la récolte de ces graminées, le champ se trouve rempli d'ajonc. On prétend qu'il n'épuise pas la terre, et que le froment vient très-bien dans les champs qui ont produit de l'ajonc.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ajonc d'Europe. 2. Calice. 3. Étamines.

ALCHIMILLE COMMUNE.

ALCHIMILLE COMMUNE.

Famille naturelle; Les Rosacées.
Système sexuel; Tétrandrie, Monogynie.
Alchemilla vulgaris, Linn.
Vulgairement, *pied de lion, patte de lion, herbe de l'étoile.*

La racine de cette plante est grosse, ligneuse, brune ou noirâtre. Elle est garnie de beaucoup de chevelu, et pousse plusieurs tiges cylindriques, feuillées, rameuses et hautes d'un pied ou environ. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, surtout vers la base de la tige, arrondies et festonnées, ou partagées en six à dix lobes dentés; celles du sommet sont munies de stipules vaginales très-ouvertes. Les fleurs sont petites, nombreuses et disposées en bouquets corymbiformes au sommet des tiges et des rameaux. Le calice est à huit divisions, dont quatre alternes plus petites. Les étamines, au nombre de quatre, sont très-courtes, et opposées aux quatre divisions extérieures. L'ovaire est libre, arrondi, muni d'un style inséré à sa base et terminé par un stigmate. Le fruit est une graine recouverte par le calice, rétréci à son collet.

Fleurit; en juin, juillet et août.

Habite; la France, dans les bois et les lieux ombragés.

Dénomination. En allemand, *der gemeine sinau, sünau, sinam, sindau;* en anglais, *the common ladies mantle, lion's paw;* en hollandais, *gemeen leeuwenvoet;* en espagnol, *alchemilla vulgar, estela, estelaria;* en italien, *pie di leone, erba stellaria.*

Usages. Cette plante est astringente et vulnéraire; le suc de ses racines est employé à arrêter certaines évacuations des femmes, trop abondantes. On la prend aussi en poudre à la dose d'un gros dans la même maladie. Fuchs assure qu'elle guérit les descentes des enfans. Les feuilles pilées raffermissent le sein. Suivant Linnæus,

les alchimistes employoient la rosée de ses feuilles, d'où lui est venu le nom d'*alchemilla*.

Culture. Cette plante se multiplie avec facilité par l'élargissement de ses touffes, et ne demande presque pas de soin. On en connaît dans les jardins de botanique une variété moins grande dans toutes ses parties, plus velue et un peu soyeuse. Ses tiges sont couchées ou penchées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Alchimille commune en fleur. 2. Calice, étamines et pistil. 3. Pistil séparé et grossi, pour montrer l'insertion du style. 4. Fruit fendu longitudinalement. 5. Graine détachée.

ALYSSON DES ROCHERS.

ALYSSON DES ROCHERS.

Famille naturelle; LES CRUCIFÈRES.

Système sexuel; TÉTRADYNAMIE, SILICULEUSES.

Alyssum saxatile. LINN.

Vulgairement *la corbeille d'or.*

Les touffes dorées de cette plante forment un des plus brillants ornements de nos parterres au commencement de la belle saison. Ses tiges sont cylindriques, rameuses, couvertes d'un duvet blanchâtre et hautes d'environ un pied. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, entieres, blanchâtres et de consistance molle. Les fleurs, situées au sommet des tiges et des rameaux, sont d'une belle couleur jaune et en très grand nombre. Leur calice est à quatre divisions profondes. La corolle est à quatre pétales très ouverts, disposés en croix, et légèrement échancrés. Les étamines sont au nombre de six, dont deux plus courtes. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et muni de glandes à sa base. Le fruit est une silicule arrondie, renfermant plusieurs graines

FLEURIT; dans les mois d'avril et de mai; souvent au mois d'août il se garnit de nouvelles fleurs.

HABITE; le levant; depuis long-temps cette plante est naturalisée dans tous nos parterres.

DÉNOMINATION. Le nom générique vient du grec et signifie, *qui ôte la rage,* à cause de la propriété que les anciens lui attribuoient. En allemand, *die steinalysse.* En hollandais, *rotsig tandraad.* En anglais, *the shrubby madwort.* En espagnol, *con flor amarilla.*

Usages. Cette plante doit se trouver dans tous les parterres du premier printemps.

Culture. Je multiplie cette plante dit M. Dumont-Courset, en la semant aussitôt après la mâturité de ses graines, dans une terrine; elle leve au bout de quinze jours. Je mets pendant l'hiver cette terrine dans un châssis, où les jeunes plantes se fortifient. En mars ou en avril, elles peuvent être mises à leur place. Sa tige est frutescente et vivace; elle conserve toujours ses feuilles.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Alysson des rochers. 2. Fleur entiere grossie. 3. Étamines et pistil.

ANACYCLE DE VALENCE.

ANACYCLE DE VALENCE.

Famille naturelle; Les Corymbifères.

Système sexuel; Syngénésie, Polygamie superflue.

Anacyclus valentinus. Linn.

Cette plante n'est cultivée que dans les écoles de botanique et dans les parterres de quelques amateurs. Ses tiges s'élèvent à un pied environ; elles sont droites, striées et munies de quelque duvet qu'elles perdent presque entièrement par la culture. Ses feuilles sont multifides, ailées et composées de folioles ou de coupures petites, cylindriques, entières et pointues. Les fleurs sont flosculeuses, terminales, en petit nombre et de couleur jaune. L'involucre, ou calice commun, est hémisphérique, composé d'écailles inégales, imbriquées et pointues; il est couvert d'un léger duvet blanchâtre. Les corolles, placées au centre de la fleur, sont monopétales, à cinq divisions. Elles ont cinq étamines réunies par les anthères et un style surmonté d'un stigmate bifide. On observe à la circonférence quelques fleurons femelles fertiles et à limbe entier. Le réceptacle est conique et muni de paillettes. Les graines du centre sont en cœur échancré au sommet; celles de la circonférence sont munies d'une membrane et ordinairement plus grandes.

Fleurit; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; cette plante croît, suivant Linné, sur le bord des chemins, dans le royaume de Valence. On la trouve aussi aux environs de Nice et dans plusieurs autres parties de la France méridionale.

Dénomination. Le nom générique *anacyclus* est formé, suivant quelques auteurs, de deux mots grecs, qui signifient *per circulum*. On le lui a donné à cause de la forme de ses fleurs. En allemand, *die Scheibenring;* en anglais, *ring-flower;* en danois, *ringblomster.*

Usages. On ne lui connaît aucune vertu en médecine, et on ne la trouve que dans les provinces méridionales en pleine terre. Au nord de la France, où elle vient très-bien aussi et où elle pourroit augmenter le nombre des plantes de parterre, elle n'est encore que très-rarement cultivée.

Culture. Cette plante est annuelle; on la multiplie facilement par ses graines semées dans la place qu'elle doit occuper. Elle vient très-abondamment dans une terre bonne, légère et chaude.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Anacycle de Valence. 2. Corolle du centre ouverte. 3. Réceptacle fendu longitudinalement pour montrer les paillettes dont il est muni. 4. Graine du centre. 5. Graine de la circonférence.

11.

ANCOLIE DES JARDINS.

ANCOLIE DES JARDINS.

Famille naturelle; LES RENONCULÉES.
Système sexuel; POLYANDRIE, PENTAGYNIE.
Aquilegia vulgaris. LINN.
Vulgairement, *gants de notre-dame.*

La racine de cette plante est rameuse, fibreuse, blanchâtre. Sa tige s'élève à deux ou trois pieds. Elle est garnie de feuilles pétiolées, grandes, composées, trois fois ternées, à folioles arrondies, munies de trois lobes, d'un vert foncé en dessus, et glauque en dessous; ces feuilles sont situées alternativement, et diminuent de grandeur à mesure qu'elles sont plus près du sommet de la plante. Les fleurs sont pédonculées, pendantes, et ordinairement de couleur bleue, quelquefois rouges, panachées, etc. La fleur a un calice de cinq parties ovales, lancéolées, planes, ouvertes et colorées comme les pétales. La corolle est composée de cinq pétales en forme de cornets, élargis et tronqués obliquement à leur limbe; leur extrémité se termine en tube obtus faisant saillie sous la fleur. Les étamines sont au nombre de trente ou quarante, les intérieures plus grandes que les autres. Les ovaires, au nombre de cinq, sont libres, rapprochés, pointus, et chacun d'eux est terminé par un tube en alêne. Ils sont entourés de dix écailles qui les recouvrent. Le fruit est composé de cinq capsules droites, presque cylindriques, pointues, à une loge. Les graines sont nombreuses, et insérées aux deux bords de la suture de chaque valve.

FLEURIT; en juin et juillet.

HABITE; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *der ackeley, die aquilegie;* en anglais, *the columbine;* en espagnol, *pajarilla;* en russe, *kolokòltschiki.*

USAGES. Cette plante est cultivée depuis long-temps dans les

parterres et les jardins d'agrément. En médecine, elle passe pour apéritive, diurétique, sudorifique et anti-scorbutique. Dans la colique néphrétique, on prend sa racine en poudre et délayée dans un verre de vin. On fait avec la graine concassée et bouillie légèrement dans l'eau d'orge, un gargarisme propre à nettoyer les ulcères des gencives dans le scorbut, et ceux de la gorge dans l'esquinancie.

CULTURE. On a obtenu par une culture soignée quatre variétés intéressantes de cette espèce d'ancolie : la première à grandes fleurs simples; la seconde à fleurs bleues doubles; la troisième à fleurs roses doubles; la quatrième à fleurs bleues, et jaunes au sommet des pétales. Mais elles reprennent leur caractère primitif dans un sol médiocre; il faut les cultiver dans une bonne terre pour leur conserver cet état de superfétation que l'art leur a donné. Elles se plaisent dans les lieux ombragés et dans une terre substantielle. On les multiplie aisément en séparant leurs pieds en automne. On obtient les fleurs simples de graines semées dans une terre douce et ombragée, aussitôt après leur maturité. Quand on ne les sème qu'au printemps, rarement elles lèvent; et s'il en doit paroître, ce n'est que l'année suivante.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ancolie des jardins à fleurs simples. 2. Étamines. 3. Pistils munis d'une des dix écailles qui les entourent. 4. Fruit entier. 5. Capsule séparée et ouverte pour montrer l'insertion des graines.

ANÉMONE HÉPATIQUE.

ANÉMONE HÉPATIQUE.

Famille naturelle ; Les Renonculées.

Système sexuel ; Polyandrie, Polyginie.

Anemone hepatica. Linn.

Vulgairement, *l'hépatique des jardins, l'herbe de la trinité.*

Lorsque l'hiver engourdit encore toute la nature, cette plante ne craint pas de montrer ses fleurs jolies et nombreuses. Elle brave les frimas et rappelle au voyageur les beaux jours du printemps. Sa racine se divise à son sommet en plusieurs souches écailleuses, d'où partent une grande quantité de feuilles portées sur de longs pétioles. Les fleurs, qui paraissent avant le développement des feuilles, sont solitaires sur un pédoncule délié, et naissent au centre des écailles qui accompagnent les feuilles divisées en trois lobes très-entiers à leurs bords. La collerette est formée de trois folioles entières et placées assez près de la fleur pour avoir été regardées comme un calice par quelques botanistes. Les fleurs sont de couleur bleue, violette, rouge ou blanche. Elles ont six à dix pétales. Les étamines, en très-grand nombre, se trouvent insérées à la base des ovaires également très-nombreux. Le fruit est formé d'un grand nombre de petites capsules en tête.

Fleurit ; durant les mois de février et de mars. La plante qui m'a servi de modèle était en fleur le 15 janvier 1806.

Habite ; les bois de la France et d'une partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *die leber Blume, leber Kraut ;* en anglais, *the hepatica, or noble liver wort ;* en italien, *anemone fegatella ;* en russe, *solotnikowa trawa ;* en polonais, *watrobnik ziele.*

Usages. On assure que cette plante, bouillie dans le vin, a la propriété de lever les obstructions du foie et des reins, en facilitant le cours des urines. Simon Pauli, médecin du dix-septième siècle, rapporte que les dames la faisaient distiller avec l'eau de

pluie, et l'employaient pour préserver leur teint du hâle et effacer les taches de rousseur.

On cultive plusieurs variétés de cette plante à fleurs doubles ; mais, quoique moins recherchées, les simples sont plus grandes et d'un aspect plus agréable par leurs nombreuses étamines qui se détachent sur les pétales. On peut en faire de jolies bordures dans les mois de février et de mars.

Culture. On les multiplie facilement par la séparation des pieds, en octobre ; mais il est à propos de ne l'opérer que lorsque les touffes sont très-grosses, et sans employer le fer qui les tuerait infailliblement. Il faut encore, dit M. Delaunay, que les *éclats* qu'on doit arracher avec la main ne soient pas trop petits ; car s'ils ne fondaient pas, au moins mettraient-ils un long temps avant de former des touffes passables. Quelques personnes coupent les feuilles en octobre pour faciliter la nouvelle pousse.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Anémone hépatique. 2. Collerette et ovaires. 3. Étamines et ovaires. 4. Fruit.

ANÉMONE DES JARDINS.

ANÉMONE DES JARDINS.

Famille naturelle; Les Renonculées.

Système sexuel; Polyandrie, Polygynie.

Anemone coronaria; Linn.

Au premier printemps, on aime à voir les couleurs vives et variées de cette plante décorer nos parterres et nos salons. Sa racine est tubéreuse et de forme irrégulière. Elle donne naissance à plusieurs feuilles dont le pétiole est assez long, glabre et cylindrique, et se subdivisant au sommet en trois parties qui portent des folioles incisées et de forme irrégulière. La hampe, qui s'élève du milieu des feuilles, est droite, glabre et cylindrique; elle porte une seule fleur d'une belle couleur rouge ou bleue à l'intérieur et souvent pâle extérieurement. Au dessous de chaque fleur on trouve une collerette composée de trois folioles verticillées, profondément découpées et laciniées. Le calice est à plusieurs divisions; les étamines en grand nombre entourent plusieurs ovaires, qui se changent en autant de capsules pointues, et forment, par leur ensemble, un fruit oblong et cylindrique.

Fleurit; dans les mois de mars, d'avril et de mai.

Habite; les environs de Nice et de Montpellier.

Dénomination. En allemand, *die Garten-Anemone*; en anglais *the garden anemone*; en danois *hauge anemone*; en espagnol, *anemone coronada.*

Usages. Elle contribue à l'ornement des parterres. Une planche d'anémones bien choisies offre un coup d'œil charmant, surtout lorsque la culture lui a donné ces nuances variées qu'on admire dans les collections des fleuristes.

Culture. Elle aime une terre légère, substantielle, chaude et plus sèche que fraîche. On la multiplie par ses graines et par ses tubercules. On sème les graines aussitôt après leur maturité

en terrines remplies de bonne terre légère ; elles lèvent ordinairement au bout de trois semaines. Il est à propos de les mettre à couvert aux approches de la gelée. La seconde année de leur semis, on enlève les tubercules lorsque les feuilles sont tombées ; on les replante au mois d'octobre pour faire choix de ceux qui donnent les plus belles fleurs. On la multiplie par ses tubercules, en les séparant quand ils sont levés hors de terre, de manière qu'il reste toujours un œil à chacun, et que la patte ne soit pas trop petite.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Racine et feuilles de l'anémone des jardins. 2. Hampe et fleur. 3. Etamines et pistils. 4 Fruit.

ANÉMONE PULSATILLE.

ANÉMONE PULSATILLE.

Famille naturelle; LES RENONCULÉES.
Système sexuel; POLYANDRIE, PENTAGYNIE.
Anemone pulsatilla. LINN.
Vulgairement, *coquelourde, herbe du vent, herbe au vent.*

Cette plante a une racine longue et assez grosse; en sortant de terre, elle se divise en plusieurs souches, courtes et velues. Les pétioles partent du collet de la racine; ils sont cylindriques et velus. Les feuilles sont deux ou trois fois ailées, à folioles aiguës, très-fines et presque blanches dans leur jeunesse; elles ont environ six pouces de longueur. Du milieu des pétioles s'élèvent une ou plusieurs hampes, longues de huit ou dix pouces, couvertes de duvet, et chargées chacune d'une seule fleur violette et velue en dehors. Un peu au-dessous de la fleur se trouve une collerette calicinale, très-découpée en lanières velues et étroites. La corolle est à cinq pétales. Les étamines sont en grand nombre, les intérieures un peu plus grandes. Les ovaires sont libres et nombreux. Les graines se trouvent situées sur un réceptacle arrondi, et forment une large tête plumeuse, hérissée de filets velus et divergens.

FLEURIT; en avril, mai et juin.

HABITE; une grande partie de l'Europe, le bois de Boulogne et la forêt de Fontainebleau.

DÉNOMINATION. En allemand, *die Kuchenschelle, oder Kuchenschalle;* en anglais, *the pasque flower;* en espagnol, *pulsatilla;* en italien, *la pulsatilla, fior di donna;* en russe, *wetreniza, porter;* en polonais, *sasanka.*

USAGES. Les feuilles et les fleurs de cette plante passent pour incisives, détersives et vésicatoires. Tournefort assure que la seule vapeur des feuilles broyées entre les doigts et mises dans le nez, semble le brûler, et porter son action jusque dans le cerveau. C'est

pour cette raison qu'il la croit propre aux dispositions soporeuses. Stork en recommande, dans la paralysie, l'extrait mêlé avec un peu de sucre. On l'emploie pour déterger les vieux ulcères des chevaux. Le suc exprimé de ses fleurs donne une couleur verte. Cultivée dans les parterres, elle y annoncerait le retour de la belle saison.

Culture. Cette plante se multiplie de graines, et ne demande d'autres soins que d'être sarclée. Elle se plaît dans les terres légères, substantielles et chaudes, plus sèches que fraîches. On peut la laisser toujours en place; elle se reproduit de ses graines. On la voit dans quelques jardins ; ses fleurs y doublent aisément.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Anémone pulsatille. 2. Fruit dont on a enlevé plusieurs graines, pour montrer l'insertion de celles qui restent. 3. Étamines et pistils.

15.

ARBOUSIER UNEDO.

ARBOUSIER UNEDO.

Famille naturelle; Les Bruyères.

Système sexuel; Décandrie, Monogynie.

Arbutus unedo. Linn.

Vulgairement, *le fraisier en arbre, l'arbre à fraises.*

Ce n'est qu'un grand arbrisseau dans la Provence; mais dans les îles de l'Archipel, il s'élève à la hauteur des arbres. Ses fruits, d'un beau rouge, produisent un très-bon effet sur le bord des ravins et des précipices de la Provence, où j'ai souvent eu occasion de l'observer. Il a une tige droite, cylindrique, rougeâtre. Ses fleurs sont d'un blanc jaunâtre, ou rouges, et en grappes terminales, inclinées à l'extrémité des rameaux. Ses feuilles, portées sur un court pétiole, sont alternes, ovales-lancéolées, dentées en scie, luisantes, coriaces et persistantes. Le calice est petit et a cinq dents. La corolle est monopétale, ovale-oblongue, urcéolée, de substance transparente, divisée à son sommet en cinq crénelures réfléchies. Les étamines sont au nombre de dix. Elles sont moins longues que la corolle, sur laquelle leur base élargie se trouve insérée. Les anthères sont percées de deux trous. L'ovaire est surmonté d'un style et d'un stigmate; il se change en une baie ronde, pendante, inégale à sa superficie par la saillie des graines, qui sont osseuses et en assez grand nombre. Ce fruit, d'abord vert, ensuite jaunâtre, devient rouge dans sa maturité, ce qui lui donne l'aspect d'une fraise.

Fleurit; dans les mois de septembre et d'octobre.

Habite; la Provence et plusieurs autres parties de la France méridionale.

Dénomination. En allemand, *der Erdbeerbaum, der Hagapfelbaum;* en anglais, *the strawberry tree;* en italien, *arbuto, corbezzolo;* en espagnol, *madrono;* en russe, *ljesnaja jablon;* en hongrois, *vad-alma-fa;* à Constantinople, *komaria.*

Usages. Dans les situations de l'intérieur de la France, où le froid ne l'endommage pas, ses fruits d'un beau rouge et son feuillage toujours vert, produisent un très-bon effet; mais il est difficile de le conserver en pleine terre dans les provinces du nord. En Provence, on mange quelquefois son fruit; mais il est peu agréable et très-laxatif. Son nom spécifique *unedo*, abrégé d'*unum edo*, signifie que c'est assez d'en manger un.

Culture. Dans le midi de la France, il se propage tout seul; mais aux environs de Paris, on le multiplie de graines semées en terrines remplies de terre demi-légère, aussitôt après la maturité des fruits. On met ces terrines à l'exposition du sud-est, jusqu'à ce que les graines lèvent. Quand les jeunes plantes ont acquis quatre ou cinq pouces de haut, on les plante dans de petits pots qu'on place en orangerie pendant l'hiver, jnsqu'à ce qu'ils aient la force d'être mis en pleine terre. On le multiplie aussi par les marcottes faites en février ou au commencement de mars. Une variété de cet arbre a les fleurs rouges.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Arbousier unedo. 2. Corolle entière. 3. Calice et pistil. 4. Corolle grossie et ouverte pour montrer les étamines.

16

ASARET D'EUROPE.

ASARET D'EUROPE.

Famille naturelle ; LES ARISTOLOCHES.

Système sexuel ; DODÉCANDRIE, MONOGYNIE.

Asarum Europeum. LINN.

Vulgairement, *oreille d'homme, oreillette, rondelle, girard roussin, nard sauvage, cabaret.*

LA racine de cette plante est rampante, fibreuse, et produit quelques souches couchées qui se divisent et poussent à différens intervalles les feuilles et les pédoncules des fleurs. Les feuilles naissent deux à deux ; elles sont en forme de rein, entières sur leurs bords, un peu coriaces, vertes et lisses en dessus, légèrement velues en dessous, et portées sur des pétioles épaissis et garnis de quelque duvet. Les fleurs situées dans la bifurcation des pétioles sont petites, d'un pourpre noirâtre, un peu velues en dehors, solitaires et privées de corolle. Le calice est adhérent, divisé à son sommet en quatre parties. Les étamines, au nombre de douze, sont courtes, situées sur l'ovaire. Le style est court, épais et terminé par un stigmate à six parties disposées en étoile. Le fruit est une capsule à six loges et à plusieurs graines.

FLEURIT ; durant les mois d'avril et de mai. La plante qui m'a servi de modèle était en fleur dans le mois de février de l'année 1806.

HABITE ; dans les bois, les lieux couverts et rocailleux de la France et d'une partie de l'Europe. Je l'ai trouvée dans un petit bois qui touche au parc de Saint-Maur près Paris.

DÉNOMINATION. En allemand, *die Europaïsche Haselwurz ;* en anglais, *the common asarabacca* ; en espagnol, *asabacar ;* en italien, *bacchera ;* en russe, *wodolei, podlisnik ;* en polonais, *kopytnyk.*

USAGES. Les feuilles de cette plante sont un violent purgatif ; Wedelius dit avoir vu un jeune homme mourir pour avoir pris

une cuillerée de la poudre des feuilles, après une superpurgation qu'on ne put arrêter par aucun secours de l'art; leur infusion est même dangereuse : c'est pourquoi on doit préférer la racine. On la donne en infusion dans du vin blanc : c'est un puissant émétique. Les anciens, qui ne connaissaient ni l'ipécacuanha, ni nos préparations antimoniales, s'en servaient fort souvent.

J'ai été témoin d'un fait qui prouve que les feuilles ont des vertus énergiques et peuvent devenir un poison violent. Dans une herborisation au parc de Saint-Maur avec M. de Jussieu, j'en avais cueilli quelques pieds, je les enfermai dans ma boîte. Ayant eu occasion d'y mettre aussi une taupe vivante, je la trouvai morte et enflée quelques instans après. Elle avait tous les signes d'un animal empoisonné par l'odeur de ces plantes récemment cueillies.

CULTURE. On la multiplie par la séparation de ses pieds en automne et en mars : elle ne paraît pas délicate sur la nature du terrain; mais il est à propos de la mettre dans une situation fraîche et ombragée, où je l'ai toujours observée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Asaret d'Europe. 2. Ovaire adhérent à la base du calice, étamines, style et stigmate. 3. Fruit coupé transversalement. 4. *Idem* coupé longitudinalement.

17.

ASCLEPIAS DOMPTE VENIN.

ASCLEPIAS DOMPTE-VENIN.

Famille naturelle, Les Apocinées.

Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

Asclepias vincetoxicum. Linn.

Vulgairement, *le dompte-venin, l'herbe de Saint-Laurent.*

Cette plante, assez commune dans nos bois, n'est pas fréquemment employée en médecine, quoiqu'on lui attribue de grandes vertus. Sa tige est droite, cylindrique, haute d'un ou deux pieds. Ses feuilles sont opposées deux à deux ou trois à trois; elles sont entières sur leurs bords, ovales, pointues, portées sur de courts pétioles, et plus petites vers le sommet de la plante. Les fleurs, de couleur blanche, sont situées sur un pédoncule commun et forment de petits bouquets aux aisselles des feuilles et au sommet de la tige. Le calice est très-petit et à cinq dents. La corolle est à cinq divisions en roue; au centre, on y trouve cinq écailles ou corps particuliers alternes avec ses divisions, et recouvrant entièrement le tube des étamines, appliqués contre les organes de la fructification, roulés en capuchon. Autour de ce corps à cinq angles, sont placées cinq anthères ou filets aplatis, divisés chacun en deux loges. Au sommet de ce même corps, dans le contour de son plateau, sont cinq petites fossettes alternes avec les anthères. Le pistil est entièrement recouvert par le corps à cinq angles. L'ovaire est double, à deux styles et à deux stigmates. Le fruit est une follicule oblongue et acuminée.

Fleurit; dans les mois de mai, juin, juillet et août.

Habite; la France et une partie de l'Europe.

Dénomination. Le nom d'Asclépias est celui d'un ancien médecin grec, qui le premier, dit-on, mit en usage cette espèce. On la nomme en allemand, *das Schwalbenkraut, die Giftwurzel;* en anglais, *the officinal swallow;* en russe, *Tschortowa boroda;* en espagnol, *vencetosigo;* en danois, *svalerod.*

Usages. La racine de cette plante passe pour alexitère, sudorifique, apéritive et hystérique. Ses feuilles sont résolutives. Pour les tumeurs des mamelles, le cataplasme de l'herbe amortie et mise dessus est très-utile. La racine en poudre est détersive et nettoie les ulcères, comme celle de l'aristoloche.

Culture. On ne cultive cette plante que dans les écoles de botanique et de pharmacie. Elle se plaît dans une terre douce, franche et un peu fraîche. On la multiplie de graines, ainsi que par la séparation de ses pieds, dans le mois de mars.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Asclépias dompte-venin. 2. Calice grossi. 3. Fleur entière.

ASTER AMELLE.

ASTER AMELLE.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE-SUPERFLUE.

Aster amellus. LINN.

Vulgairement, *l'œil de christ.*

DANS le quatrième livre des *Géorgiques de Virgile*, on trouve une description de cette plante :

.... Il est une fleur plus salutaire encore.
Sur les bords tortueux qu'enrichit son limon,
Le Melle la voit naître et lui donne son nom;
De rejetons nombreux un amas l'environne;
D'un disque éclatant d'or sa tête se couronne;
Mais de la violette, amante des gazons,
La pourpre rembrunie embellit ses rayons;
Et souvent les autels, chargés de nos offrandes,
Aiment à se parer de ses riches guirlandes;
Le goût en est pourtant moins flatté que les yeux.
Dans les flots odorans d'un vin délicieux
Fais bouillir sa racine, et, devant tes abeilles,
De ce mets précieux fais remplir des corbeilles.

DELILLE.

Sa tige est droite, haute de deux pieds environ, cylindrique, dure, rameuse et un peu velue; elle porte des feuilles lancéolées, obtuses surtout à la base, rudes au toucher. Les fleurs sont terminales, et disposées en corymbes; leur disque est formé de fleurons jaunes, divisés en cinq parties à leur sommet, et renfermant cinq étamines réunies par les anthères. L'ovaire est adhérent. La circonférence est formée de demi-fleurons femelles, d'un beau bleu et en languettes. Le calice commun est composé d'écailles obtuses et imbriquées. La graine est surmontée d'aigrettes simples.

FLEURIT; Durant les mois d'août et de septembre.

HABITE; la France méridionale et l'Italie.

DÉNOMINATION. En allemand *die blaue sternblume;* en anglais, *the italian starwort;* en danois, *christöye;* en espagnol, *amelo;* en italien, *amello di virgilio.*

USAGES. Depuis très-long-temps cette plante sert à l'ornement des parterres et des grands jardins.

CULTURE. Elle se multiplie par ses graines, semées aussitôt après leur maturité dans des planches préparées à cet effet. On l'élève facilement dans presque tous les terrains; mais elle vient beaucoup plus belle sur les bords d'un ruisseau qui coule dans une prairie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Aster amelle. 2. Calice commun. 3. Demi-fleuron de la circonférence. 4. Fleuron du centre ouvert. 5. Graine.

19.

ASTER DES JARDINS.

ASTER DES JARDINS.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGÉNESIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

Aster Chinensis. LINN.

Vulgairement, *la reine marguerite des jardins.*

LES couleurs brillantes et variées de cette fleur embellissent nos parterres lorsque les rayons du soleil répandent leur dernier éclat. Elles rappellent encore les beaux jours du printemps. Les tiges, hautes d'un ou deux pieds, sont rameuses et forment de grosses touffes bien garnies. Les feuilles sont pétiolées, ovales, bordées de dents inégales et anguleuses, un peu décurrentes sur leur pétiole, vertes et garnies de poils courts sur leurs bords. Les supérieures sont entières, presque linéaires et ciliées. Les fleurs sont grandes, terminales, solitaires à l'extrémité de chaque rameau. Le calice commun est imbriqué d'écailles plus larges à sa base que vers son sommet. Les demi-fleurons de la circonférence sont femelles et de couleur violette, rouge, blanche, etc., mais jamais jaune. Le centre de la fleur est composé de fleurons hermaphrodites et de couleur jaune. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par les anthères. L'ovaire est adhérent, et il se change en une graine couronnée de soies simples. Le réceptacle est nu.

FLEURIT; dans les mois d'août et de septembre.

HABITE; la Chine; cultivée dans presque tous les jardins de l'Europe depuis environ soixante ans.

DÉNOMINATION. En allemand, *die sinesische Sternblume;* en anglais, *the chinese starwort;* en espagnol *aster de la China;* en portugais, *astero da China.*

HISTOIRE. Linnæus n'a pas connu d'une manière positive l'origine de cette plante, et presque tous les auteurs, après lui, ne se sont pas expliqués avec plus d'assurance. Miller dit néanmoins

que les graines en furent envoyées de la Chine par des missionnaires français, et que c'est en France qu'elle fut d'abord cultivée. En 1731 on lui en envoya des graines qui réussirent très-bien dans son jardin ; mais alors elles étaient simples, et ce ne fut qu'en 1752 qu'il en eut de doubles et de couleurs variées.

USAGES. Cette plante est uniquement employée à l'ornement des jardins et des grands parterres, et elle remplit bien cet objet.

CULTURE. On la multiplie de graines semées sur couche au printemps, et lorsque les jeunes pieds ont cinq à six feuilles, on les repique à la place où ils doivent rester. Quand ils ont repris ils ne demandent pas de grands arrosemens. Il est bon de leur mettre des tuteurs lorsqu'ils commencent à fleurir, parce qu'ils se soutiennent quelquefois avec peine.

On voit, dit M. Delaunay, la représentation de cette plante sur tous les papiers qui viennent de la Chine ; mais comme elle y est toujours simple et toujours de la même couleur, il est à croire que les Chinois, malgré l'industrie qu'on leur prête, surtout pour le jardinage, n'ont cependant pas obtenu les mêmes succès que nos cultivateurs, dont les soins et la persévérance à semer nous ont procuré des variétés nombreuses de reine-marguerite. Il y en a de simples, de doubles, de blanches, de gris de lin, de panachées, de couleur de chair, mais il n'y en a point de jaunes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Aster des jardins. 2. Réceptacle muni de la base du calice. 3. Demi-fleuron de la circonférence. 4. Fleuron du centre ouvert. 5. Graine aigretée.

ASTER À GRANDES FLEURS.

ASTER A GRANDES FLEURS.

Famille naturelle; Les Corymbifères.

Système sexuel; Syngénésie, Polygamie superflue.

Aster grandiflorus. Linn.

Vulgairement, *l'aster de Virginie.*

Cette plante contribue encore à décorer les parterres, lorsque la belle saison est passée et que les fleurs commencent à être fort rares; car celle qui a servi de modèle à la figure ci-jointe était en fleur au mois de décembre de l'année 1806. Sa tige est droite, cylindrique, rameuse; elle s'élève à deux ou trois pieds. Ses feuilles sont petites, nombreuses, sessiles, oblongues, linéaires et recourbées inférieurement. Les fleurs, d'un beau pourpre à la circonférence et jaunes dans le disque, sont solitaires, grandes et terminent les rameaux. L'involucre ou calice commun est formé d'écailles imbriquées et réfléchies en-dessous. Les demi-fleurons de la circonférence sont femelles, oblongs et munis d'un style. Les fleurons du centre sont en tube légèrement renflé et terminés par cinq divisions. Ils ont cinq étamines réunies par leurs anthères, et un style à stigmate bifide. Les graines sont couronnées de soies simples et assez longues; le réceptacle qui les porte est nu ou sans soies ni paillettes.

Fleurit; dans les mois de novembre et de décembre.

Habite; elle est originaire de l'Amérique septentrionale. Depuis environ un siècle, on la cultive avec succès dans les jardins et les parterres de l'Europe, où elle a été apportée par Catesby.

Dénomination. Le nom générique *aster* signifie en grec *étoile*, parce que les fleurs des espèces qui composent ce genre ont la figure sous laquelle on représente les astres.

Usages. Cette belle plante est précieuse pour l'ornement des jardins, parce qu'elle fleurit dans une saison où presque toutes les fleurs sont passées.

Culture. Elle est vivace et se multiplie par ses graines et par la séparation de ses touffes. Elle vient bien dans tous nos terrains et sa culture est très-facile; mais, dans le nord de la France, il faut lui donner une situation méridienne, dit M. Dumont-Courset, sans cependant que la terre soit sèche et légère. Lorsqu'on ne lui donne pas cette exposition, ses boutons, qui paraissent à peine en novembre, ne fleurissent pas du tout.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Aster à grandes fleurs. 2. Demi-fleuron de la circonférence. 3. Fleuron du centre grossi. 4. Réceptacle. 5. Graine.

ASTER À FLEURS TARDIVES.

ASTER A FLEURS TARDIVES.

Famille naturelle; Les Corymbifères.

Système sexuel; Syngénésie, Polygamie superflue.

Aster tardiflorus. Linn.?

Cette plante, dont les fleurs ne paraissent qu'en décembre, est encore très-peu répandue; l'époque de sa floraison doit néanmoins la rendre précieuse pour les parterres, qui, à cette époque, sont presque entièrement dépouillés de leur parure. Sa tige, souvent couchée à la base, est cylindrique, rameuse et munie de feuilles sessiles, oblongues, dentées. Les petites folioles qui accompagnent les rameaux de fleurs sont oblongues, pointues et entières. Les fleurs, en très-grand nombre, sont d'un pourpre terne dans le disque et blanches à la circonférence. Elles sont portées sur un court pédoncule et munies à leur base d'une petite bractée. L'involucre ou calice commun est imbriqué d'écailles presque égales. Les demi-fleurons de la circonférence sont femelles; les fleurons du centre sont en tube renflé et terminés par cinq divisions. Leurs étamines, au nombre de cinq, sont réunies par les anthères autour d'un style. Les graines sont couronnées d'aigrettes simples. Le réceptacle qui les porte est nu et arrondi. Quoique la phrase descriptive de Linné lui convienne, comme ce naturaliste n'a pas cité de figure, je doute que cette plante soit son *aster tardiflorus*, nom qu'on lui donne dans l'école de botanique de Paris.

Fleurit; dans les mois d'octobre, de novembre et de décembre.

Habite; originaire de l'Amérique septentrionale : elle est cultivée avec succès, depuis plusieurs années, dans les jardins de la France et d'une partie de l'Europe.

Usages. Cet aster, comme tous ses congénères, mérite une place dans les parterres et les jardins d'ornement, à cause du bon effet que ses touffes de fleurs y produiront, depuis l'automne jusqu'aux fortes gelées.

Culture. On multiplie cette plante de graines semées, s'il est possible, aussitôt après leur maturité; et comme elle est vivace, on la propage ensuite par la séparation de ses pieds. Elle vient bien dans tous les terrains; mais comme elle fleurit tard, il est à propos de la placer à une exposition méridienne, cependant sans que la terre soit sèche et légère.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Aster à fleurs tardives. 2. Calice commun grossi. 3. Fleuron du centre ouvert. 4. Demi-fleuron de la circonférence. 5. Réceptacle. 6. Graine.

BAGUENAUDIER ARBORESCENT.

BAGUENAUDIER ARBORESCENT.

Famille naturelle; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel; DIADELPHIE, DECANDRIE.

Colutea arborescens. LINN.

Vulgairement *le baguenaudier à vessie, le faux séné.*

CET arbrisseau s'élève à dix ou douze pieds. Sa tige est droite, rameuse, garnie de feuilles alternes, ailées avec impaire, composées de neuf à onze folioles, ovales-arrondies, obtuses à leur sommet, qui est échancré. Les fleurs sont jaunes et disposées en grappes peu garnies. Le calice est vert, d'une seule pièce, et a cinq divisions. La corolle est papillonacée; l'étendard est grand, relevé, marqué à la base d'une ligne rougeâtre. La carène est plus petite que l'étendard, mais plus grande que les ailes. Les étamines, au nombre de dix et réunies en deux paquets, sont renfermées daus la carène. L'ovaire est plus long que les étamines; il se change en une gousse vessiculeuse, diaphane, qui contient vingt à trente graines attachées aux deux côtés intérieurs de la suture inférieure.

FLEURIT; pendant tout l'été: il est souvent chargé de fleurs et de fruits en même temps.

HABITE; la France méridionale, l'Italie et le Levant.

DÉNOMINATION. En allemand, *der Blasenbaum, der Linsenbaum.* En anglais, *common-bladder-senna.* En italien, *solano, solatro.* En espagnol, *espanta-lobos.*

HISTOIRE. Ce baguenaudier paraît avoir été observé par Théophraste; après lui on n'en trouve plus aucune trace dans les ouvrages de botanique, jusqu'aux auteurs du seizième siècle, qui l'ont bien décrit.

USAGES. Cet arbrisseau doit trouver une place dans les bosquets du printemps et de l'automne, parce que ses fleurs paraissent dans ces deux saisons, et produisent un très-joli effet; il forme un buisson assez irrégulier, ce qui doit engager à le planter en masse plutôt qu'isolé. Ses fleurs nombreuses et son joli feuillage l'ont fait remarquer depuis longtemps; aussi le trouve-t-on dans presque tous les jardins d'ornement. Ses feuilles et ses gousses sont purgatives; on pourrait les substituer à celles du séné. Le fruit sert, dans quelques pays, à engraisser les brebis et à leur faire avoir beaucoup de lait; il est bon aussi pour la volaille.

CULTURE. On multiplie très-aisément les baguenaudiers, de graines et de rejetons. On sème les graines dans des planches garnies de bonne terre et un peu ombragées, ou sur une ancienne couche : elles lèvent en peu de temps; mais comme plusieurs insectes les dévorent, il est à propos de visiter souvent les jeunes plants jusqu'à ce qu'ils aient acquis environ un pied de hauteur. On les laissera dans leur semis jusqu'au printemps suivant; à cette époque, on pourra les mettre en pépinière, pour les planter à demeure en automne, ou bien les placer de suite dans l'endroit qu'on leur destine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Branche du baguenaudier arborescent chargée de fleurs et de fruits. 2. Calice, étamines et pistil. 3. Etendard de la corolle. 4. Ailes. 5. Carêne.

29.

BALSAMINE DES JARDINS.

BALSAMINE DES JARDINS.

Famille naturelle; LES GÉRANIÉES?

Système sexuel; PENTANDRIE-MONOGYNIE.

Balsamina hortensis.

LA tige de cette plante s'élève à environ deux pieds; elle est droite, cylindrique, garnie de nœuds dans sa partie inférieure et verdâtre. Les feuilles sont le plus souvent alternes, lancéolées, rétrécies en pétiole, munies de dents sur leurs bords et d'un verd agréable. Les fleurs, situées aux aisselles des feuilles, doublent souvent. Elles sont portées sur un court pedoncule et munies d'un éperon; leur couleur est rouge, rose, blanche ou panachée. Le calice est très-petit et à deux folioles. La corolle est formée de quatre pétales inégaux et irréguliers. Les étamines sont insérées à la base de l'ovaire, au nombre de cinq, d'abord monadelphes, ensuite libres. L'ovaire est unique et muni d'un stigmate. La capsule est oblongue, a cinq loges, polysperme, et s'ouvre avec élasticité. Les graines sont insérées sur une colonne centrale. L'embryon est droit et dénué de périsperme.

FLEURIT. Depuis le mois de juillet jusqu'au mois d'octobre.

HABITE. Les Indes orientales, la Chine.

DÉNOMINATION. En malais, *lacci api*, *lacca kitsjil*, *tilo-onapu*; à Amboine, *alballa ambon*; en allemand, *balsam apfel meiblein*, *gemeine balsamine*; en anglais, *gardens-balsam.*

HISTOIRE. Cette plante, originaire de l'Inde, ne paraît avoir été connue en Europe que vers le seizième siècle. Jean Bauhin et Dalechamp, qui écrivaient à cette époque, en ont parlé d'une manière trop confuse pour donner lieu de croire qu'elle fût déja répandue. En 1596 elle était cultivée en Angleterre, et Dodoens en donna une figure et une assez bonne description en 1620. Suivant Rumphius, les Chinois et les habitans de l'Inde la cultivent depuis très-long-temps dans leurs jardins et sur leur fenêtres.

USAGES. On ne lui connaît d'autre avantage que de contribuer à l'ornement des jardins ; et comme elle paraît à une époque de la saison où les fleurs commencent à être rares, il est intéressant de la conserver, et d'en multiplier les fleurs doubles par une bonne culture.

CULTURE. Cette plante demande à être cultivée dans une terre légère, chaude et substantielle. Dans quelques endroits naturellement chauds, elle se sème souvent d'elle-même dans les plate-bandes. Mais il est bien plus à propos d'en semer la graine au commencement de mai ou à la fin d'avril, sur couche en plein air. On repique les jeunes plantes au mois de juin dans des expositions un peu chaudes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Balsamine des jardins. 2. Nectaire. 3. Pétale détaché. 4. Etamines et pistil. 5. Pistil séparé. 6. Capsule coupée longitudinalement.

BARDANE COMMUNE.

BARDANE COMMUNE.

Famille naturelle; les Cynarocéphales.

Système sexuel; Syngenesie, Polygamie égale.

Arctium lappa. Linn.

Lappa. Juss.

Vulgairem., *herbe aux teigneux, aux punaises, glouteron.*

Toutes les parties de cette plante sont employées depuis long-temps dans le traitement de plusieurs maladies. Ses racines donnent naissance à une tige épaisse, striée, cotonneuse, et haute de deux ou trois pieds. Les feuilles sont grandes, sur-tout à la base, pétiolées, en cœur, simples, vertes en dessus, blanchâtres et légèrement cotonneuses en dessous, et munies de quelques dents irrégulieres sur leurs contours. Les fleurs sont purpurines et quelquefois blanches, en têtes arrondies, munies d'involucres imbriqués d'écailles terminées en pointe crochue, glabres ou chargés d'un duvet cotonneux plus ou moins abondant. Tous ses fleurons sont hermaphrodites, en tube inférieurement, renflés au sommet, et terminés par cinq dents. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par leurs anthères. L'ovaire est adhérent, surmonté d'un style et de deux stigmates. Les fleurs sont insérées sur un réceptacle commun garni de paillettes. Les graines sont couronnées par une aigrette courte, persistante, à poils roides, simples, et inégaux.

Linné a réuni sous le même nom trois plantes qui ont toujours été employées indistinctement aux mêmes usages, et qui ne paroissent différer que par quelques dimensions dans la forme

des fleurs, ou par un duvet plus ou moins abondant qui se trouve sur les involucres. Les especes bien distinctes sont déja si nombreuses sur la surface du globe, qu'il me paroît inutile de regarder comme telles, ainsi que quelques botanistes modernes, des plantes qui n'offrent peut-être de légeres différences qu'en raison des lieux où elles croissent.

Fleurit ; dans le mois d'août.

Habite ; la France et l'Europe, sur le bord des chemins et dans les lieux incultes.

Dénomination. En allemand, *die gemeine klette*, *die grosse klette*, *dockenkraut*. En hollandais, *gemeene klissen*. En anglais, *the common burdock or clot-burr*. En italien, *lappola*. En russe, *lapuschnik*, *repeinik*. En polonais, *lopian*, *bazina*. En hongrois, *lapu*, *szeler-lapu*.

Usages. La racine de cette plante est sudorifique et diurétique ; on l'ordonne en tisanne dans la pleurésie, les fievres malignes, et dans la petite vérole. Les feuilles sont résolutives et vulnéraires ; on en forme un cataplasme avec le son et l'urine qu'on applique sur les tumeurs qui viennent aux genoux. Les graines passent pour un excellent diurétique, soit infusées dans du vin blanc, soit concassées et prises en émulsion.

Culture. Cette plante est annuelle ; on ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Bardane commune. 2. Fleur entiere de grandeur naturelle. 3. Corolle ouverte et étamines grossies. 4. Involucre fendu longitudinalement pour montrer le réceptacle.

BENOITE OFFICINALE.

BENOITE OFFICINALE.

Famille naturelle; Les Rosacées.
Système sexuel; Icosandrie, Polygynie.
Geum urbanum. Linn.
Vulgairement *galiot, recise, herbe de saint Benoît, gariot.*

La tige de cette plante a un ou deux pieds de hauteur; elle est grêle, légèrement velue, et rameuse dans la partie supérieure. Les feuilles sont ailées et composées de folioles ovales, oblongues, dentées sur leurs bords; la dernière est plus grande que les autres. Les fleurs sont de couleur jaune, pédoneulées et terminales. Le ealice est ouvert, à dix divisions, dont cinq alternes et plus petites. La corolle est à cinq pétales opposés aux cinq petites divisions du caliee. Les étamines sont en nombre indéfini, ainsi que les ovaires, qui sont libres, situés sur un réceptacle commun, eonique, et munis chaeun d'un style. Les graines sont ramassées en tête, et chargées chaeune d'une barbe ou d'un filet long, plus ou moins velu, rouge, et formant à l'extrémité un repli en eroehet.

Fleurit; dans les mois de juin, juillet et août.

Habite; la Franee et une partie de l'Europe, dans les haies.

Dénomination. En allemand, *das nelkenkraut, nelkenwurz;* en anglais, *the common avens, or herb bennet;* en espagnol, *islera, hierba de san benito;* en portugais, *cravoilha, garjofillata;* en italien, *erbe benedetta;* en russe, *grebnik.*

Usages. La raeine de eette plante, eueillie au printemps, sent le girofle. Elle est céphalique et cordiale. On emploie ses feuilles avec sueeès eontre les fièvres intermittentes. Au commencement du frisson, on donne au malade un demi-septier de vin dans lequel on en a fait infuser une poignée, et l'on a soin de tenir le malade ehaudement pour exeiter les sueurs. L'extrait de la

racine est utile dans la diarrhée, dans le crachement de sang et dans les pertes des femmes. Pour la palpitation de cœur on donne l'infusion de la racine sèche, concassée légèrement et faite dans un verre de vin blanc, à la dose d'un gros, jusqu'à ce que la teinture soit devenue rouge. La tisane faite avec toute la plante est utile après les chutes, ou les autres accidens dans lesquels il y a lieu de craindre qu'il n'y ait intérieurement du sang extravasé.

Culture. Cette plante se multiplie par ses graines semées en pleine terre et à l'ombre, ainsi que par la séparation de ses pieds en septembre et en février. Elle se plaît dans tous les terrains; mais une situation fraîche et ombragée lui est plus favorable.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Bénoite officinale en fleurs. 2. Calice et étamines. 3. Ovaires et réceptacle. 4. Graines situées sur le réceptacle. 5. Graine détachée et grossie.

BRUYÈRE EN ARBRE.

BRUYÈRE EN ARBRE.

Famille naturelle ; LES ERICACÉES.

Système sexuel ; OCTANDRIE, MONOGYNIE.

Erica arborea. LINN.

Cet arbrisseau, assez commun sur les côtes maritimes de nos provinces méridionales, fait l'ornement des orangeries de Paris et du nord de la France, dans les premiers jours du printemps. Sa tige, haute de quatre ou cinq pieds, pousse des rameaux droits, nombreux, et couverts d'un léger duvet. Ses feuilles sont petites, étroites, en grand nombre, et disposées trois à trois ou quatre à quatre sur les rameaux. Les fleurs sont blanches ou légèrement rosées ; elles sont disposées par petites grappes latérales, et portées sur un pédicelle simple et muni de deux petites bractées à sa base. Leur calice est très petit et à quatre lobes. La corolle est en cloche, un peu allongée, terminée par quatre dents. Les étamines, au nombre de huit et surmontées d'anthères à deux pointes, ne dépassent pas le tube de la corolle. L'ovaire est libre et surmonté d'un style plus long que la fleur. Le fruit est une capsule à quatre valves, et renferme beaucoup de graines très petites.

FLEURIT ; depuis le mois de février jusqu'au mois de mai.

HABITE ; la Provence et le Languedoc.

DÉNOMINATION. Son nom générique paroît venir du verbe grec *ereikein*, briser, parceque, selon Pline, plusieurs especes de bruyères avoient la réputation de pouvoir dissoudre la pierre des reins.

Usages. Au nord de la France on trouve cette bruyère dans presque toutes les collections de plantes rares. Ses fleurs nombreuses et son feuillage élégant produisent un très bon effet dans les orangeries.

Culture. A Paris on juge à propos de la mettre dans l'orangerie, parceque les hivers rigoureux la mutilent et la font périr; mais dans le midi de la France on la laisse en pleine terre. Elle demande, comme les autres bruyères, un terreau léger et perméable aux filaments déliés de ses racines; elle ne se plaît pas dans un terrain sec, mais l'eau stagnante lui est encore plus funeste; il est à propos de la placer dans une terre qui conserve de la fraîcheur. On la multiplie par les semis, ainsi que par les marcottes; mais ce dernier moyen n'est pas aussi favorable.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Bruyère en arbre. 2. Fleur entiere grossie. 3. Etamines et pistil, *idem*. 4.—5. Etamines grossies.

BRUYÈRE HERBACÉE.

BRUYÈRE HERBACÉE.

Famille naturelle; LES ERICACÉES.

Système sexuel; OCTANDRIE, MONOGYNIE.

Erica herbacea. LINN.

La tige de cette bruyère est aussi ligneuse que celle des autres especes du même genre; mais ses fleurs paroissent en automne et n'offrant d'abord qu'un calice à quatre folioles verdâtres, on lui a donné le nom impropre de bruyère herbacée. Au printemps suivant ses fleurs se colorent d'un rose agréable et on l'a nommée alors dans les jardins bruyère carnée, comme si ce n'étoit plus la même plante. Sa tige, haute d'environ deux pieds, est un peu couchée à sa base; elle porte des rameaux redressés, glabres et grisâtres. Ses feuilles sont glabres, linéaires et verticillées quatre à quatre. Les fleurs, portées sur un court pédoncule et situées aux aisselles des feuilles supérieures, se dirigent souvent du côté extérieur de la branche qui les porte. Leur calice est à quatre folioles lancéolées. La corolle est monopétale, en cloche, allongée et à quatre lobes peu prononcés. Les étamines, au nombre de huit et plus longues que la corolle, sont terminées par des anthères légèrement soudées avant la fécondation. L'ovaire est libre et surmonté d'un style plus long que les étamines. Le fruit est une capsule à quatre loges et à quatre valves contenant chacune un grand nombre de graines très petites.

FLEURIT; en automne. Ses fleurs ne se colorent que dans le mois de janvier ou de février.

HABITE; les lieux stériles dans les Basses-Alpes, la Savoie, et le Piémont.

Usages. Elle est de pleine terre pour la plus grande partie de la France, néanmoins à Paris on la met souvent dans les orangeries, probablement pour qu'elle contribue à les orner de quelques fleurs pendant la saison la plus rigoureuse de l'année : elle remplit bien l'intention des amateurs.

Culture. Le terreau appelé *de bruyère* dans lequel elle croît naturellement, est la terre qui lui convient le mieux. On la multiplie par ses graines semées dans une caisse recouverte légèrement de mousse pour y maintenir la fraîcheur : on la propage aussi de marcottes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Bruyère herbacée. 2. Fleur entiere grossie. 3. Etamine *idem*. 4. Etamines et pistils *idem*.

28.

BUGLOSE OFFICINALE.

BUGLOSE OFFICINALE.

Famille naturelle; LES BORRAGINÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Anchusa officinalis. LINN.

CETTE plante n'offre rien d'agréable à l'œil, on la cultive néanmoins à cause de son utilité. Elle est entièrement hérissée de poils roides. Sa racine, noire au dehors et blanche en dedans, donne naissance à une tige haute de deux ou trois pieds, et divisée en plusieurs rameaux étalés. Ses feuilles sont entières, aiguës; les radicales sont larges, lancéolées, et se prolongent sur leur pétiole. Les autres, insensiblement plus petites vers le sommet de la plante, sont sessiles, embrassantes, et élargies à leur base. Les fleurs sont en épis unilatéraux, et roulés un peu en crosse dans leur jeunesse. Elles ont un calice à cinq divisions profondes, déliées et plus longues que le tube de la corolle, laquelle est monopétale, à cinq divisions, munies de cinq écailles opposées aux divisions du Limbe. Les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est libre, et surmonté d'un stigmate échancré. Les graines sont nues et creusées à la base.

FLEURIT; Depuis le mois de juin jusqu'en octobre.

HABITE; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand *die officinelle Ochsenzunge, die deutsch Ochsenzunge;* en anglais, *the officinal buglosse;* en russe, *wolo'wui jasük;* en espagnol, *lengua de buei;* en italien, *buglossa officinale.*

USAGES. Les fleurs de cette plante bouillies dans l'eau avec un peu d'alun, donnent une couleur verte.

En médecine, elle est fréquemment employée avec la bourrache, qui a les mêmes vertus. Ses feuilles, aussi bien que ses racines, servent à faire les tisannes pectorales, et on en met dans les bouillons raffraîchissans. Chomel assure que la décoction des

feuilles de bourrache et de buglose peuvent être employées avec succès contre la dyssenterie. Le suc de ces deux plantes, tiré par expression et clarifié, se donne par prise de quatre à cinq onces dans la pleurésie.

On mange le buglose, comme plante potagère, dans quelques parties du nord de l'Europe.

Culture. Cette plante ne redoute que les froids extraordinaires. On la multiplie par les graines semées en planches de terre préparée, et quand on l'a obtenue, par la séparation de ses pieds, en février ou au commencement de mars.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Buglose officinale. 2. Calyce. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Pistil. 5. Graine.

BUGRANE LIGNEUSE.

BUGRANE LIGNEUSE.

Famille naturelle; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel; DIADELPHIE, DECANDRIE.

Ononis fruticosa. LINN.

Vulgairement *arrête-bœuf de montagne précoce, anonis d'Espagne.*

LA tige de cet arbrisseau s'élève à deux ou trois pieds de hauteur. Elle est ligneuse, de couleur cendrée ou blanchâtre, munie de feuilles dans toute la longueur. Les pétioles sont très-courts et entourés d'une stipule en forme de gaine. Les feuilles sont composées de trois ou plusieurs folioles lancéolées, un peu étroites, vertes, glâbres, dentées en scie et presque sessiles. Les fleurs sont de couleur rouge, disposées deux ou trois ensemble sur chaque pédoncule, et forment de belles grappes au sommet des tiges. Le calice est d'une seule pièce et a cinq divisions. La corolle est papillionacée; l'étendard est ovale, arrondi; les ailes sont étroites, obtuses et la carène ovale. Les étamines, au nombre de dix, ont neuf filets réunis et le dixième isolé. L'ovaire est libre, surmonté d'un style à stigmate simple; il se change en une gousse courte, renflée, à une loge et renfermant plusieurs graines.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'au mois d'octobre.

HABITE; les montagnes du Dauphiné.

DÉNOMINATION. En anglais, *purple-flower'd shrubby rest-harrow.* En allemand, *strauchartige Hauhechel, wild.* En France, on lui a donné le nom vulgaire d'*arrête-bœuf*, parce que plusieurs espèces de ce même genre, qui ne sont cependant que des herbes, tracent beaucoup et jettent de fortes racines en terre, qui incommodent beaucoup les laboureurs.

USAGES. Cet arbrisseau appartient à un genre de plantes presque toutes herbacées ; il mérite, dit Duhamel, d'être cultivé dans les plates-bandes des bosquets printaniers, car lorsqu'il est en pleine fleur, il forme un joli bouquet. Sa racine passe pour apéritive.

CULTURE. On le cultive avec beaucoup de facilité dans presque tous les terrains ; il vient mieux néanmoins dans un sol léger et chaud. On le multiplie aisément par ses graines semées en plate-bande de terre légère. Il doit être ensuite planté en petits pots. Comme il est sensible au froid dans le nord de la France, il faut le garantir des gelées pendant environ deux ans ; au bout de ce temps, si les jeunes plants se sont fortifiés, on pourra le placer à demeure. Il devient ensuite très-rustique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Branche de la bugrane ligneuse. 2. Calice. 3. Corolle formée de l'étendard, de la carène et des deux ailes. 4. Etamines. 5. Fruit ouvert. 6. graine.

BUIS COMMUN.

BUIS COMMUN.

Famille naturelle; Les Euphorbiées.

Système sexuel; Monoécie, Tétrandrie.

Buxus sempervirens. Linn.

On connaît plusieurs variétés de cette espèce, et lorsque nos jardins étaient plantés sur un plan régulier, celle qu'on nomme *buis nain, buis d'Artois*, contribuait beaucoup à leur décoration. Elle dessinait les contours des parterres, et on lui faisait prendre toutes les directions et toutes les formes. Dans les provinces méridionales, le buis s'élève à une assez grande hauteur; mais aux environs de Paris, il n'atteint qu'à dix ou douze pieds environ. Il est garni de beaucoup de rameaux tortus. Les feuilles sont opposées, ovales, oblongues, quelquefois légèrement échancrées. Les fleurs forment de petits paquets aux aisselles des feuilles. Elles ont un calice à quatre divisions. Leur couleur est jaunâtre. Les fleurs mâles sont entourées à leur base d'une écaille à deux lobes, et elles ont quatre étamines à filamens très-courts, insérées sous le rudiment de l'ovaire. Les fleurs femelles ont trois petites écailles à leur base, un ovaire surmonté de trois styles persistans et trois stigmates obtus. Le fruit est une capsule à trois pointes, à trois loges, et elle contient six graines.

variétés.

1. Buis nain; tige très-basse et ne s'élevant guère au-delà de deux ou trois pieds.
2. Buis à feuilles panachées de jaune.
3. Buis à feuilles panachées de blanc.

Fleurit; pendant le mois d'avril.

Habite; la France et une grande partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *der buchs*; en anglais, *buxbom*;

en italien, *busso;* en russe, *samschit;* en polonais, *bukspan*; en persan, *schimschat*; en turc, *tschemtschir.*

Usages. Le buis panaché produit seul un très-bon effet dans les bosquets d'hiver. On peut aussi le planter dans les remises où il formera une retraite commode pour le gibier.

Le bois de cet arbrisseau est lourd et très-dur, ce qui le rend précieux aux graveurs en taille de bois, aux tabletiers et aux tourneurs.

Quelques médecins substituent la sciure du buis à celle du bois de gayac dans les tisanes sudorifiques : l'huile fétide qu'on en retire est propre pour l'épilepsie, les vapeurs et le mal de dents.

Culture. Il se propage par ses graines qui lèvent dans les bois sans aucun soin. On le multiplie de boutures faites à l'ombre et dans un terrain frais, ainsi que de marcottes et de rejetons enracinés. Le buis à parterre doit être tondu au ciseau tous les ans, pour qu'il subsiste long-temps garni, et qu'il forme une plus jolie bordure.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Buis commun. 2. Fleur femelle. 3. Fleur mâle. 4. Idem, ouverte. 5. Fruit.

CAMÉRISIER DE TARTARIE.

CAMÉRISIER DE TARTARIE.

Famille naturelle ; Les Caprifoliées.

Système sexuel ; Pentandrie, Monogynie.

Lonicera tatarica. Linn. *Xylosteon tataricum.* J. St-H.

Dans les premiers jours du printemps, on aime à rencontrer cet arbrisseau, dont le feuillage, d'un vert tendre et riant, est entremêlé de nombreuses fleurs roses et d'une odeur fort douce. Sa tige s'élève à cinq ou six pieds ; ses rameaux sont glabres, garnis de feuilles opposées, presque en cœur, pointues au sommet, élargies à la base, et assez semblables à celles du lilas, mais moins grandes. Les fleurs se trouvent placées deux à deux sur des pédoncules opposés, solitaires et situés aux aisselles des feuilles ; elles sont munies à leur base de deux bractées longues et étroites. Le calice est adhérent, a cinq dents. La corolle est monopétale, en entonnoir, glabre et a cinq lobes d'inégale grandeur. Les étamines sont au nombre de cinq, saillantes hors du tube et légèrement velues. L'ovaire est surmonté d'un style et d'un stigmate épaissi. Le fruit est composé de deux baies rapprochées à leur base et à loges polyspermes.

Variétés.

Première. Camérisier de Tartarie à fleurs roses.

Deuxième. Camérisier de Tartarie à fleurs blanches.

Fleurit ; durant les mois de mars et d'avril.

Habite ; la Russie, la Tartarie ; cultivé dans nos jardins depuis très-long-temps.

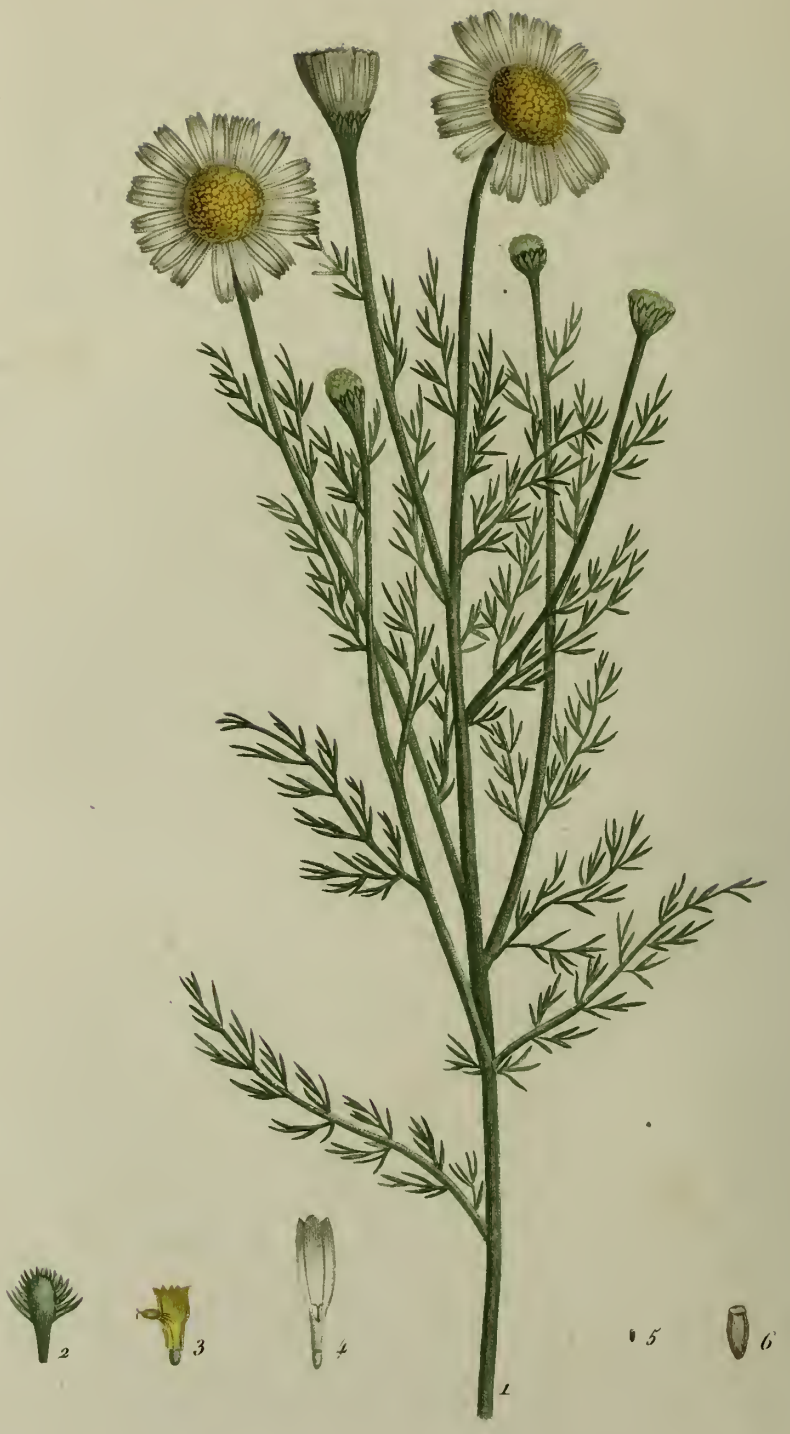
Dénomination. En russe, *schimolost tatarskaja ;* en tartare, *selpe*, *sebbe ;* en kalmouk, *emogelsehin.*

Usages. Cet arbrisseau produit un très-bel effet dans les jardins et les bosquets de la fin du printemps et même de ceux de l'été.

Culture. Ses graines sont un ou deux ans à lever. Il est plus avantageux de le multiplier par les marcottes, qui s'enracinent facilement et peuvent être enlevées au bout de dix-huit mois pour être plantées à demeure. Il craint les gelées printannières ; mais en général les hivers rigoureux ne lui font aucun tort. Tous les térrains lui conviennent ; il est à propos néanmoins de le placer à une bonne exposition et dans une terre un peu chaude.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Camérisier de Tartarie. 2. Calice et pistil. 3. Fruit composé de deux baies.



CAMOMILLE ROMAINE.

CAMOMILLE ROMAINE.

Famille naturelle ; Les Corymbifères.

Système sexuel ; Syngénesie, Polygamie superflue.

Anthemis nobilis. Linn.

On sait assez généralement qu'elle est employée avec succès dans le traitement de plusieurs maladies ; on la cultive aussi dans les jardins d'ornement, où elle forme de jolies bordures. Ses tiges sont couchées à terre et garnies de nombreux rameaux. Ses feuilles sont alternes, pinnatifides et décomposées. Les folioles sont petites et pointues. Les fleurs, situées au sommet de la plante, sont solitaires, blanches à la circonférence et jaunes au milieu. Le calice commun est imbriqué, presque égal, et de forme hémisphérique. Les demi-fleurons de la circonférence sont femelles et munis de trois petites dents à leur sommet. Les fleurons du centre ont cinq étamines réunies par leurs anthères. L'ovaire est adhérent et surmonté d'un style ; il se change en une graine nue, insérée sur un réceptacle garni de paillettes.

Fleurit ; dans les mois de juillet, août, et septembre.

Habite ; la France et une partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *die edle kamille, die gemeine kamille ;* en anglais, *the common camomille, the roman camomille ;* en espagnol, *manzanilla nobile ;* en portugais, *macella nobre.* Le mot *anthemis* est un nom grec qui signifie fleur.

Usages. L'infusion de ses sommités dans l'eau chaude calme les douleurs de la colique néphrétique et de la rétention d'urine. On la donne aussi en lavement pour la colique venteuse et les tranchées des accouchements. Dans la goutte, la sciatique, les hémorrhoïdes, et les maladies où il faut adoucir et résoudre, les fomentations et les cataplasmes faits avec la camomille sont excellents. Dioscoride la recommande pour les fièvres intermit-

tentes, et j'en ai vu de très bons effets contre de pareilles maladies occasionnées par la fraîcheur et l'humidité de l'air. Les habitants de l'Irlande et de l'Ecosse en font un fréquent usage en pareil cas. Ainsi cette plante doit être regardée comme carminative, apéritive, et fébrifuge.

Culture. Elle est vivace et croît naturellement dans nos climats. On ne cultive dans les jardins que la variété à fleurs doubles. Elle se multiplie par l'éclat de ses pieds en automne, et par ses graines semées sur place. On en connoît une variété dont les fleurs n'ont pas de rayons.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Camomille romaine. 2. Réceptacle fendu longitudinalement pour montrer les paillettes dont il est muni. 3. Fleuron du centre ouvert. 4. Demi-fleuron de la circonférence. 5. Graine de grandeur naturelle. 6. *Idem*, grossie.

CAMOMILLE DES TEINTURIERS.

CAMOMILLE DES TEINTURIERS.

Famille naturelle; Les Corymbifères.

Système sexuel; Syngénesie, Polygamie superflue.

Anthemis tinctoria. Linn.

Vulgairement, *l'œil de bœuf.*

On la cultive pour la teinture en jaune, et dans les jardins d'ornement où elle produit un assez bon effet. Ses tiges sont rameuses, dures, et forment un buisson touffu. Les fleurs, d'une belle couleur jaune, et quelquefois blanche, sont disposées en corymbe; elles sont pédonculées, solitaires, grandes, et terminales. Les feuilles, plus ou moins pinnatifides, sont garnies de petites folioles étroites, pointues, dentées, vertes en-dessus et blanchâtres en-dessous. Le calice commun est hémisphérique et imbriqué d'écailles presque égales. Les demi-fleurons de la circonférence sont femelles, ovales, et terminés par trois dentelures. Les fleurons du centre sont à cinq dents, munis d'un style et de cinq étamines dont les anthères réunies forment un tube autour du style. Le réceptacle est garni de paillettes et porte des graines nues.

Fleurit; depuis le mois de juin jusqu'en novembre.

Habite; la France et une partie de l'Europe dans les pâturages secs et montueux.

Dénomination. En allemand, *die farber kamille, das ochsenauge;* en anglais, *the yellow camomile;* en russe, *pupowka, petuschnik;* en bohémien, *wolowec.*

Usages. Cette plante est rarement employée en médecine; elle passe néanmoins pour vulnéraire, apéritive, et détersive. La décoction de ses fleurs dans le vin est estimée pour chasser les vers et pour adoucir les douleurs de la colique.

On la cultive pour son utilité dans la teinturerie. Elle donne une belle couleur jaune aux étoffes de laine.

Culture. La racine de cette plante est vivace, mais elle ne dure pas long-temps. On la sème en planches ou dans la place qu'on lui destine : elle s'y multiplie ensuite par ses graines. On la propage aussi par l'éclat de ses pieds. Elle vient beaucoup plus belle dans une terre légère et chaude.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Camomille des teinturiers. 2. Demi-fleuron de la circonférence. 3. Fleuron du centre ouvert. 4. Calice fendu pour montrer quelques paillettes dont le réceptacle est garni. 5. Graine de grandeur naturelle. 6. *Idem*, grossie.

CAMPANULE À GROSSES FLEURS.

CAMPANULE A GROSSES FLEURS.

Famille naturelle; Les Campanulées.

Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

Campanula medium. Linn.

Vulgairement, *la violette marine des jardiniers.*

La beauté de ses fleurs l'a rendue commune dans nos parterres et nos jardins d'ornement. Sa tige s'éleve à deux ou trois pieds; elle est droite, velue, rude au toucher, et munie de canelures sur sa longueur. Ses feuilles sont oblongues, sessiles, un peu retrécies à leur base, dentées sur leurs bords et rudes au toucher. Les fleurs sont grandes, oblongues, pédonculées, de couleur bleue ou purpurine, ou blanche. La corolle est monopétale, en cloche, à cinq divisions arrondies à la base, et pointues au sommet. Le calice, beaucoup moins long que la fleur, est adhérent à l'ovaire; son sommet est à cinq divisions, sa partie inférieure est remarquable par des replis et des sinuosisés en forme de cœur. Les étamines sont au nombre de cinq, à anthères très grandes et portées sur des filets élargis à leur base. L'ovaire est surmonté d'un style terminé par un stigmate trifide. Le fruit est une capsule à cinq loges contenant plusieurs graines.

Fleurit; dans les mois de juin, juillet, août, et septembre.

Habite; l'Italie, et les bois arides de la Provence.

Dénomination. En allemand, *marietten, marienglöekchen;* en anglais, *coventry bells;* en hollandais, *onzer vrouwe violieren;* en italien, *detta viola mariana.*

Usages. Depuis long-temps on la cultive pour l'ornement des jardins.

Culture. On la multiplie par ses graines semées aussitôt après leur maturité, car si l'on attend au printemps elle manque quelquefois de lever. Ce semis se fait dans des planches ou plates-

bandes de terre légère et substancielle, à l'exposition du sud-est; et quand dans l'année suivante les plantes sont assez fortes pour être mises en place, on les plante et on les arrose jusqu'à leur parfaite maturité: on la propage ensuite en séparant les pieds en automne ou en mai. Elle préfère une terre légère, un peu chaude, et une situation ouverte.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Campanule à grosses fleurs. 2. Calice. 3. Etamines et pistil. 4. Capsule coupée transversalement.

CAMPANULE MIROIR DE VENUS.

CAMPANULE MIROIR DE VÉNUS.

Famille naturelle; LES CAMPANULÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Campanula speculum. LINN.

Vulgairement, *campanule doucette, le miroir de Vénus.*

Lorsque le soleil d'un beau jour d'été répand sa chaleur bienfaisante et dore nos moissons, on aperçoit au milieu des blés et sur les bordures des champs, les jolies fleurs de cette campanule. Leur pourpre éclatant et la forme élégante de son feuillage produisent un effet agréable. Mais si quelque nuage vient à obscurcir les rayons de l'astre du jour, aussitôt les corolles se ferment, et, comme aux approches de la nuit, elles ne laissent plus voir qu'une sorte de pentagone à angles minces et tranchans. Ses tiges sont hautes de six à dix pouces, feuillées, rameuses, diffuses et souvent un peu couchées dans leur partie inférieure. Les feuilles sont petites, ovales, un peu en pointe, et sessiles. Les fleurs situées au sommet des rameaux et des tiges, sont d'un pourpre violet. Elles ont un calice adhérent, très-long, terminé par cinq divisions étroites, lancéolées et pointues. La corolle est plane, en roue, d'une seule pièce, et fendue en cinq parties. Les étamines sont au nombre de cinq, et munies de filets dont la base entoure l'ovaire. Le fruit est une capsule longue, prismatique, et renferme beaucoup de graines insérées aux angles rentrans des valves.

FLEURIT; pendant les mois de mai, juin et juillet.

HABITE; les champs de la France et d'une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. Cette plante diffère des campanules par sa corolle en roue et son fruit prismatique, ce qui a donné lieu à L'héritier d'en faire un genre sous le nom de *prismatocarpus*, et à Durande sous le nom de *Legousia;* mais ce nouveau genre n'étant composé que de deux espèces, nous le laissons sous le

nom de campanule et dans une division à corolle en roue, comme l'a fait Jussieu.

USAGES. Cette plante peut être employée avec succès à l'ornement des jardins ; elle y produira un effet agréable par ses grosses touffes et ses nombreuses fleurs.

CULTURE. Il est à propos de placer cette plante dans un endroit exposé au soleil: On la multiplie par ses graines semées aussitôt après leur maturité, ou bien au mois de mars, dans une terre meuble, et elle donne des fleurs vers le milieu de l'été. On peut la mettre en bordure ou en former un petit carré. Elle réussit aussi très-bien dans un grand pot.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Campanule miroir de Vénus. 2. Calice, étamines et pistil. 3. Corolle ouverte. 4. Fruit grossi et coupé transversalement. 5. Graine grossie.

CAMPANULE RAIPONCÉE.

CAMPANULE RAIPONCÉE.

Famille naturelle; Les Campanulées.
Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.
Campanula rapunculoïdes. Linn.

La tige de cette plante a deux ou trois pieds de hauteur; elle est cylindrique, presque lisse et peu rameuse. Ses feuilles sont lancéolées en cœur, portées par de courts pétioles, et souvent sessiles. Les fleurs situées aux aisselles des feuilles sont pédonculées, pendantes, de couleur bleue tirant sur le rougeâtre; elles forment un épi fort long, terminal, et tourné souvent d'un seul côté. Le calice est adhérent à l'ovaire par la base, et a cinq divisions à son sommet; ces divisions sont souvent réfléchies. La corolle est monopétale, campanulée et partagée à son limbe en cinq divisions velues en leurs bords. Les étamines sont au nombre de cinq, portées sur des filamens élargis à leur base, et réunies. L'ovaire est adhérent, surmonté d'un style, et terminé par un stigmate trifide. Le fruit est une capsule turbinée, divisée intérieurement en trois loges polyspermes.

Fleurit; dans les mois de juillet et d'août.

Habite; la France, la Suisse et l'Autriche.

Dénomination. En allemand, *die rapunzelartige Glockenblume;* en anglais, *the nettle leav'd bell flower.*

Usages. Cette plante peut servir à l'ornement des jardins et des grands parterres; sa pyramide de fleurs produit un joli effet. Elle mérite d'être plus répandue qu'elle ne l'a été jusqu'à présent.

Culture. Cette campanule est très-rustique; on la trouve dans les lieux secs et sur le bord des vignes. On voit qu'il est néanmoins à propos de la placer dans une terre légère et un peu chaude. On l'obtient facilement par ses graines semées aussitôt après leur maturité; car si l'on attend au printemps, peu d'es-

pèces lèvent. Ce semis se fait dans des planches ou plates-bandes de terre légère et substantielle, à l'exposition du sud-est; et quand, dans l'année suivante, les plantes sont assez fortes pour être mises en place, on a soin de les y arroser jusqu'à leur parfaite reprise.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Campanule raiponcée. 2. Calice, étamines et pistil. 3. Capsule fendue longitudinalement. 4. Idem, coupée transversalement pour montrer le nombre des loges et l'insertion des graines.

97.

CAPUCINE DES JARDINS.

CAPUCINE DES JARDINS.

Famille naturelle ; LES GERANIÉES.

Système sexuel ; OCTANDRIE, MONOGYNIE.

Tropaeolum majus. LINN.

E. C. Linné, fille du célèbre naturaliste, observa la premiere que les fleurs de cette plante lançoient des étincelles électriques avant le crépuscule.

C'est en 1684 que cette plante, originaire du Pérou, a été introduite en Europe par Bewerningius. Depuis cette époque, elle s'est naturalisée dans tous les jardins. Sa tige est annuelle, lorsque ses fleurs sont simples, et qu'elle donne des graines ; elle est vivace dans les fleurs doubles et stériles ; on peut la faire parvenir jusqu'à la hauteur de cinq ou six pieds, en lui donnant un soutien, autrement elle s'étale en buisson. Ses feuilles sont nombreuses, alternes, portées sur de longs pétioles insérés au milieu de leur disque qui est arrondi, à cinq ou six lobes peu profonds ; elles sont légèrement veinées de blanc. Les fleurs sont axillaires, solitaires et d'une belle couleur rouge-orangée. Leur calice est à cinq divisions profondes, dont la supérieure se termine en éperon. La corolle est à cinq pétales insérés sur le calice, et alternes avec ses divisions, deux de ces pétales sont sessiles, et insérés près de l'ouverture de l'éperon, les trois autres sont munis d'un onglet, et situés autour de l'ovaire. Les étamines, au nombre de huit, portées par des filaments distincts et inégaux, sont insérées sur le disque de l'ovaire. Leurs anthères sont à deux loges. L'ovaire est libre, surmonté d'un style, et de deux ou trois stigmates. Le fruit est formé de trois baies, contenant une graine chacune, et attachées à la base du style qui persiste.

Cette plante differe des géraniées par l'absence des stipules,

par les étamines libres, par les fleurs qui naissent aux aisselles des feuilles, et par les lobes de l'embryon qui sont droits; elle s'en rapproche par ses autres caracteres.

Fleurit; pendant l'été et une partie de l'automne.

Habite; le Pérou.

Dénomination. En allemand, *die grosse kapuzinerblume.* En hollandais, *groote spaansche kers.* En anglais, *tke great indian cress.* En italien, *caprivola.* En portugais, *mastruco do peru.*

Usages. On confit dans le vinaigre ses boutons de fleurs et ses jeunes fruits, pour s'en servir comme de câpres; ses fleurs ornent les salades par leur couleur.

Toute la plante a un goût piquant; on assure qu'elle est détersive, résolutive, diurétique, anti-scorbutique, et qu'on pourroit s'en servir dans le traitement des maladies de la peau et du scorbut. En hollande, on en fait grand cas, particulièrement des feuilles confites aux Indes, car on les préfere à celles qu'on a cultivées dans le pays.

Culture. On la seme au printemps dans la place qu'on lui destine, et lorsqu'elle trouve une terre légere, bonne et exposée au soleil du midi, elle s'y multiplie tous les ans sans exiger aucun soin particulier.

La variété à fleurs doubles se met en pots, qu'on rentre en serre chaude : pendant l'hiver il faut l'arroser rarement et la laisser le plus près qu'on peut du grand jour; on la multiplie de boutures dans les mois de mai et de juin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Capucine des jardins. 2. Fleur coupée longitudinalement pour montrer les deux pétales sessiles. 3. *Idem,* offrant les étamines, le pistil, et les trois pétales munis d'un onglet.

CARTHAME DES TEINTURIERS.

CARTHAME DES TEINTURIERS.

Famille naturelle; Les Cynarocéphales.

Système sexuel; Syngénésie, Polygamie égale.

Carthamus tinctorius. Linn.

Vulgairement, *safran bâtard, safran d'Allemagne.*

Cette plante, cultivée dans plusieurs parties de la France, passe pour originaire du Levant; néanmoins, suivant Allioni, on la trouve abondamment sur les collines arides des environs de Nice. Sa tige est droite, dure, glabre, blanchâtre, et s'élève à un ou deux pieds. Elle est munie de feuilles éparses, ovales, pointues et plus ou moins épineuses sur leurs bords. Les fleurs, situées au sommet de la tige, sont d'un rouge safrané. Leur calice commun est formé d'un grand nombre de folioles ovales, pointues, épineuses, imbriquées et grandes à la base. La corolle est monopétale, en long tube et a cinq divisions au sommet. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par les anthères. Le style est long, unique et terminé par un stigmate bifide. Les graines sont nues ou dépourvues d'aigrettes. Le réceptacle est garni de paillettes en grand nombre.

Fleurit; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; l'Égypte, le Levant et les environs de Nice en Piémont.

Dénomination. En allemand, *der Saflor, der Gartensaflor;* en anglais, *the dyer's safflower;* en italien, *cartamo officinale;* en espagnol, *azafran bastardo;* en russe, *polewoi;* en arabe, *chartam.*

Usages. Suivant Forskaël, les Arabes de la Basse-Égypte croient que la couleur tirée de cette plante est indélébile, lorsque les jeunes personnes qui en cueillent les fleurs ont leur virginité, et crainte d'erreur, ils en confient la récolte à de très-jeunes enfans.

Dans plusieurs provinces méridionales de la France, on cultive cette plante pour son utilité dans la teinture. Elle donne une belle

couleur rouge aux étoffes de soie. La graine est un violent purgatif pour les hommes, et elle n'incommode pas les perroquets, qui l'aiment beaucoup. Suivant le voyageur Savary, on fait en Égypte un très-grand usage de l'huile qu'on en tire par expression.

Culture. On multiplie cette plante de graines semées sur couche ou sur de vieux terreaux, et on la replante ensuite à la place où elle doit rester. Elle demande une terre un peu légère, substantielle, et une exposition méridienne.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Carthame des teinturiers. 2. Fleuron entier. 3. Calice commun, fendu longitudinalement pour montrer les paillettes du réceptacle.

LAURIER-CERISE.

CERISIER LAURIER-CERISE.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE, MONOGYNIE.

Prunus Lauro-cerasus. LINN.

Vulgairement *le laurier-cerise, le laurier-amandé.*

Deux ou trois feuilles de cet arbre, mises dans le lait, lui communiquent un goût d'amande très agréable, mais il est à-propos de ne pas les laisser trop long-temps, parcequ'elles le rendraient malfaisant. Il est bien prouvé, par les expériences de Duhamel et de Mortimer, faites sur des chiens, que le suc et l'eau distillée du laurier-cerise, sont un poison mortel pour les hommes et pour les animaux.

Cet arbre s'éleve à quinze ou vingt pieds de hauteur ; il prend une assez belle forme et souffre le ciseau. Ses jeunes rameaux ont une couleur jaunâtre ; ils sont droits et fermes. Les feuilles sont alternes, ovales lancéolées, grandes, dentées, coriaces, lisses et vertes en dessus, d'un vert jaunâtre en dessous, et munies de deux glandes à la base de leur nervure inférieure. Les fleurs sont blanches, en grappes droites, et situées aux aisselles des feuilles. Leur calice est d'une seule piece, à cinq lobes au sommet. La corolle est à cinq pétales arrondis. Les étamines, en grand nombre, sont insérées sur le calice. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stygmate. Le fruit est une baie noire dans sa maturité.

FLEURIT ; dans les mois d'avril et de mai.

HABITE ; les environs de Trébizonde. Il a été apporté en Eu-

rope dans le seizieme siecle, Belon assure en avoir vu, à cette époque, un pied dans le jardin du Prince Doria, à Genes.

Usages. Son feuillage persistant, et d'une verdure agréable contribue à la décoration de nos bosquets. Aux environs de Paris il faut le couvrir en hiver; mais il réussit très bien dans l'intérieur de la France; j'en ai vu des pieds très vigoureux dans la Normandie et dans la Bretagne.

Culture. On le multiplie facilement de graines, de drageons et de marcottes. Duhamel assure qu'il a essayé inutilement de greffer le cerisier sur le laurier-cerise.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Cerisier laurier-cerise en fleur. 2. Calice ouvert, étamines et pistil. 3. Fleur entiere.

40.

CHELIDOINE OFFICINALE.

CHELIDOINE OFFICINALE.

Famille naturelle ; LES PAPAVÉRACÉES.

Système sexuel ; POLYANDRIE, MONOGYNIE.

Chelidonium majus. LINN.

Vulgairement l'*éclaire*, la *grande éclaire*, l'*herbe de l'hirondelle.*

Cette plante est très commune dans tous les lieux abandonnés et le long des vieux murs. Ses tiges sont cylindriques, rameuses, légèrement velues et hautes d'un ou deux pieds. Ses feuilles sont grandes, molles, vertes en dessus, et d'une couleur glauque en dessous. Les fleurs sont jaunes, situées au sommet des tiges et des rameaux en forme d'ombelles. Leur calice est à deux folioles concaves et caduques. La corolle est à quatre pétales légèrement arrondis. Les étamines, en assez grand nombre, sont insérées à la base du pistil. L'ovaire est libre, surmonté d'un stigmate en tête, à deux lobes épaissis. Le fruit est une capsule lisse, grêle, assez semblable à une silique ; elle renferme plusieurs graines.

FLEURIT ; pendant toute la belle saison.

HABITE ; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. Le nom générique vient d'un mot grec qui signifie *hirondelle*, parcequ'on croyoit que cet oiseau guérissoit les yeux malades de ses petits avec le suc de cette plante. En allemand, *das grosse scholkraut, gilbkraut.* En hollandais, *gemeen of groot schelkruid.* En danois, *den store svale-urt.* En suédois, *svalort.* En anglais, *the common celandine, the*

great celandine. En russe, *tschistak bolschoi.* En polonais, *jaskolcze.* En hongrois, *vère-hullo-fu.* En chinois, *hoam lien.*

Usages. Cette herbe, pilée ou bouillie et appliquée en cataplasme avec un peu d'eau-de-vie, passe pour un très bon résolutif; le suc jaune dont ses tiges sont remplies, mis sur les verrues après les avoir coupées, les guérit assez souvent; la racine passe pour cordiale et sudorifique : on assure que son suc, mêlé avec le vin blanc et un peu de vinaigre rosat, excite une sueur salutaire dans les maladies pestilentielles; elle entre dans la composition de plusieurs médicaments.

Culture. Elle est si commune et souvent si incommode dans les jardins, qu'on ne la cultive que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Chelidoine officinale. 2. Calice et pistil. 3. Etamines et pistil.

41.

CHEVREFEUILLE DES JARDINS.

CHEVREFEUILLE DES JARDINS.

Famille naturelle; Les Caprifoliées.
Système sexuel; Pentandrie-monogynie.
Lonicera caprifolium. Linn.

La tige de cette plante forme une souche raboteuse, grisâtre. Elle pousse une quantité de jets cylindriques, fort longs, rameux, feuillés, et qui s'entortillent autour des corps qui lui servent d'appui. Les feuilles sont sessiles, ovales, obtuses, très-entières, opposées deux à deux. Celles de la partie supérieure des rameaux sont réunies chacune en une feuille arrondie et traversée par la tige. Les fleurs sont sessiles et disposées en verticille à la base des deux ou trois dernières paires de feuilles; elles sont grandes et rougeâtres. Le calice est très-petit, persistant, à cinq dents. La corolle est un long tube évasé à son sommet et divisé en deux parties: la supérieure, large, a quatre dents; l'inférieure est étroite, entière et réfléchie. Les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est adhérent, et surmonté d'un style mince, aussi long que la corolle. Le fruit est une baie rouge, contenant plusieurs graines.

Fleurit; depuis la fin du printemps jusqu'au milieu de l'été.

Habite; la France méridionale, dans les bois et les haies.

Dénomination. En allemand, *das geisblatt, welsche speckliе;* en anglais, *the italian honeysuckle;* en espagnol, *madreselva;* en portugais, *matrisylva;* en provençal, *mairesiouvo.*

Usages. Depuis long-temps cet arbrisseau fait l'ornement de nos parcs et de nos jardins. On le voit grimper sur les grands arbres et retomber avec élégance en guirlandes fleuries, au commencement de la belle saison. On en tapisse des murs, des palissades; on en forme des berceaux, des tonnelles; il plaît sous

toutes les formes, et flatte agréablement la vue et l'odorat. Il est à propos de ne pas le laisser monter sur des arbres toujours verts, parce qu'il choquerait la vue pendant plusieurs mois de l'année, lorsqu'il est dépouillé de ses feuilles.

Culture. Il se plaît dans tous les terrains et à toutes les situations, mais beaucoup mieux en plein soleil que dans les lieux ombragés, suivant quelques cultivateurs. On le multiplie par marcottes, faites en tout temps, et qui s'enracinent en peu de jours quand elles sont dans une bonne terre. Il forme si facilement des racines, que des branches qu'on laisse ramper sur la terre, en été, ont assez de racines en automne pour être séparées et plantées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Calice, corolle et étamines. 2. Calice grossi. 3. Fruit grossi. 4. *Idem* coupé en deux.

42.

CHRYSANTHEME DES BLEDS.

CHRYSANTHÈME DES BLÉS.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

Chrysanthemum segetum. LINN.

Vulgairement *marguerite dorée, marguerite jaune.*

Cette plante a sa racine pivotante, annuelle ; ses tiges sont cylindriques, striées, rameuses, longues d'un pied ou d'un pied et demi : les feuilles sont alternes, amplexicaules, dentées en scie ; les inférieures, étroites vers la base, élargies et incisées vers leur sommet ; les supérieures, moins larges, plus en pointe et terminées par quelques dents grossières. Les fleurs sont solitaires, au sommet des tiges et des rameaux ; elles sont composées de demi-fleurons à la circonférence et de fleurons au centre. Le calice est imbriqué, formé d'écailles concaves et bordées d'une membrane sèche et transparente. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par leurs anthères. L'ovaire est adhérent, il se change en une graine cannelée légèrement à la surface.

FLEURIT ; dans le mois de juillet.

HABITE ; la France et une partie de l'Europe, dans les blés.

USAGES. Jusqu'à ce moment, cette plante n'a servi qu'à l'ornement de quelques jardins ; mais elle pourrait être d'une grande utilité pour les teintures jaunes, comme l'a observé M. Ant. de Jussieu (1), sur-tout lorsque la gaude devient rare et que le gouvernement est obligé d'en défendre l'exportation. La décoction des fleurs de cette marguerite très-commune dans tous nos champs, donne une belle couleur jaune, étant mêlée avec une quantité proportionnée d'alun. Je ne me suis pas fié, dit M. de Jussieu, à mes propres expériences ; je les ai réitérées chez un maître tein-

(1) Mémoires de l'Académie, année 1724.

turier, où elles ont eu le même succès, et ont même produit des nuances d'une beauté à laquelle je ne m'attendais pas.

La décoction simple a donné une couleur de soufre à l'étoffe de laine blanche, qui avait trempé le jour précédent dans l'eau d'alun, et une assez belle couleur citron à un morceau d'étoffe de soie blanche préparée de même.

La même décoction simple, mais chargée d'une plus grande quantité de fleurs, a teint en citron verdâtre l'étoffe de laine blanche, et en un jaune doré le morceau d'étoffe de soie blanche.

Une petite quantité de suie de cheminée, ajoutée à cette décoction, a donné une belle couleur feuille-morte. C'est aux teinturiers et aux fabricans de toiles peintes à s'assurer, par de nombreux essais, de la beauté et de la solidité de cette couleur jaune.

CULTURE. On sème les graines de cette plante au commencement du printemps, et dans la place où elle doit rester : si la terre est bonne, douce et bien exposée, elle ne demande d'autres soins que d'être sarclée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Chrysanthème des blés. 2. Calice. 3. Fleur grossie et coupée longitudinalement. 4. Demi-fleuron de la circonférence. 5. Fleuron du centre.

CHRYSANTHÈME D'AUTOMNE.

CHRYSANTHÈME D'AUTOMNE.

Famille naturelle; Les Corymbifères.

Système sexuel; Syngénésie, Polygamie superflue.

Chrysanthemum indicum.

Cette plante, originaire des Indes et de la Chine, est un ornement d'autant plus précieux, dit M. Delaunay, qu'elle est vivace, peu difficile sur la qualité du terrain, assez robuste pour n'avoir pas besoin de couverture ni d'abri contre la rigueur de nos froids, et qu'elle donne ses fleurs quand les autres sont passées, c'est-à-dire depuis le mois d'octobre jusqu'aux grandes gelées. Sa tige est haute d'environ trois pieds, presque ligneuse, arrondie et garnie de feuilles alternes, pétiolées, à cinq lobes profonds et dentés. La surface supérieure est verte et l'inférieure d'un vert cendré. Les pétioles sont munis à leur base d'une ou deux stipules. Les fleurs, assez semblables à celle du chrysanthème des jardins, sont terminales, et d'une belle couleur pourpre foncé. Les rayons de la circonférence sont en languettes; mais lorsque la saison n'est pas assez chaude, ils restent en tuyaux, qui diminuent de longueur en raison de la proximité du disque. Les fleurons du centre sont à cinq divisions, à cinq étamines réunies par les anthères, et à un style. La graine est nue. Le réceptacle est muni de paillettes. L'involucre ou calice commun est formé d'écailles imbriquées et surmontées d'un rebord membraneux, comme dans les autres espèces de ce genre.

Fleurit; dans les mois d'octobre et de novembre.

Habite; la Chine et les Indes: cultivée depuis plusieurs années dans nos jardins et dans nos parterres.

Usages. On la cultive pour l'ornement des jardins. Ses tiges nombreuses forment de belles touffes et se couronnent d'une grande quantité de fleurs, lorsque les feuilles de beaucoup

d'autres plantes sont tombées et que la terre se dépouille de son plus bel ornement.

Culture. Le froid empêche ordinairement cette plante de donner des graines; mais il est à présumer que si on avait soin d'en mettre quelques pieds dans une serre chaude, les graines mûriraient et on en obtiendrait des variétés par le semis. On ne peut la multiplier que par la séparation de ses pieds au printemps et par ses boutures en été. Elle demande l'exposition au soleil et un arrosement ordinaire. Comme elle est très-vorace, il est à propos de la changer de place tous les deux ans.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Chrysanthème d'automne. 2. Écaille du calice commun, grossie. 3. Réceptacle fendu longitudinalement. 4. Demi-fleuron de la circonférence. 5. Fleuron du centre ouvert. 6. Graine.

CIGÜE COMMUNE.

CIGUË COMMUNE.

Famille naturelle; Les Ombellifères.

Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

Cicuta major. Lam. *Conium maculatum.* Linn.

Vulgairement, *la grande ciguë, la ciguë aquatique.*

De presque tous les poisons végétaux, celui-ci est un des plus dangereux, à cause de la ressemblance de son feuillage avec celui de plusieurs plantes potagères, et parce qu'on le trouve dans tous nos étangs marécageux. Sa racine est allongée en fuseau, jaunâtre en dehors et blanche en dedans. Sa tige s'élève à cinq ou six pieds; elle est droite, cylindrique, creuse, glabre et marquée de taches noirâtres. Ses feuilles sont trois fois ailées, très-grandes, formées de folioles pointues, pinnatifides, dentées, d'un vert foncé. Les fleurs sont disposées en ombelles très-ouvertes et de couleur blanchâtre. L'involucre est à cinq folioles, et l'involucelle seulement à trois. Le calice est entier; la corolle est formée de cinq pétales réfléchis en dessus, en cœur, et un peu inégaux. Les étamines sont au nombre de cinq, alternes avec les pétales. L'ovaire est adhérent, surmonté de deux styles et de deux stigmates. Le fruit est composé de deux graines suspendues à la partie supérieure d'un axe central filiforme, et porte le nom de polakène.

Fleurit; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; la France et l'Europe, dans les lieux humides et marécageux.

Dénomination. En allemand, *der Schierling;* en anglais, *the common hemlock, the kex;* en russe, *boligolow*; en hollandais, *scheerling;* en hongrois, *nagy bürok.*

Usages. Cette plante est quelquefois employée à l'extérieur dans le traitement des maladies. On l'applique avec succès sur la région épigastrique, pour les lenteurs dans la digestion, les maux d'estomac, et pour la maladie qu'on appelle le *fer chaud.*

Depuis les expériences de Storck, célèbre praticien de Vienne en Autriche, on s'en sert aussi quelquefois à l'intérieur, et avec succès; contre les cancers, les tumeurs squirreuses, les humeurs froides et la goutte; mais elle doit être administrée par des mains habiles. Le jus de citron et les autres acides calment les effets de ce remède, qui, à une certaine dose, devient un poison mortel.

On lui attribue la mort de Socrate; mais il n'est pas certain que le suc avec lequel les Athéniens faisaient périr ceux qui étaient condamnés par l'Aréopage fût extrait de cette plante, puisqu'ils donnaient le nom de ciguë à tous les végétaux vénéneux. Il paraît, au contraire, que ce n'était ni l'extrait de cette plante, ni l'opium, mais un breuvage composé dont nous ignorons les ingrédiens. Platon, qui est entré dans un assez grand détail sur la fin tragique de ce grand philosophe, dit qu'après le breuvage pris il sentit de la pesanteur aux cuisses, se coucha, fut saisi de froid et d'insensibilité qui le gagna bientôt au cœur : on le couvrit et Criton lui ferma les yeux. Ce qu'il y a de singulier, c'est que celui qui lui avait apporté ce poison l'avait averti que lorsqu'il agirait il sentirait une forte douleur aux cuisses; qu'alors il fallait se promener, que peu après l'insensibilité du corps viendrait et lui annoncerait sa fin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ciguë commune, avec une feuille de grandeur naturelle. 2. Fleur entière et grossie. 3. Fruit de grandeur naturelle, et grossi.

45.

CLANDESTINE D'EUROPE.

CLANDESTINE D'EUROPE.

Famille naturelle; LES RHINANTÉES.

Système sexuel; DIDYNAMIE-ANGIOSPERMIE.

Lathræa clandestina. LINN.

Vulgairement *herbe cachée, herbe clandestine, clandestine de Léon.*

CETTE plante entièrement dénuée de feuilles a une racine charnue, épaisse, partagée à son sommet en plusieurs souches ou rameaux courts, noueux, couverts d'écailles serrées et jaunâtres. A l'extrémité de chaque rameau on voit sortir un petit corymbe de fleurs d'un pourpre violet ou bleuâtre. La corolle est composée de deux lèvres dont la supérieure est entière, pointue, voûtée en casque; l'inférieure est à trois divisions. Les étamines sont au nombre de quatre dont deux plus courtes que les autres. Le fruit est une capsule globuleuse, mucronée, à une loge et à deux valves. Les graines sont petites, nombreuses et attachées sur un réceptacle central.

FLEURIT. Vers la fin du printemps.

HABITE. La France et une partie de l'Europe, dans les lieux ombragés, exposés au froid et à l'humidité, souvent couverte par la mousse qui entoure les pieds des grands arbres. Je l'ai trouvée auprès de Rennes en Bretagne.

HISTOIRE. Cette plante qui ne paraît pas avoir été connue des anciens a été observée et décrite pour la première fois par Dalechamp, savant médecin du seizième siècle.

USAGES. En Espagne où ce médecin la trouva d'abord, elle portait le nom de *madronna* ou *herbe de la matrice*, parce qu'on lui attribuait des vertus merveilleuses pour cet organe.

« Cette plante, dit son naïf traducteur Desmoulins, n'est pas « moins belle que propre pour aider à la multiplication du genre « humain.... Si l'on détrempe de la farine de froment blanc « avec le suc de cette herbe, et qu'on en fasse des beignets

« fricassez au beurre, puis qu'on les mange; cela rend tellement « la matrice propre à conceuoir, que je peus asseurer d'avoir « veu plusieurs femmes qui ont conçeu moyennant l'aide de Dieu « et de ceste seule médecine, combien qu'auparauant elles « n'eussent sceu conceuoir ; mais auoient esté tousjours stériles. « Et de fait, je peux rendre tesmoignage d'auoir veu à Cervera « une femme aagée de cinquante ans, laquelle conçeut ayant « vsé de ce remède, non pas sous espérance de concevoir (car tant « elle que ceux qui estoient de sa cognoissance pensoient bien « qu'elle en fust hors d'espoir pour raison de son aage), mais « pour se faire reuenir ses fleurs qui estoient supprimées desja dès « long-temps auparauant, pour ce qu'elle estoit détenue d'une « grande et longue maladie, de laquelle ses fleurs venant à courir, « elle fust guérie et finalement conçeut un fils en ma présence ». Ce fait, aussi extraordinaire que naïvement raconté, s'est renouvelé depuis cette époque. Comme la clandestine est une plante très-rafraîchissante, il paraît que, dans quelques cas, elle peut contribuer à la fécondité en adoucissant l'âcreté des humeurs, ou plutôt en modérant l'ardeur et la vivacité de quelques tempéramens sanguins.

CULTURE. On n'a pas encore essayé de cultiver cette plante, et comme elle s'attache particulièrement aux racines des arbres, il serait peut-être fort difficile d'y réussir.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Racine sur laquelle est plantée la clandestine d'Europe. 2. Corolle ouverte pour montrer les étamines et le pistil. 3. Capsule ouverte laissant voir les graines et leurs insertions.

CLEMATITE BLEUE.

CLÉMATITE BLEUE.

Famille naturelle ; Les Renonculées.
Système sexuel ; Polyandrie, Polygynie.
Clematis viticella. Linn.

Cette plante a pour tige des sarmens grêles, rameux, grimpans, et garnis de feuilles composées de plusieurs folioles ovales-pointues, glabres, entières sur leurs bords, et quelquefois munies d'un ou deux lobes. Les supérieures sont simples ou ternées. Les fleurs sont portées sur un long pédoncule, grêle et courbé ; leur couleur est d'un bleu pourpre supérieurement et d'un bleu violet en dessous. La corolle est à quatre pétales, rarement à cinq ; les pétales sont bordés d'une membrane pubescente, blanchâtre, et s'élargissant vers leur sommet. Les étamines en grand nombre sont petites, à filets courts, et munies d'une anthère oblongue, droite. Les ovaires, au nombre de cinq à vingt, sont libres, surmontés de styles plus longs que les étamines, et très-glabres. Le fruit est formé de plusieurs graines aplaties, un peu comprimées, et terminées en pointe sans barbe ni soie comme dans les autres espèces du même genre. Ce caractère a déterminé quelques botanistes à établir un genre séparé sous le nom de *viticella ;* mais comme ce changement n'apprend rien ou peu de chose, je me suis conformé à la division de Linné.

Fleurit ; dans les mois de juin, juillet, août et septembre.

Habite ; la France méridionale, l'Italie et l'Espagne.

Dénomination. En allemand, *die blaue Waldrebe.*

Usages. Depuis long-temps on la cultive pour l'ornement des jardins ; c'est une des plantes les plus agréables et les plus propres à garnir les vieux murs et les palissades. Il est nécessaire de lui donner un appui, soit sur des treillis, soit sur des berceaux, qu'elle couvre de ses fleurs nombreuses et d'une couleur agréable.

On peut aussi la tenir en espèce de buisson, par le retranchement annuel d'une partie de ses sarmens.

Culture. On la multiplie par ses graines semées, aussitôt après leur maturité, en planches préparées ou en terrines. Si on l'aide à germer, en mettant ces dernières sur une couche, les graines lèveront plus tôt et deviendront plus fortes dans la même année. Lorsqu'on ne la sème qu'au printemps, elle lève aussi, quelquefois même au bout de trois semaines, mais souvent elle ne paraît que la seconde année. On la propage par les marcottes et par la séparation de ses pieds. Cette opération se fait en automne. On en cultive deux variétés, dont l'une à fleurs simples et à fleurs doubles, de couleur bleue, et une à fleurs simples et à fleurs doubles, de couleur rouge.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Clématite bleue. 2. Etamines et ovaires. 3. Ovaires séparés. 4. Fruit entier. 5. Graine détachée.

CLÉMATITE A CALICE.

CLÉMATITE A CALICE.

Famille naturelle; Les Renonculées.

Système sexuel; Polyandrie, Polygynie.

Clematis calycina. H. K. *Clematis balearica.* Lam.

Pendant tout l'hiver, on voit quelquefois une petite plante grimpante donner des fleurs d'un aspect agréable dans les jardins où on a eu soin de la placer à l'abri des vents du Nord : c'est la clématite à calice, originaire de Mahon, et cultivée depuis un assez grand nombre d'années dans nos environs. Sa tige est ligneuse, pousse beaucoup de sarmens minces, rameux, grimpans, et qui s'élèvent à plus de six pieds. Ses feuilles sont opposées, et leur pétiole, qui se divise d'abord en trois parties, soutient des folioles laciniées. Les feuilles sont vertes, glabres, et la plante en est couverte pendant presque toute l'année. Lorsque les hivers sont doux, les pétioles des anciennes feuilles persistent la plupart après la chute de leurs folioles, et ressemblent alors aux vrilles de plusieurs autres clématites. Les pédoncules sont axillaires, longs d'un ou deux pouces, et portent une assez grande fleur d'un jaune blanchâtre. Elles sont munies, un peu au-dessous de la base, d'une sorte de calice ou involucre, qui se change quelquefois en un couple de feuilles. Le véritable calice, auquel on donne aussi le nom de corolle, est composé de quatre pétales elliptiques, oblongs, blanchâtres, à nervures, parsemés intérieurement de petites taches rouges et allongées. Les étamines, en grand nombre, sont insérées à la base des ovaires, et portées sur des filamens élargis intérieurement. Les ovaires sont nombreux, munis de soies de couleur argentée.

Habite; l'île de Mahon, d'où M. Richard de Versailles l'a rapportée. Depuis long-temps, elle est cultivée en France et en Angleterre.

Fleurit; durant le mois de mars. La plante qui a servi de

modèle pour la figure ci-jointe était en fleur au mois de janvier de l'année 1806.

Dénomination. En Anglais, *minorca virgin's bower.*

Usages. Cette plante peut servir à former de jolis treillis; et à une bonne exposition, on aura des fleurs et un feuillage élégant pendant toute l'année, sur-tout lorsque l'hiver ne sera pas très-rigoureux.

Culture. On la multiplie de marcottes et par la séparation de ses pieds; on peut l'obtenir aussi de graines : mais, dans ce cas, il faut que le semis en soit fait comme pour les plantes de serre dans les parties septentrionales de la France.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Clématite à calice. 2. Fleur entière : l'involucre a été coupé en deux pour montrer son insertion. 3. Étamines.

CLEMATITE DES HAIES.

CLÉMATITE DES HAIES.

Famille naturelle; LES RENONCULÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE, POLYGYNIE.

Clematis vitalba. LINN.

Vulgairement, *herbe aux gueux, viorne, vioche, lierne, ringuilli.*

LA tige de cette plante est anguleuse, et pousse de nombreux sarmens rudes, feuillés, grimpans, et qui s'allongent au-delà de trois mètres. Les feuilles sont opposées, ailées, et composées de trois ou cinq folioles un peu en cœur, pointues, pétiolées, munies de grosses dents sur leurs bords. Les fleurs sont blanchâtres, légèrement odorantes, disposées au sommet des rameaux en panicules formées par des pédoncules deux ou trois fois trifides; elles n'ont pas de corolle. Le calice est à quatre divisions oblongues et un peu coriaces. Les étamines sont en grand nombre, et situées à la base des ovaires également fort nombreux. Les graines, insérées sur un réceptacle commun, produisent un effet remarquable par leurs barbes ou plumets blancs et soyeux, qui persistent une partie de l'hiver.

FLEURIT; dans les mois de juillet, août et septembre.

HABITE; les haies, les lieux incultes de la France et d'une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand *gemeine Waldrebe, bindweide.* En anglais *common virgin's bower, traveller's joy.* En espagnol *hierba de pordioseros.* En portuguais *powoy.*

USAGES. Cette plante est caustique et vésicatoire. Quelques médecins l'ont ordonnée à l'intérieur pour purger la bile et la pituite; mais il est imprudent de s'en servir autrement qu'à l'extérieur; à cause de son âcreté. Ses feuilles cueillies récemment et pilées avec de l'huile font venir à suppuration les tumeurs les plus opiniâtres, et on ne s'en sert plus en médecine que dans

le traitement des maladies où il faut entretenir un écoulement d'humeurs séreuses. Elle porte le nom d'*herbe aux gueux*, parce que les mendians se servent de son suc pour faire paraître des ulcères à quelque partie du corps, afin d'exciter la compassion. Ces ulcères sont larges à volonté, ont peu de profondeur et se guérissent facilement. Il suffit d'y appliquer des feuilles de bette ou de bouillon blanc, et d'empêcher le contact de l'air sur la partie ulcérée.

CULTURE. Cette plante vient bien dans tous les terrains. Il est nécessaire de lui donner un appui, soit contre des murs ou des treillis, soit en l'élevant en forme de berceau. Elle se multiplie de graines semées aussitôt après leur maturité ; elle se propage aussi de marcottes, ou bien par la séparation de ses pieds.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Clématite des haies. 2. Fruit.

CLEMATITE DU LEVANT.

CLÉMATITE DU LEVANT.

Famille naturelle ; Les Renonculées.
Système sexuel ; Polyandrie, Polygynie.
Clematis orientalis. Linn.

C'est un arbrisseau que Tournefort observa le premier dans son voyage au Levant. Il est très-propre à couvrir des tonnelles et à tapisser des murs nus. Ses sarmens sont rampans ou grimpans, striés, feuillés et longs d'un ou deux mètres. Ses feuilles sont composées, et leurs pinnules portent des folioles souvent lobées, anguleuses, pointues et d'un vert glauque. Les fleurs, disposées en panicules courtes et sur des pédoncules une fois ternés sont de couleur jaunâtre. Le calice est à quatre divisions lancéolées, glabres extérieurement et velues sur leurs bords intérieurs. Les étamines sont en grand nombre, ainsi que les pistils. Il succède à chaque fleur une tête plumeuse et blanchâtre. Le fruit est composé de capsules monospermes qui ne s'ouvrent pas : chacune d'elles est surmontée d'une longue queue plumeuse.

Fleurit ; depuis le mois de juin jusqu'en octobre.

Habite ; le levant. Naturalisée dans nos jardins depuis environ un siècle.

Usages. On peut placer cet arbrisseau contre les palissades et les murs nus des jardins. Il y produira un très-bon effet par ses fleurs nombreuses et son feuillage élégant.

Culture. On le multiplie par ses graines semées aussitôt après leur maturité ; elles lèvent aussi en les semant au printemps, souvent même au bout de trois semaines. On le propage également par les marcottes et par la séparation de ses pieds ; mais comme il cherche à grimper, il est nécessaire de lui donner un appui, soit en le plaçant contre des murs, soit contre des treillis ou des palis-

sades. On pourrait même le tenir en buisson, par le retranchement annuel d'une partie de ses sarmens.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Clématite du Levant. 2. Étamines et pistils. 3. Fruit dont on a détaché quelques graines.

COCHLEARIA OFFICINAL.

COCHLEARIA OFFICINAL.

Famille naturelle; LES CRUCIFÈRES.

Système sexuel; TÉTRADYNAMIE, SILICULEUSES.

Cochlearia officinalis. LINN.

Vulgairement *l'herbe aux cuillers, le cranson.*

C'est un des plus puissants anti-scorbutiques que l'on connoisse : aussi est-il cultivé dans tous les jardins de pharmacie. Sa racine, blanche, épaisse, et chevelue, produit une touffe de feuilles arrondies, échancrées en cœur à la base, épaisses, un peu concaves, et portées sur de longs pétioles. Les tiges, ordinairement un peu couchées et longues de huit à dix pouces, sont cannelées et munies de feuilles dentées et sessiles, ou portées sur de courts pétioles. Les fleurs sont terminales, blanches, petites, pédonculées, et ramassées en épis courts et serrés. Leur calice est entr'ouvert, à quatre divisions profondes et concaves. La corolle est à quatre pétales disposés en croix. Les étamines sont au nombre de six, dont deux plus courtes. L'ovaire est libre, muni de glandes à sa base; il se change en une silicule grosse et renflée, contenant plusieurs graines.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet. J'en ai trouvé un pied en fleur, au mois de mars dernier, dans un jardin où elle étoit cultivée.

HABITE; les lieux humides et bourbeux des bords de la mer, à Dunkerque, dans les Alpes et dans les Pyrénées.

DÉNOMINATION. En allemand, *das gemeine löffelkraut, loffelkresse.* En hollandais, *gemeen lepelkrind.* En danois, *ko-*

klearie. En anglais, *the common scurvy grass, the spoon-wort.* Dans le pays de Galles, *biolaire.*

Usages. Cette plante est diurétique, incisive, et anti-scorbutique; on en tire une eau fort estimée dane les obstructions du foie et dans l'hydropisie. Ses feuilles, pilées et arrosées d'eau-de-vie, sont appliquées avec succès sur les contusions; son suc enleve, dit-on, les taches du visage. Dans les lieux où cette plante est très commune les brebis en mangent beaucoup; elles reviennent plus grasses, mais leur chair prend un goût désagréable. Sa saveur est âcre, piquante et amere, son odeur est pénétrante.

Culture. Elle est annuelle; on peut la semer dans tous les terrains, pourvu qu'ils soient frais et légèrement ombragés; l'exposition du nord est celle qui lui convient le mieux: elle se seme d'elle-même dans les terres un peu humides.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Cochlearia officinal. 2. Feuille radicale. 3. Calice grossi. 4. Etamines et pistil *idem.* 5. Pistil.

CO CRÊTE GLABRE.

COCRÊTE GLABRE.

Famille naturelle ; LES RHINANTHACÉES.

Système sexuel ; DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.

Rhinanthus glabra. LAM. *Rhinanthus crista galli.* LINN.

Vulgairement *la crête de coq, la cocriste.*

Ses fleurs, mêlées à la verdure de nos prairies humides, y produisent un effet agréable par leur couleur jaune et leur forme irréguliere. Sa tige est droite, à quatre angles, rameuse et haute d'environ un pied. Ses feuilles sont opposées, glabres, sessiles, alongées, un peu élargies inférieurement, et garnies de dents nombreuses sur leurs bords. Les fleurs forment un épi terminal muni de bractées dentées et d'un verd jaune. Leur calice est d'une seule piece, renflé, à quatre dents. La corolle est monopétale, en tube, à deux levres, dont la supérieure est entiere et creusée en goutiere, et l'inférieure à trois lobes. Les étamines, au nombre de quatre et insérées sur la corolle, sont didynames. L'ovaire est libre ; il est surmonté d'un style et d'un stigmate recourbé. Le fruit est une capsule ovoïde, comprimée, et contenant des graines presque planes.

Dans les Alpes, on trouve une variété de cette espece qui n'en differe que par sa petitesse.

FLEURIT ; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE ; la France et l'Europe, dans les prés humides.

DÉNOMINATION. Son nom générique vient de deux mots grecs qui signifient *fleur, nez*, à cause d'une prétendue ressemblance

entre la fleur de cette plante et le nez d'un homme. En allemand, *der hahnenkramm, lausekraut; gelber roder.* En hollandais, *haanekam.* En anglais, *yellow rattle, cock's comb.* En espagnol, *cresta de gallo.* En russe, *klopownik.* En bohémien, *kakas tarej.* En hongrois, *tsengo-koro.*

Usages. On ne lui connoît aucun usage en médecine; et comme elle est commune dans nos prairies, on dédaigne de l'admettre dans les parterres et dans les jardins, où elle pourroit ajouter à la variété.

Culture. Elle est annuelle et facile à multiplier par ses graines semées en pleine terre, sur-tout dans les lieux humides : on ne la cultive que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Cocrête glabre. 2. Calice ouvert et pistil. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Capsule et graines.

52.

COLCHIQUE D'AUTOMNE.

Dubreuil

COLCHIQUE D'AUTOMNE.

Famille naturelle ; LES COLCHICACÉES.

Système sexuel ; HEXANDRIE, TRIGYNIE.

Colchicum autumnale. LINN.

Vulgairement *le tue chien*, *la veillote*, *le safran bâtard.*

Quoique sauvage et assez commune dans les prairies humides de plusieurs provinces de la France, on ne dédaigne pas de l'admettre dans les parterres dont elle fait l'ornement pendant l'automne, lorsque toutes les fleurs sont passées. Sa variété, à fleurs doubles sur-tout, produit un très bon effet. Le rose purpurin est la couleur naturelle et ordinaire de son calice; on en connoît cependant une variété à fleurs jaunes. La racine est formée d'une bulbe qui pousse une ou deux fleurs hautes de trois ou quatre pouces; le tube du calice est très long, cylindrique, et terminé au sommet par six divisions profondes, pétaloïdes, et d'inégale longueur. Les étamines, au nombre de six, sont plus courtes que le calice et insérées à l'entrée du tube. L'ovaire est libre, surmonté de trois styles très longs, terminés par un stigmate crochu. Le fruit est une capsule à trois lobes renflés, droits, réunis dans leur partie inférieure, et renfermant beaucoup de graines.

FLEURIT ; dans les mois de septembre et d'octobre ; ses fruits ne mûrissent qu'au printemps suivant.

HABITE ; la France et une partie de l'Europe.

DENOMINATION. En allemand, *die zeitlose*, *wiesenzeitlose.* En hollandais, *willde saffraan*, *tydeloozen.* En danois, *hunde-*

dod. En anglois, *the common meadow saffrou.* En russe, *beswremennoi zwjet.* En bohémien, *ocun*, *gesenki.* En hongrois, *oski kukortzin.*

Usages. Storck a composé avec la bulbe de cette plante un oximel vomitif et diurétique employé quelquefois contre l'hydropisie et l'asthme pituiteux; mais en général le colchique, donné à l'intérieur, doit être administré avec beaucoup de prudence, car c'est un poison très actif et contre lequel on se sert du lait chaud et de l'émétique. La pulpe de la bulbe, lavée dans l'eau, donne une farine fade, avec laquelle on prépare un bon amidon.

Culture. Cette plante doit être placée dans une terre douce et fraîche : on la multiplie par les cayeux qu'on enleve lorsque les feuilles sont entièrement fanées, et qu'on replante en juillet ou au commencement d'août.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Colchique d'automne. 2. Feuilles. 3. Calice ouvert, étamines, et styles.

CONSOUDE OFFICINALE.

CONSOUDE OFFICINALE.

Famille naturelle; Les Borraginées.

Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

Symphytum officinale. Linn.

Vulgairement, *grande consoude, grande consire, oreille d'âne, langue de vache.*

La racine de cette plante est épaisse, blanche à l'intérieur et noirâtre extérieurement; elle est remplie d'un suc visqueux. Sa tige s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, elle est couverte de poils dans toutes ses parties. Les feuilles sont ovales-lancéolées, décurrentes, velues et un peu rudes au toucher. Les fleurs se trouvent placées aux sommités des tiges, en épi lâche et un peu courbé en crosse. La corolle est monopétale, en cloche, à tube court et à limbe ventru; ses bords sont découpés en cinq dents courtes. Elle est munie intérieurement de cinq écailles lancéolées, aiguës et rapprochées en cône. Les étamines au nombre de cinq, sont alternes avec les écailles, munies de filamens insérés sur la corolle, et terminées par des anthères droites, oblongues et pointues. L'ovaire est libre, à quatre lobes distincts et du milieu desquels s'élève un style filiforme, un peu plus long que la corolle, et terminé par un stigmate simple. Le fruit est formé de quatre petites noix ou cariopses; chacune d'elles renferme une graine.

VARIÉTÉS.

1.re consoude officinale à fleurs rouges ou purpurines.

2.e consoude officinale à fleurs blanches ou d'un blanc jaunâtre.

Fleurit; depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre.

Habite; la France et une partie de l'Europe, dans les prés humides et sur le bord des ruisseaux.

Dénomination. En allemand, *der beinwell, beywahl.* En

hollandais *smeerwortel*. En anglais, *comfrey*. En italien, *consolida maggiore*. En espagnol, *consuelda*. En russe, *solnoi koren*.

Usages. Cette plante est d'un fréquent usage en médecine. Elle passe pour vulnéraire, incrassante et astringente. On s'en sert dans les pertes et le crachement de sang. Les racines pilées sont employées dans les fractures et la dislocation : elles servent à soulager les douleurs des goutteux, en les appliquant en cataplasme sur la partie souffrante. Elles entrent dans la composition de plusieurs médicamens.

Culture. On la cultive rarement dans les parterres, parce qu'elle est fort commune dans presque tous les lieux humides. Elle se multiplie aisément par ses graines ; et lorsqu'elle a été long-temps dans un jardin, il est fort difficile de la détruire, parce que ses profondes racines la font toujours reparaître.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Consoude officinale. 2. Calice. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Pistil. 5. Calice et graines.

54.

COQUELOURDE DES JARDINS.

COQUELOURDE DES JARDINS.

Famille naturelle; Les Caryophyllées.
Système sexuel; Décandrie, Pentagynie.
Agrostema coronaria. Linn.
Vulgairement *passefleur cultivée, œillet de Dieu, passerose parisienne.*

Cette plante est recouverte d'un duvet cotonneux, blanchâtre, et très-abondant. Ses tiges sont droites, herbacées, cylindriques, creuses et hautes d'un ou deux pieds. Les feuilles sont sessiles, amplexicaules, ovales-lancéolées, pointues, un peu épaisses, molles et douces au toucher. Les fleurs sont solitaires; elles viennent au sommet et dans les bifurcations des rameaux. Le calice est tubulé, anguleux, à cinq dents. La corolle est d'un rouge foncé, éclatant; quelquefois elle est de couleur blanche. Elle est composée de cinq pétales rétrécis en onglets; la lame de chaque pétale est légèrement échancrée, munie à la base d'un appendice aigu. Les étamines sont au nombre de dix, dont cinq situées à la base du pistil, et cinq sur l'onglet des pétales. L'ovaire est libre, simple, à cinq styles et à cinq stigmates. Le fruit est une capsule à une loge, renfermée dans le calice, et s'ouvrant au sommet en cinq valves.

Fleurit; depuis le mois de juin jusqu'au mois de septembre.

Habite; la France méridionale, les environs de Lyon, l'Italie.

Dénomination. En allemand, *der Kronraden, Gartenraden;* en anglais, *the common or red rose campion;* en russe, *drema;* en espagnol, *agrostema de coronas;* en portugais, *orelha de lebre;* en italien, *la coronaria.*

Usages. Depuis long-temps elle sert à l'ornement des jardins et des grands parterres. Ses fleurs sont d'un rouge très-vif et produisent le meilleur effet. Dans quelques jardins d'agrément, on

en cultive deux variétés, dont l'une a les fleurs blanches, de couleur rose au centre, et l'autre les fleurs doubles.

Culture. Cette plante vient très-facilement et se multiplie d'elle-même par ses graines lorsqu'elle est placée dans un terrain un peu chaud et plus sec qu'humide. Elle ne craint pas les grands froids. Le moment le plus favorable pour la semer est peu de temps après la maturité des graines dans une terre légère, un peu fraîche et à l'exposition du levant. L'année suivante, au mois de mars, on pourra planter les jeunes pieds à demeure. On peut la semer aussi sur couche au printemps et dans des planches préparées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Coquelourde des jardins. 2. Calice, pistil, et étamines. 3. Pétale détaché. 4. Fruit entier. 5. Fruit coupé longitudinalement pour montrer les graines.

CORONILLE DES JARDINS.

CORONILLE DES JARDINS.

Famille naturelle, Les Légumineuses.

Système sexuel; Diadelphie, Décandrie.

Coronilla emerus. Linn.

Vulgairement, *le securidaca, le séné bâtard.*

On trouve dans presque tous nos jardins d'agrément cet arbrisseau, couvert de fleurs nombreuses dès le premier printemps; et lorsqu'on a soin de le tondre au ciseau, les fleurs reparaissent vers le milieu de l'été. Sa tige s'élève à trois ou quatre pieds, elle est garnie de rameaux grêles et nombreux. Les feuilles sont vertes, ailées avec une impaire, à folioles glabres, ovales, presque en cœur, et souvent au nombre de sept. Les fleurs sont ordinairement disposées trois à trois sur un pédoncule commun, et souvent penchées; le calice est d'une seule pièce, et fendu à son sommet en deux lèvres, dont la supérieure est munie de deux dents jointes, et l'inférieure a trois lobes. La corolle est papilionacée, et formée d'un étendard un peu plus grand que les ailes, marqué d'une tache rouge à l'extérieur. Les ailes et la carène sont à peu près de même grandeur. Les étamines sont au nombre de dix, dont une isolée et neuf réunies en un tube qui entoure le pistil. Le fruit est une gousse longue et munie d'articulations formées par les graines.

Habite; la France méridionale.

Fleurit; dans le mois d'avril et dans le mois de juin.

Dénomination. En allemand, *Scorpionenkoronille;* en anglais, *the scorpion senna;* en hollandais, *driebloemige coronilla.* Le nom latin de *coronilla* vient de *corona*, parce que la réunion des fleurs forme souvent une sorte de petite couronne.

Usages. Cet arbrisseau est employé à l'ornement des jardins. On le plante en masse, et l'on en forme de jolies palissades qu'on tond au ciseau après la première floraison.

Culture. On le multiplie de graines et de drageons enracinés. Il réussit très-bien lorsqu'il se trouve dans une bonne exposition. Pour l'obtenir de graines, il est à propos de le semer en plate-bande formée de terre légère, et exposée au levant. On laisse les jeunes plants dans leur semis, en les couvrant en hiver jusqu'au printemps suivant, époque à laquelle on les repique en pépinière. On a rarement besoin, dit M. Dumont-Courset, de semer cette espèce; elle se propage d'elle-même par la quantité de rejetons qu'elle pousse de son pied lorsqu'elle est dans une bonne terre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Coronille des jardins. 2. Calice, étamines et pistil. 3. Corolle, pétales détachés.

56.

CORYDALE BULBEUSE.

CORYDALE BULBEUSE.

Famille naturelle; Les Papaveracées.

Système sexuel; Diadelphie, Hexandrie.

Corydalis bulbosa.

Fumaria bulbosa. var. γ. Linn.

Cette plante, originaire des montagnes de la France et de l'Europe, a été transportée dans nos jardins, où elle forme des touffes fleuries au premier printemps. Sa racine est formée d'un tubercule sphérique, solide, et enveloppé de plusieurs tuniques membraneuses comme celui des véritables plantes bulbeuses. Ses radicules sortent seulement de la base du tubercule, au lieu que dans la corydale tubéreuse, que Linné avoit regardée comme une variété de la même espece, les radicules sortent de toute la surface du tubercule. La tige est ordinairement simple, munie de deux ou trois feuilles, et d'une gaine membraneuse. Elle s'éleve à cinq ou huit pouces. Les feuilles sont deux ou trois fois divisées en deux ou trois parties, terminées par des folioles oblongues, fendues plus ou moins profondément, souvent même trifurquées. Les fleurs, disposées en grappe simple, sont de couleur purpurine; les bractées qui les accompagnent sont grandes, larges, découpées au sommet en cinq ou sept lobes. Le calice est très petit. La corolle est à quatre petales irréguliers, dont un se prolonge en éperon. Les étamines sont au nombre de six, divisées en deux paquets de trois filets chaque, soudés ensemble, et terminés par trois anthères. L'ovaire est libre; il se change en une capsule alongée, à une loge et à deux valves. Elle renferme beaucoup de graines.

Fleurit; dans les mois de février, de mars, et d'avril.

Habite ; les bois et les montagnes ombragées, en France, et dans une grande partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *der knollige erdrauch, herzwurz*. En anglais, *the bulbous fumatory*. En hongrois, *tavaszi gerez deske*. En japonais, *nonigi*. En espagnol, *violeta bulbosa*.

Usages. Cette plante fleurit au premier printemps, et souvent au milieu des gelées de février et de mars ; ce qui doit la rendre intéressante aux amateurs de plantes printannieres précoces.

Culture. Elle est vivace ; ce qui permet de la propager en séparant ses pieds en automne ou aussitôt après la chûte de ses feuilles. On la multiplie aussi de graines semées en planches ou plate-bandes, dans une terre douce et à l'exposition du levant, lorsque les jeunes pieds ont acquis assez de force, on les repique dans la place qui leur est destinée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Corydale bulbeuse. 2. Petale latéral. 3. Petale inférieur. 4. Etamines.

57.

CRYSOCOME LINOSIRIS.

CRYSOCOME LINOSIRIS.

Famille naturelle; Les Corymbifères.

Système sexuel; Syngénésie, Polygamie égale.

Chrysocoma linosyris. Linn.

Comme nos richesses végétales ne pourront jamais être trop grandes, et que plus nos jardins contiendront de plantes différentes, plus ils offriront de variété, il serait intéressant d'y transplanter cette belle corymbifère, dont les bouquets de fleurs, d'un beau jaune et en grand nombre, produisent un très-bon effet. On la trouve assez communément dans plusieurs parties de la France; mais elle n'est pas encore très-répandue dans les jardins. Sa tige a six décimètres de hauteur; elle est presque simple, grêle, striée et garnie de petits rameaux à son sommet. Les feuilles couvrent toute la tige; elles sont linéaires, étroites, pointues, très-entières. Les fleurs, d'une belle couleur jaune et toutes flosculeuses, forment un large corymbe. Le calice commun est composé d'écailles étroites, aiguës et écartées. Les fleurons sont en tube à la base, et à cinq divisions au sommet. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par les anthères. Le style est court. Les graines sont surmontées d'aigrettes simples.

Fleurit; dans les mois de septembre et d'octobre.

Habite; les environs de Paris et plusieurs parties de la France. On assure qu'elle manque dans toutes les provinces situées à l'Ouest.

Dénomination. En allemand, *das deutsche leinartige Golhhaar;* en anglais, *the german golden locks;* en hollandais, *vlaschruidig prowkbloem.*

Usages. Cette plante contribue à la variété des parterres dans l'arrière saison, lorsque les fleurs commencent à être rares.

Culture. Elle est vivace. On la multiplie par ses graines, semées au printemps, soit sur couches, soit en planches préparées

pour les semis de plantes de pleine terre. Quand les jeunes pieds sont assez forts pour être transplantés, on les enlève pour les mettre à demeure. Elle se plaît dans une terre un peu légère et dans une bonne exposition.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1 Crysocome linosiris. 2. Calice. 3. Fleur ouverte et étamines.

58.

CYNOGLOSSE PRINTANIERE.

CYNOGLOSSE PRINTANNIÈRE.

Famille naturelle; Les Borraginées.

Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

Cynoglossum omphalodes. Linn.

Vulgairement, *l'omphalodès, la petite consoude, la petite bourrache.*

Vers la fin du mois de mars, cette plante montre ses panicules de petites fleurs d'un joli bleu d'émail. Elle a une racine rampante, et sa tige ne s'élève qu'à trois ou quatre pouces. Elle porte de grosses touffes de feuilles ovales, pointues au sommet, entières sur leurs bords et souvent glabres. Les feuilles inférieures sont un peu en cœur à leur base. Les fleurs réunies au nombre de cinq à neuf forment de petites panicules; leur calice est à cinq divisions, il est couvert de quelques poils; la corolle est monopétale, en entonnoir, à cinq lobes, et munie à sa base de cinq écailles. Elle est d'un bleu clair avec cinq raies blanches placées entre ses lobes. Les étamines sont au nombre de cinq et alternes avec les écailles. L'ovaire est à quatre parties, du milieu desquelles s'élève un style avec un stigmate en tête. La graine est creusée supérieurement en petite soucoupe, sans pointes ni dents comme celles de plusieurs cynoglosses; ce qui avait déterminé Tournefort à placer cette espèce dans un genre séparé.

Fleurit; dans le mois de mars ou au commencement d'avril.

Habite; le Piémont, le Portugal et la Carniole. Depuis très-long-temps on la cultive dans nos jardins.

Usages. Elle est employée à l'ornement des parterres du premier printemps : son feuillage d'un vert tendre et ses jolies fleurs y produisent un effet agréable.

Culture. Elle est vivace et ne demande d'autres soins que d'être placée à demi-soleil et en pleine terre, dans un endroit

un peu frais. On la multiplie avec facilité en séparant ses larges touffes après la floraison. Il est à propos de l'arroser pendant les sécheresses.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Cynoglosse printannière. 2. Calice grossi. 3. Fleur *idem*. 4. Corolle ouverte et étamines. 5. Ovaire très-grossi. 6. Graine.

DAPHNÉ BOIS-GENTIL.

DAPHNÉ BOIS-GENTIL.

Famille naturelle; LES DAPHNACÉES.

Système sexuel; OCTANDRIE, MONOGYNIE.

Daphne mezereum. LINN.

Vulgairement *la lauréole femelle, le bois joli, malherbe.*

A la fin de l'hiver, lorsque la nature est encore dans toute sa nudité, on voit avec plaisir cet arbuste, couvert de fleurs roses, annoncer le retour du printemps. Sa tige, haute d'environ trois pieds, est rameuse et recouverte d'une écorce brune. Les feuilles ne se développent que lorsque les fleurs commencent à se passer; elles sont ovales-lancéolées, entieres et alternes. Les fleurs sont odorantes, d'un rose agréable ou blanches, sessiles, et disposées par paquets le long des branches. L'enveloppe calicinale et la corolle paroissent soudées; elles sont en tube à la base, terminées par quatre lobes au sommet. Les étamines, au nombre de huit, se trouvent disposées sur deux rangs et renfermées dans le tube. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un stigmate simple. Le fruit est une baie rouge dans sa mâturité.

FLEURIT; dans les mois de février et de mars.

HABITE; les montagnes de la France et de l'Angleterre.

DÉNOMINATION. En allemand, *der kellerhals, kellerbere,* En hollandais, *peper boompje.* En anglais, *the common spurge olive or mezereon.* En russe, *woltschje luko.* En polonais, *wylcze lyko.* En hongrois, *farkas hars.*

USAGES. On en décore depuis long-temps les jardins et les

bosquets du premier printemps ; ses fleurs y produisent le meilleur effet.

Son écorce, comme celle de presque toutes les especes du même genre, est caustique ; elle sert à faire des sétons. J'ai éprouvé, en mâchant un de ses fruits, de l'inflammation dans la bouche et dans l'œsophage ; l'odeur des fleurs donne même des maux de tête à quelques personnes.

Culture. On le multiplie par ses graines semées en pleine terre, à la volée ou par sillon, en les recouvrant de deux pouces de terreau. Il aime les terres légeres et les lieux un peu ombragés ; les terrains d'un bon fonds ne lui conviennent pas, il y périt au bout de trois ou quatre ans.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Daphné bois-gentil en fleur. 2. *Idem*, en fruit. 3. Calice ouvert et étamines. 4. Pistil. 5. Fruit.

DATURA STRAMOINE.

DATURA STRAMOINE.

Famille naturelle ; LES SOLANÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Datura stramonium. LINN.

Vulgairement *la pomme épineuse, le stramonium, l'herbe aux sorciers, l'endormie.*

Si, comme on l'assure, cette plante est originaire de l'Amérique et ne s'est naturalisée sur notre territoire qu'après avoir été cultivée, on a eu grand tort de la cultiver, car c'est un des plus dangereux poisons que l'on connoisse dans nos climats ; l'odeur seule de ses feuilles cause des nausées et des maux de tête.

Sa tige s'éleve à trois ou quatre pieds ; elle est cylindrique, creuse, et très branchue. Ses feuilles sont pétiolées, glabres, larges, anguleuses, et comme dentées et pointues. Les fleurs sont situées aux bifurcations des rameaux et des feuilles. Leur calice est grand, tubuleux, ventru, et à cinq divisions ; sa base persiste et se renverse. La corolle, de couleur jaunâtre, est grande, en entonnoir, évasée à son sommet qui est plissé, muni de cinq angles et de cinq lobes pointus. Les étamines, insérées sur la corolle, sont au nombre de cinq et plus courtes qu'elle. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stygmate à deux lames. Le fruit est une capsule munie d'aiguillons et assez semblable au fruit du maronnier d'Inde. Les graines sont très nombreuses et renfermées dans quatre loges.

FLEURIT ; depuis le mois de juillet jusqu'en septembre.

Habite ; la France et une partie de l'Europe aux environs des lieux cultivés.

Dénomination. Le mot *datura* est turc d'origine. En allemand, *der stechapfel*, *der dornapfel*. En hollandais, *doornappel*. En anglais, *the thorn-apple*. En italien, *stramonio*. En russe, *durman*, *durnischooik*. En polonais, *szaley wielki*. En hongrois, *tsuda-fu*.

Usages. On a essayé de l'employer en médecine, mais les accidents qu'elle a occasionnés ont été aussi pernicieux que le mal qu'on vouloit guérir ; elle a causé des vomissements, la léthargie, les sueurs froides, etc. On a remédié à ces accidents par l'usage des sels volatils, de la thériaque, et des vomitifs. Cependant Storck, après une suite d'expériences faites sur lui-même, en a conclu que le suc de cette plante pouvoit être employé avec succès dans les vertiges, l'épilepsie, et les accès de fureur involontaire, mais qu'il devoit être administré par des hommes expérimentés.

Culture. Cette plante est annuelle et très rustique ; elle se sème d'elle-même et se multiplie avec une facilité trop souvent nuisible. On a voulu en faire un ornement des jardins, mais son odeur narcotique et nauseuse en a dégoûté depuis un grand nombre d'années ; de sorte qu'on ne la cultive plus que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Datura stramoine en fleur et en fruit. 2. Corolle coupée par moitié et ouverte. 3. Pistil.

61.

DAUPHINELLE ÉLEVÉE.

DAUPHINELLE ÉLEVÉE.

Famille naturelle; Les Renonculées.

Système sexuel; Polyandrie, Trigynie.

Delphinium elatum. Lamarck.

Vulgairement, *le pied d'alouette vivace.*

La belle couleur de ses fleurs produit un très bon effet dans les parterres où sa tige s'élève jusqu'à quatre, cinq, et six pieds. Elle a des feuilles grandes, portées sur un pétiole, découpées en cinq grands lobes incisés et de forme inégale. Ces feuilles sont vertes au-dessus et légèrement glauques au-dessous. Les fleurs, disposées en longs épis terminaux, sont d'un beau bleu d'azur. L'enveloppe extérieure, que plusieurs botanistes ont pris pour une corolle, et qui n'est qu'un calice coloré, se divise en cinq parties d'inégale grandeur; la supérieure est longue et terminée en éperon. Les pétales sont au nombre de quatre, dont deux éperonnés et deux plus petits, bifides à leur sommet. Les étamines très nombreuses sont insérées à la base des ovaires. Chaque fleur est accompagnée de deux bractées linéaires, pointues. Le fruit est formé de trois capsules à plusieurs graines.

Fleurit; dans les mois de juillet et d'août.

Habite; les lieux ombragés et pierreux des Alpes, le Piémont, le Dauphiné sur les montagnes du Quieras au mont Vizo, et dans les montagnes voisines de Narbonne.

Dénomination. En russe, *prikrit, godir lude. Delphinium* vient de *delphin*, mot grec qui signifie un dauphin. On ignore ce qui a pu le faire donner à ce genre de plantes.

Usages. Elle est employée à l'ornement des jardins et des grands parterres; elle y remplit bien cet objet par ses fleurs nombreuses et d'un beau bleu d'azur.

Culture. Cette plante est très rustique; elle préfère néanmoins une terre profonde, douce, et un peu fraîche. On la

multiplie par ses graines mises en terre aussitôt après leur maturité, ou bien seulement au printemps. On peut aussi la propager par la séparation de ses pieds en automne ou en février. Dans les bois, où elle croît naturellement, ses tiges et ses pétioles se couvrent plus ou moins de poils, mais dans les jardins elle en est quelquefois dépourvue.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Dauphinelle élevée. 2. 3. Pétales. 4. Etamines. 5. Ovaires. 6. Feuille de grandeur naturelle.

61.*

DENTELAIRE D'EUROPE.

DENTELAIRE D'EUROPE.

Famille naturelle ; LES PLUMBAGINÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE-MONOGYNIE.

Plumbago europaea. LINN.

Vulgairement *malherbe, herbe à la teigne.*

CETTE plante a une racine longue, de couleur blanche, pivotante, rameuse à son extrémité. Ses tiges sont cannelées, hautes de trois ou quatre pieds ; elles portent des feuilles alternes, oblongues, entières, semi-amplexicaules ; celles de la base sont ovales, échancrées inférieurement, et celles du sommet étroites, linéaires. Les fleurs ont une couleur bleuâtre ; elles sont sessiles et ramassées au sommet des rameaux. Le calice est hérissé de poils glanduleux, plus apparens que ceux des feuilles ; il est à quatre divisions courtes et aiguës. La corolle est monopétale, a cinq lobes. Les étamines sont au nombre de cinq, insérées à la base de l'ovaire, et portées sur des filamens élargis à leur base et entourant l'ovaire, qui est libre et unique. Le style qui surmonte l'ovaire est terminé par cinq stigmates. Le fruit est une capsule monospérme, multivalve à la base. La graine est insérée sur le réceptacle par le moyen d'un support particulier.

FLEURIT. Vers la fin de l'été.

HABITE. Les provinces méridionales de la France : cultivée en pleine terre dans les environs de Paris.

DÉNOMINATION. En allemand, *europaïsche bleywurz* ; en anglais, *european lead-wort.*

USAGES. La racine, la tige, les fleurs de cette plante, ont une vertu âcre et caustique. On peut l'employer dans le traitement de la gale, qu'elle guérit dans un très-court espace de temps. En 1779 la Société de médecine donna le prix à M. Sumière, médecin à Marignagne en Provence, pour avoir fait connaître les moyens de s'en servir avec succès et sans aucun des inconveniens qu'on lui reproche à cause de son âcreté. Les commissaires de cette société

firent un grand nombre d'expériences sur l'efficacité de ce remède.

CULTURE. Elle croît naturellement dans le midi de la France ; depuis plusieurs années elle est entièrement naturalisée dans le nord ; et, suivant M. Dumont Courset, elle a résisté aux hivers de 1789 et 1796. Elle vient bien dans les terres d'un bon fonds et un peu chaudes. On la multiplie par ses graines, semées en bonne exposition ou en pots sur couche, pour hâter la germination. On peut aussi la propager par la séparation de son pied ; mais elle n'en donne pas toujours le moyen.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Dentelaire d'Europe. 2. Feuille de la base. 3. Calice et pistil. 4. Etamines. 5. Corolle ouverte.

DICTAME FRAXINELLE.

DICTAME FRAXINELLE.

Famille naturelle ; Les Rutacées.
Système sexuel ; Décandrie, Monogynie.
Dictamnus albus. Linn.
Vulgairement la *fraxinelle*, le *diptam*.

Cette plante a deux pieds environ de hauteur. Ses tiges sont verticales, rameuses, garnies de feuilles alternes, et surmontées d'une belle grappe de fleurs blanches et pourprées, presque entièrement couvertes de points glanduleux. Les feuilles sont ailées avec impaire, et composées de folioles ovales, allongées, dentées sur leurs bords et luisantes. Le calice est petit, visqueux et à cinq divisions. La corolle est à cinq pétales lancéolés, inégaux, ouverts et portés sur un onglet. Les étamines sont au nombre de dix, à filets inégaux, courbés en arc de bas en haut, et garnis de points glanduleux. L'ovaire est libre, situé sur un court pédicule, muni d'un style courbé comme les étamines, et terminé par un stigmate. Le fruit est formé de cinq capsules réunies par leur bord interne, ouvertes et pointues au sommet. Les graines sont luisantes, revêtues d'une arille, et réunies plusieurs ensemble dans chaque loge.

Fleurit ; dans les mois de juin et de juillet.

Habite ; la France méridionale, dans les bois et les pâturages montueux.

Dénomination. En allemand, *der diptam, der weisse oder gemeine diptam ;* en anglais, *the fraxinella, or white dittany ;* en espagnol, *chitan, fresnillo ;* en italien, *dittamo bianco, frassinella ;* en russe, *badan ;* en polonais, *dyptan.*

Usages. La racine de cette plante est amère et aromatique. On s'en sert en médecine pour exciter la transpiration et faire mourir les vers. Les fleurs et les feuilles, prises comme le thé,

soulagent les personnes sujettes aux vapeurs. L'eau distillée de toute la plante passe pour cosmétique.

Dans les grands parterres, la fraxinelle produit le meilleur effet au moment de sa floraison. On ne saurait trop la répandre, à cause de l'élégance de son feuillage et de la beauté de ses grappes de fleurs. Elle offre un phénomène de physique végétale assez singulier. Lorsque le temps est sec et chaud, si on approche pendant la soirée une lumière de son pied, il se répand à l'instant sur toute la plante une flamme qui ne l'endommage pas.

Culture. Cette plante s'accommode de tous les terrains ; elle préfère néanmoins un bon fonds de terre. Les hivers les plus rigoureux ne lui font aucun tort. On la multiplie par ses graines semées en plate-bande, ou en terrine, aussitôt après leur maturité. Si l'on tardait jusqu'au printemps, elle ne lèverait que la seconde année. Lorsque les jeunes pieds sont assez forts pour être sevrés, on les repique en pépinière, où ils peuvent rester deux ou trois ans avant d'être plantés à demeure. Les fraxinelles ne donnent guère de fleurs que la cinquième année de leur semis. Quand les pieds sont forts, on peut en tirer quelques éclats, qui reprennent aisément lorsqu'ils ont de bonnes racines ; mais la plante fournit peu de ces moyens de la multiplier. On en cultive une variété à fleurs blanches.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Dictame fraxinelle. 2. Calice. 3. Pistil avec une étamine pour montrer son insertion. 4. Fruit entier. 5. Capsule séparée et ouverte pour montrer l'attache des graines.

DIGITALE POURPRE.

DIGITALE POURPRE.

Famille naturelle; Les Antirrhinées.

Système sexuel; Didynamie, Angiospermie.

Digitalis purpurea. Linn.

Vulgairement, *doigtier, gantelée, gantilier, gants de notre dame.*

La tige de cette plante a deux ou trois pieds de hauteur. Elle est droite, cylindrique et un peu velue. Ses feuilles sont alternes, ovales, pointues, dentées sur leurs bords, vertes en dessus et blanchâtres en dessous. Les fleurs, de couleur pourpre, sont agréablement tigrées à leur intérieur; elles forment un long épi terminal sur lequel elles se trouvent disposées presque toutes d'un seul côté. Le calice est profondément divisé en cinq folioles ovales. La corolle est monopétale, campanulée, ventrue, à limbe petit, un peu irrégulier, le lobe supérieur très-entier, l'inférieur plus grand que les autres. Les étamines sont au nombre de quatre, dont deux plus longues; elles sont insérées à la base du tube de la corolle et munies d'anthères à deux lobes. L'ovaire est libre, conique, chargé d'un style simple et d'un seul stigmate. Le fruit est une capsule ovale, accompagnée du calice; elle s'ouvre en deux valves. Ses loges sont remplies d'un grand nombre de petites graines.

Fleurit; en juillet, août et septembre.

Habite; la France et une partie de l'Europe, dans les terrains sablonneux et pierreux.

Dénomination. En allemand, *der purpurrothe Fingerhut, Fingerkraut;* en anglais, *the purple fox-glove, the fingre herb;* en russe, *naperstok;* en italien, *guantelli, gantelli.*

Usages. Cette plante est amère, purgative et émétique. Ray assure que les paysans de l'Angleterre l'emploient avec beaucoup de succès contre l'épilepsie. Elle produit aussi de très-bons effets

dans les maladies scrophuleuses et dans les rachitis. On s'en sert en Italie pour nettoyer les ulcères. Elle passe pour être nuisible à la volaille, particulièrement aux dindons.

Elle produit le plus bel effet dans les parterres ; mais comme elle est assez commune dans nos campagnes, on la cultive assez rarement dans les jardins d'agrément. Si elle venait de l'Inde ou de l'Amérique, on ferait de grands frais pour l'obtenir et la conserver.

Culture. On multiplie la digitale par ses graines, semées dans des terres un peu légères et d'un bon fonds. Quand une fois on l'a obtenue, elle se propage d'elle-même. Les jeunes pieds ne portent des fleurs que la seconde année. On en cultive une variété à fleurs blanches.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Digitale pourpre. 2. Calice et pistil. 3. Étamines et base de la corolle. 4. Fruit entier. 5. Fruit coupé transversalement pour montrer l'insertion des graines.

64.

DORINE À FEUILLES ALTERNES.

DORINE A FEUILLES ALTERNES.

Famille naturelle ; LES SAXIFRAGÉES.

Système sexuel ; DÉCANDRIE, DIGYNIE.

Chrysosplenium alternifolium. LINN.

Vulgairement *la saxifrage dorée, cresson de roche, herbe d'archamboucher.*

Dans quelques forêts humides des environs de Paris et de plusieurs montagnes de la France on trouve cette plante, nommée par les anciens *saxifrage dorée* ; elle ne differe, en effet, des saxifrages que par l'absence de la corolle. Ses racines sont chevelues ; elles donnent naissance à une tige charnue, haute de cinq ou six pouces, glabre, et un peu anguleuse. Les feuilles de la base sont portées sur de longs pétioles ; leur limbe est arrondi, reniforme, crenelé, et chargé de quelques poils courts; les feuilles supérieures sont alternes et presque sessiles. Les fleurs sont de couleur jaune, ramassées au sommet de la plante, et comme posées sur les feuilles. Le calice est coloré, à quatre ou cinq divisions. Les étamines, au nombre de huit ou rarement de dix, sont plus courtes que les divisions calicinales. L'ovaire est adhérent et surmonté de deux styles. La capsule est à une loge, à deux valves, terminée par deux pointes ; elle renferme plusieurs graines.

FLEURIT ; dans le mois d'avril.

HABITE ; la France et une partie de l'Europe.

DENOMINATION. Le nom générique est formé de deux mots grecs qui signifient *or*, *rate*, c'est-à-dire plante à fleur de cou-

leur d'or et propre à guérir les maladies de la rate. En allemand, *die Goldmilz*, *das goldene bilzkraut*. En hollandais, *goudweil*. En anglais, *the golden saxifrage*. En italien, *sassifraga dorata*. En hongrois, *arany veselke*.

Usages. Cette plante mérite une place dans les parcs et dans les jardins humides ou traversés par des ruisseaux; elle contribuera à leur ornement, en augmentant la verdure et les fleurs du premier printemps.

Culture. Elle est vivace; on la multiplie facilement, par la séparation de ses pieds, en octobre et en mars : il faut lui donner une situation fraîche et ombragée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Dorine à feuilles alternes. 2. Fleur entiere grossie. 3. Calice et pistil fendu longitudinalement. 4. Capsule ouverte et graines.

65.

DORONIC PARDALIANQUE.

Dubo

DORONIC PARDALIANQUE.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

Doronicum pardalianches. LINN.

Ses corolles, d'une belle couleur jaune, et ses feuilles grandes et d'un beau verd, produisent un très bon effet dans les parterres, au premier printemps, lorsque les fleurs sont encore très rares. Sa tige s'éleve à deux pieds environ ; elle est cylindrique, cannelée et toute hérissée de poils ; sa racine tubéreuse, oblongue, noueuse, traçante, et vivace, a été regardée par quelques botanistes comme un poison, et par d'autres comme un contre-poison : on a même prétendu que Gessner s'étoit empoisonné en voulant éprouver sur lui-même l'effet qu'elle produisoit ; mais c'est un fable, car on sait positivement que cet illustre botaniste mourut de la peste, à Zurich, en 1565. Il paroît même que tout ce qu'on a débité sur ses qualités nuisibles est imaginaire : on l'a exclue néanmoins de la médecine.

Ses feuilles inférieures sont arrondies, obtuses, dentelées sur leurs bords et portées sur un long pétiole ; les supérieures sont sessiles et arrondies en cœur à la base. Le calice commun ou l'involucre est composé de plusieurs folioles égales, disposées sur un seul rang, pointues et velues. Les fleurons du centre sont en tube à la base et à cinq lobes au sommet. Leurs étamines, au nombre de cinq, sont réunies par les anthères. Les demi-fleurons du centre sont en languette, à deux ou trois petites dents à leur sommet. Le réceptacle est entièrement nu. L'ovaire est adhérent. Les graines du centre sont surmontées

d'aigrettes simples ; celles de la circonférence sont nues, ce qui caractérise la différence des doronics avec les arniques, auxquelles M. dc Lamarck les a réunies : on n'en devine pas trop la raison.

Fleurit ; au mois d'avril.

Habite ; la France et une partie de l'Europe.

Dénomination. Son nom spécifique, *pardalianches*, vient d'un mot arabe qui signifie *poison de Léopard*. En allemand, *gemsenwurtz*, *gemsenkraut*. En hollandais, *wolverley*. En anglois, *the leopard's bane*. En italien, *doronico*.

Usages. On peut l'employer à l'ornement des parterres, car on l'a rejetté de la médecine ; et quoique ses qualités malfaisantes soient aussi douteuses que son utilité, on ne s'en sert plus dans aucun cas.

Culture. Cette plante est vivace ; on la multiplie facilement par ses rejettons ou drageons, qu'elle donne en abondance, et qu'on est même obligé de retrancher. L'automne est la saison que l'on choisit pour la transplanter ; tous les terrains et toutes les situations lui conviennent.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Doronic pardalianque. 2. Feuille de la base. 3. Calice commun ou involucre. 4. Demi-fleuron de la circonférence. 5. Fleuron du centre ouvert, étamines et pistil. 6. Graine du centre. 7. Réceptacle.

ENOTHÈRE À GRANDES FLEURS.

ÉNOTHÈRE A GRANDES FLEURS.

Famille naturelle; Les Onagraires.

Système sexuel; Octandrie, Monogynie.

OEnothera grandiflora.

Le nombre, l'éclat et l'odeur agréable de ses fleurs la rendent précieuse pour les parterres. Je l'ai trouvée en Normandie dans un jardin où elle avait crû presque sans soins; elle y était plus belle et plus vigoureuse que dans les parterres et les écoles de botanique de Paris. Sa hauteur est ordinairement de trois ou quatre pieds; sa tige est très-rameuse et munie de beaucoup de feuilles ovales-oblongues, pointues, entières sur leurs bords et arrondies à la base. Les fleurs sont d'une belle couleur jaune et très-odorante, surtout le soir; elles sont situées aux aisselles des feuilles et au sommet des rameaux. Le calice est en tube avec un limbe à quatres divisions, longues, étroites, pointues au sommet, réfléchies et recroquevillées au moment de la floraison. La corolle est à quatre grands pétales un peu en cœur au sommet. Les étamines sont au nombre de huit : elles ont des anthères longues et étroites; elles s'insèrent comme les pétales sur le calice. L'ovaire est adhérent; il est surmonté d'un style et d'un stygmate fendu en quatre parties. Le fruit est une capsule longue, cylindrique, marquée légèrement de quatre angles. Elle renferme un grand nombre de graines.

Fleurit; dans les mois de juillet, d'août et de septembre.

Habite; elle est cultivée depuis long-temps dans les jardins, elle passe pour originaire de la Virginie.

Usages. On l'emploie avec succès à l'ornement des parterres. Ses fleurs ne durent qu'une journée, mais elles s'épanouissent chaque jour en si grand nombre, qu'on n'a pas le temps de s'en apercevoir.

Culture. Cette plante est bisannuelle; elle est peu délicate

sur la nature du terrain ; cependant elle préfère une terre fraîche, un peu forte, et l'exposition au soleil. On la multiplie avec facilité par ses graines semées sur place; elle se propage souvent d'elle-même, et on assure qu'elle devient beaucoup plus belle lorsque l'hiver a passé sur sa graine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Énothère à grandes fleurs. 2. Calice ouvert, étamines, stigmates, style et sommet de l'ovaire.

ÉPERVIERE ORANGÉE.

ÉPERVIÈRE ORANGÉE.

Famille naturelle, Les Chicoracées.

Système sexuel; Syngénésie, Polygamie égale.

Hieracium aurantiacum. Linn.

Le rouge éclatant de ses fleurs lui mérite une place dans les parterres et les jardins d'ornement. Sa tige s'élève à un pied environ; elle est simple et porte à son sommet un corymbe de jolies fleurs. Les feuilles naissent de la racine; elles sont ovales, oblongues, entières et velues. Les fleurs, au nombre de quatre à sept, sont d'un rouge orangé et assez grandes. Le calice est formé de plusieurs folioles imbriquées et inégales. La fleur est composée de languettes hermaphrodites, insérées sur l'ovaire et munies de cinq divisions à leur sommet. Les étamines, au nombre de cinq et réunies par les anthères, sont situées sur la corolle. L'ovaire est adhérent; il se change en une graine couronnée par une aigrette simple et sessile. Le réceptacle est arrondi et nu.

Fleurit; dans les mois de juillet, août et septembre.

Habite : la France, dans les montagnes du Dauphiné et du Forêt; dans le Jura, près le Chasseral; dans les Vosges, au mont Balon, et en Lorraine près de Rotabac.

Dénomination. Son nom latin vient du grec *hierax*, qui signifie épervier.

Usages. On ne lui connaît encore d'autre usage que de servir à l'ornement des jardins et des parterres.

Culture. Elle se multiplie d'elle-même par ses graines, et on la propage par ses rejets. Elle vient assez bien dans toute sorte de terrains; mais elle préfère les terres substantielles et légères. On la sème ordinairement en plate-bande, au printemps; et quand elle a poussé quelques feuilles, on la repique dans la place où elle doit rester.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Feuilles, partie de la racine et de la tige. 2. Hampe portant un corymbe de fleurs. 3. Calice. 4. Fleur en languette. 5. Graine grossie. 6. Réceptacle et graines.

EPHEMERINE DE VIRGINIE.

ÉPHÉMÉRINE DE VIRGINIE.

Famille naturelle; LES JONCINÉES.

Système sexuel; HEXANDRIE, MONOGYNIE.

Tradescantia virginiana. LINN.

CETTE plante a des tiges droites, cylindriques, articulées, et s'élève à la hauteur d'un pied environ. Ses feuilles ressemblent à celle des graminées; elles sont vertes, glabres et entourent la tige par leur base. Les fleurs sont situées au sommet des tiges en un paquet ou faisceau ombelliforme, accompagné de deux feuilles. Elles sont portées sur des pédoncules de longueur inégale et un peu velus. On n'aperçoit ordinairement qu'une ou deux fleurs épanouies à la fois. Chaque fleur s'ouvre vers dix, onze heures du matin; l'après-midi elle commence à se flétrir, et le soir les trois divisions colorées ont disparu; le lendemain une autre présente la même observation, et successivement pendant une grande partie de l'été. Le calice est à six divisions, dont trois extérieures, vertes, et trois intérieures, plus grandes, corolliformes, d'un beau bleu ou d'un pourpre violet. Les étamines sont au nombre de six. Elles ont des filets chargés de poils articulés, bleus et terminés par des anthères d'un beau jaune. Le fruit est une capsule entourée du calice, qui persiste, à trois loges, à trois valves, dont chacune renferme deux graines.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'en octobre.

HABITE; la Virginie, la Haute et la Basse Caroline.

DÉNOMINATION. En allemand, *virginische Tradescantie* WILD. En anglais, *common virginian spider-wort.*

HISTOIRE. Cette plante, actuellement très-répandue dans nos

jardins, a été introduite en Angleterre dans l'année 1629 par John Tradescant, propriétaire d'un jardin de plantes curieuses, dont Linnæus a fait l'éloge. Elle fut d'abord connue sous le nom d'ail de Virginie, d'éphémère ; Linnæus dédia le genre dont elle fait partie à l'amateur éclairé qui l'avait introduite en Europe.

Usages. Cette plante est employée à l'ornement des jardins, où elle forme de gros buissons fleuris pendant toute la belle saison. Elles sont d'un bleu violet, quelquefois rougeâtre. On en connaît une variété à fleurs blanches.

Culture. L'éphémérine vient bien en pleine terre, et s'accomode de notre climat ; elle réussit dans tous les terrains et à toutes les expositions. Elle n'est jamais endommagée par les grands froids. On la multiplie facilement en mars et en octobre, en séparant sa racine qui est vivace. Elle reprend aussi très-bien la transplantation. Afin qu'elle forme de gros buissons dans les jardins, on doit la laisser plusieurs années sans la remuer.

Explication de la planche.

1. Éphémérine de Virginie. 2. Divisions extérieures du calice et étamines. 3. Pistil. 4. Capsule. 5. Graine de grandeur naturelle et grossie.

ÉPILOBE À ÉPI.

ÉPILOBE A ÉPI.

Famille naturelle; Les Onagraires.

Système sexuel; Octandrie, Monogynie.

Epilobium spicatum. Lamarck.

Vulgairement, *l'herbe de S.-Antoine, l'osier fleuri.*

Cette plante, très remarquable par ses beaux épis de fleurs, doit entrer dans la composition des jardins et des grands parterres. Linneus l'avoit confondue avec une autre espece. M. de Lamarck a fait connaître avec la précision et l'exactitude qui distinguent ses ouvrages de botanique, les différences que les fleurs et les feuilles de ces deux plantes offrent à l'observation. Les tiges, hautes de trois ou quatre pieds, sont simples, glabres, et le plus souvent rougeâtres. Elles sont munies de feuilles alternes, lancéolées, pointues, avec une nervure centrale, et bordées de quelques dents petites et peu apparentes: ces feuilles sont vertes en-dessus, glauques et d'un vert blanchâtre en-dessous; les inférieures ont six ou sept pouces de longueur. Les fleurs sont grandes, fort belles, d'une couleur rouge, tirant sur le violet; elles forment au sommet de chaque tige un épi pyramidal d'un aspect très agréable. Les pédoncules sont nus et beaucoup plus courts que les ovaires. Le calice est à quatre divisions colorées, étroites, et pointues. La corolle est à quatre pétales alternes avec les divisions du calice, grands, en cœur, échancrés au sommet. Les étamines sont au nombre de huit, et insérées sur le calice. L'ovaire est muni d'un style et d'un stigmate à quatre parties. Le fruit est une capsule longue, cylindrique, à quatre loges et à quatre valves. Elle renferme plusieurs graines attachées sur un réceptacle central.

Fleurit; dans les mois de juillet et d'août.

Habite; la France et une partie de l'Europe.

Usages. Cette plante passe pour vulnéraire et détersive, elle

est néanmoins rarement employée en médecine. On assure que les aigrettes de ses graines, mêlées et battues avec du coton, peuvent servir à faire de la toile.

Culture. On l'élève avec facilité dans tous les jardins; mais elle est extraordinairement traçante. Quand on a enlevé vers le mois de mai les jeunes rejetons qui poussent de toutes parts, il n'en paraît plus dans l'année, mais il faut recommencer l'année suivante. Ces rejetons replantés en avril et abrités jusqu'à leur reprise servent à la multiplier.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Epilobe à épi. 2. Feuille. 3. Fleur entière ouverte pour montrer les étamines et le pistil.

70.

ÉPILOBE À FEUILLES ÉTROITES.

ÉPILOBE A FEUILLES ÉTROITES.

Famille naturelle; Les Onagraires.

Système sexuel; Octandrie, Monogynie.

Epilobium angustifolium. Lam.

Cette espèce est bien distincte, comme l'a observé M. de Lamarck, de l'épilobe à épi, par la petitesse de ses feuilles et par la forme de ses pétales. Sa tige s'élève à deux pieds environ; elle est munie d'un grand nombre de rameaux très-feuillés; elle est cylindrique, glabre, dure inférieurement et plus ou moins rougeâtre. Les feuilles sont éparses, étroites, linéaires, pointues, entières, sessiles et verdâtres. Les fleurs, d'une belle couleur purpurine, sont portées sur des pédoncules, munis à leur base d'une bractée. Le calice est divisé à son sommet en quatre lanières étroites, pointues, et alternes avec les pétales. La corolle est à quatre pétales, insérés sur le calice, entiers, ovales-oblongs et plus étroits que ceux de l'épilobe à épi. Les étamines, au nombre de huit, ont leurs filets rapprochés à la base et plus ou moins courbés supérieurement. L'ovaire est adhérent, surmonté d'un style, et terminé par un stigmate fendu en quatre. Le fruit est une capsule longue, cylindrique, à quatre loges et à quatre valves polyspermes. Les graines sont munies de soies à leur sommet et insérées sur un réceptacle central.

Fleurit; dans les mois de juillet et d'août.

Habite; la France et une partie de l'Europe, dans les lieux humides.

Dénomination. Ce nom indique, dit M. Delaunay, la position et la couleur des fleurs; car il vient du grec *épi*, sur *lobos*, extrémité, et *ion*, violette. Les fleurs sont en effet d'un rouge violet, et au bout de l'ovaire, qui est long.

Usages. Quoique cette plante croisse naturellement sur les

bords de nos ruisseaux, on la cultive néanmoins pour l'ornement des jardins et des parterres, surtout dans les lieux frais et humides. On assure que ses aigrettes peuvent être filées, en les mêlant avec du coton.

Culture. On la multiplie facilement au mois d'avril par ses rejetons enracinés. Il est à propos de les abriter et de les arroser souvent, jusqu'à leur reprise. Vers le mois de mai, il faut avoir soin d'arracher les jeunes rejetons, qui poussent de toutes parts et rendent cette plante incommode : mais comme ses racines sont vivaces, il faut recommencer la même opération tous les ans.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Épilobe à feuilles étroites. 2. Fleur fendue longitudinalement pour montrer les étamines et le pistil. 3. Capsule. 4. Graine.

EUFRAISE OFFICINALE.

EUFRAISE OFFICINALE.

Famille naturelle ; LES RHINANTHACÉES.

Système sexuel ; DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.

Euphrasia officinalis. LINN.

Vers la fin de la belle saison cette plante décore agréablement les pelouses arides de plusieurs provinces de la France. Elle y forme de jolies touffes de fleurs blanches tachées de jaune et de pourpre, à une époque où les fleurs deviennent rares et lorsque les arbres commencent à se dépouiller de leurs feuilles. Sa tige s'éleve à cinq ou six pouces : elle est brune ou d'un bleu amétiste et rameuse. Ses feuilles sont opposées, ovales, dentées et marquées de nervures. Les fleurs, situées aux aisselles des feuilles supérieures, sont de couleur blanche avec une tache jaune à la levre inférieure, et pourprées à l'extérieur. Le calice est en tube, à quatre lobes pointus et légèrement velus. La corolle est monopétale, à deux levres ; la supérieure est légèrement échancrée et repliée en dehors ; l'inférieure est à trois lobes profonds et fendus en deux à leur sommet. Les étamines, au nombre de quatre, et plus courtes que la corolle, ont leurs anthères rapprochées. L'ovaire est libre ; il est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule ovoïde renfermant plusieurs graines.

FLEURIT ; depuis le mois d'août jusqu'à la fin d'octobre.

HABITE ; les coteaux et les pelouses arides de la France. Je l'ai trouvée en abondance dans plusieurs parties de la Normandie, et particulièrement aux environs de Laigle.

DÉNOMINATION. En allemand, *der augentrost*, *der augendienst.* En hollandais, *oogentroost.* En anglais, *the eye-bright.* En russe, *otschnaja.* En polonais, *swetljk.*

Usages. Le suc de cette plante est astringent, et l'on s'en est servi pendant long-temps pour les maladies des yeux ; mais on assure qu'elle est plus nuisible qu'utile.

Culture. Elle est si commune en France qu'on ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie. Elle se multiplie par ses graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Eufraise officinale. 2. Calice et pistil grossis. 3. Corolle ouvertes et étamines considérablement grossies. 4. Fruit.

72.

EUPHORBE CYPRÈS.

1

EUPHORBE CYPRÈS.

Famille naturelle; Les Euphorbiées.

Système sexuel; Dodecandrie, Trigynie.

Euphorbia cyparissias. Linn.

Vulgairement, *le réveil-matin, l'herbe à lait.*

Cette plante est employée dans le traitement des fievres opiniâtres et des maladies rebelles, ainsi que l'euphorbe ésule, dont elle ne differe ordinairement que par la forme de ses feuilles florales; souvent aussi on l'en distingue facilement par ses rameaux stériles, garnis de feuilles étroites, et s'élevant au-dessus des ombelles de fleurs. Sa racine est fusiforme, charnue, et vivace. Elle a une tige herbacée, simple, droite, et portant une ombelle terminale composée d'un grand nombre de rayons. Les feuilles sont linéaires, étroites, plus courtes à la base de la tige qu'à son sommet. Les feuilles florales sont en forme de cœur, pointues, et d'un vert jaunâtre. Les fleurs sont monoïques et renfermées dans un involucre ou calice commun, à plusieurs lobes charnus. Les fleurs mâles sont entourées à leur base d'un calice particulier formé par plusieurs écailles ou lanieres fines et lasciniées; elles n'ont qu'une seule étamine articulée dans le milieu, et les antheres de chacune d'elles s'ouvrent à différentes époques. La fleur femelle est solitaire au centre de chaque involucre; elle est munie d'un calice particulier à plusieurs divisions. L'ovaire est surmonté de trois styles; il se change en une capsule pedicellée, saillante hors de l'involucre, à trois coques et à trois graines.

Fleurit, pendant la belle saison.

Habite; la France et l'Europe, dans les bois et sur le bord des chemins.

Dénomination. En allemand, *die wolfsmilch*. En anglais, *the cypress spurge*. En bohémien, *wlkowe mleko*. En hongrois, *farkas-tej*.

Usages. On emploie ordinairement l'écorce de ses racines dans l'hydropisie, la jaunisse, et les obstructions des visceres. On tire aussi l'extrait de ses feuilles dans le vinaigre, dans la solution de crême de tartre ou dans les sucs de coing, d'oseille, de limons ou autres acides; il agit avec moins de violence que la racine. Les gens de la campagne se purgent quelquefois avec ses graines, mais c'est un remede violent, et qui ne peut convenir qu'aux personnes robustes.

Culture. Cette plante, très commune dans nos bois, n'est cultivée que dans les écoles de botanique et de pharmacie. On la multiplie par ses graines avec facilité.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Euphorbe cyprès. 2. Fleurs munies de leurs feuilles florales. 3. Fleur séparée. 4. Involucre contenant plusieurs fleurs. 5. Capsule.

FEDIA CORNE D'ABONDANCE.

FEDIA CORNE-D'ABONDANCE.

Famille naturelle; LES VALÈRIANÉES.

Système sexuel; DIANDRIE, MONOGYNIE.

Fedia cornu-copiæ. GEARTNER.

Valeriana cornu-copiæ. LINN.

Cette plante, comprise dans le genre *valeriana* par Linné, en a été séparée, avec raison, par plusieurs botanistes; elle doit former un genre particulier, différent des valèrianes, par le nombre des étamines et des centranthes, par l'absence d'un éperon à la corolle. Ses tiges, hautes d'environ un pied, sont glabres, lisses, épaisses, cylindriques, et blanchâtres. Ses feuilles sont ovales, arrondies à la base, presque entieres, sur-tout à leur sommet; elles sont sessiles sur la tige, et lisses des deux côtés. Les fleurs, d'un rose agréable, forment un corymbe serré et garni de feuilles au sommet de leurs pédoncules, qui sont épaissis et charnus. Leur calice a son limbe droit, à deux lobes échancrés. La corolle est monopétale, en tube, munie d'une fossette à sa base, divisée à son sommet en cinq lobes presque égaux. Les étamines, au nombre de deux, et insérées vers le milieu du tube, sont terminées par des anthères ovales-arrondies, et de couleur bleue. L'ovaire est adhérent au calice, et à trois loges; il est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule charnue, à trois loges dont deux avortent fréquemment.

FLEURIT; depuis le mois de mai jusqu'au mois d'août.

HABITE; la Provence et les environs de Nice; elles est naturalisée dans nos jardins.

Usages. Elle contribue à la variété et à l'embellissement des parterres par ses fleurs d'un rose agréable, et son feuillage touffu.

Culture. Cette plante est annuelle. On la multiplie par ses graines semées en place en automne ou au printemps; elle vient assez bien dans tous les terrains.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Fedia corne-d'abondance. 2. Fleur entiere considérablement grossie. 3. Calice et pistil. 4. Corolle ouverte et étamines.

74.

FRAGON À GRAPPES.

FRAGON A GRAPPES.

Famille naturelle; Les Smilacées.
Système sexuel; Dioécie, Syngénésie.
Ruscus racemosus. Linn.
Vulgairement, *le grand laurier alexandrin.*

Cet arbrisseau conserve son feuillage pendant l'hiver. Il mérite d'être planté dans les bosquets de cette saison, où il produira un très bon effet par ses grappes de fruit d'un beau rouge. Il s'éleve à trois pieds environ de hauteur, et il est susceptible de végeter sous les grands arbres. Ses tiges sont droites, flexibles, et rameuses. Ses feuilles, en grand nombre, sont alternes, entieres, vertes, luisantes, et dirigées obliquement à leur extrémité, qui est pointue. Les fleurs sont hermaphrodites, et disposées en grappes aux extrémités des rameaux. Chacune d'elles est accompagnée de petites bractées. Le calice est à six divisions, globuleux, et de couleur jaunâtre. Les étamines sont réunies en tube par leurs filaments élargis et terminés par des anthères. Elles entourent l'ovaire, qui est libre, arrondi, surmonté d'un style et d'un stigmate bifide. Le fruit est une baie globuleuse, d'un beau rouge, et a deux graines dans chaque loge.

Fleurit; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; le midi de l'Europe. Depuis un grand nombre d'années, il est cultivé dans les parterres et dans les bosquets de la France.

Dénomination. En allemand, *der traubenartige ruscus, oder alexandrinische lorbeer.* En hollandais, *getroste muisdoorn.* En anglais, *the alexandrian laurel.*

Usages. Il sert à l'ornement des grands parterres et des bosquets d'hiver. Son feuillage luisant et toujours verd, et ses grappes de fruit contribuent à la variété des sites et des groupes d'arbres où il est placé.

Culture. Il préfere une terre légere et une exposition chaude, abritée, et légèrement ombragée. Dans le nord de la France il est à propos de couvrir son pied d'un peu de litiere pendant les fortes gelées, si l'on veut que sa tige ne souffre pas. On le multiplie de graines, mais plus ordinairement par la séparation de ses pieds en février ou en mars; il faut alors, dit M. Dumont-Courset, que ces parties séparées ne soient pas trop foibles, et qu'il y ait au moins deux ou trois collets.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Fragon à grappes. 2. Grappe de fleurs. 3. Fleur entiere et grossie. 4. Étamines grossies. 5. Pistil grossi.

75.

FUMETERRE COMMUNE.

FUMETERRE COMMUNE.

Famille naturelle; Les Papaveracées.
Système sexuel; Diadelphie, Hexandrie.
Fumaria officinalis. Linn.
Vulgairement *fiel de terre.*

La racine de cette plante est blanche, fibreuse, et située perpendiculairement dans la terre. Ses tiges sont grêles, longues d'un pied environ, un peu couchées, anguleuses, garnies de rameaux; elles portent des épis de fleurs opposés aux feuilles ou terminaux. Les feuilles sont molles, lisses, presque triangulaires, deux fois ailées. Les folioles sont découpées en lanières inégales et linéaires. Les fleurs sont rougeâtres, avec une tache pourpre au sommet. Le calice est très-petit. La corolle est formée de plusieurs pétales inégaux, irréguliers, dont un plus grand est terminé par un éperon. Les filets des étamines, au nombre de deux, sont élargis à leur base, rapprochés, et chacun d'eux terminé par trois anthères. L'ovaire est libre, surmonté d'un style court et d'un stigmate orbiculaire. Le fruit est arrondi, a une graine et ne s'ouvre pas.

Fleurit; pendant toute la belle saison.

Habite; la France et une partie de l'Europe, dans les terres fumées et les jardins potagers.

Dénomination. En allemand, *der officinelle Erdrauch, der gemeine oder gewœhnliche Erdrauch;* en anglais, *the common fumitory or earth-smoak;* en russe, *semlarija orech;* en espagnol, *palomilla;* en portugais, *forno da terra, herva molarinha.*

Usages. On l'emploie en décoction et en infusion; on en fait un sirop simple ou composé; on la donne même en poudre. Elle sert à lever les obstructions des viscères, à calmer les vapeurs mélancoliques et les affections hypocondriaques: elle est aussi d'un

grand secours dans la jaunisse et les maladies chroniques. Elle est propre à purifier le sang et à détruire les principes vicieux qui l'altèrent. Son eau distillée est sudorifique, détersive et vulnéraire. On fait un onguent du suc de fumeterre mêlé avec parties égales de suc de patience et d'aunée, que l'on fait épaissir sur le feu avec du sain-doux. Elle sert aussi à faire une conserve pour les maladies de la peau.

Culture. On ne cultive cette plante que dans les écoles de botanique et de médecine. Elle croît naturellement dans les potagers et les terres cultivées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Fumeterre commune. 2. Pistil. 3. Filament d'étamines. 4, 5, 6. Pétales formant la corolle. 7. Fruit entier. 8. Fruit coupé pour montrer la graine.

76.

GALANE BARBUE.

GALANE BARBUE.

Famille naturelle ; LES PERSONÉES.
Système sexuel ; DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.
Chelone barbata, CAVAN.

LA tige de cette plante est cylindrique, glabre, haute d'environ trois pieds, rameuse ; ses rameaux sont droits. Elle a des feuilles opposées, sessiles, réunies à leur base, très-longues. Les radicales sont spatulées. Les fleurs sont d'une belle couleur rouge, et forment un épi lâche. Elles sont situées sur des pédoncules axillaires et opposés. Le calice est persistant, court, profondément fendu en cinq parties pointues au sommet. La corolle est monopétale, a deux lèvres, en tube long, grossissant insensiblement, et presque ventru ; son limbe est ouvert, muni à sa partie inférieure de poils jaunes. La lèvre supérieure est redressée, fendue légèrement à son extrémité. La lèvre inférieure est à trois divisions ovales, obtuses. Les filamens sont au nombre de cinq : l'un d'eux est stérile ; les autres sont terminés par des anthères, et deux d'entre eux renflés à leur base. L'ovaire est libre, ovale, muni d'un style filiforme et terminé par un stigmate obtus. La capsule est ovale, pointue au sommet, à deux valves. Les graines sont nombreuses et situées sur un réceptacle central.

FLEURIT ; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE ; le Mexique : depuis quelques années seulement répandue dans les jardins et les parterres. En 1794 elle fleurit, pour la première fois, à Madrid, et en 1799 à Paris.

USAGES. Elle fait l'ornement des parterres du Muséum d'histoire naturelle, où elle est devenue très-commune. Presque tous les jardiniers de Paris la cultivent avec succès. Quoiqu'elle soit, depuis très-peu d'années, naturalisée en France, j'ai néanmoins jugé à propos d'en donner une figure, à cause de la beauté de ses fleurs et de l'élégance de son port. Les ronces, les chardons et les

joncs de nos marais formeraient la plus grande partie de mon ouvrage, si je voulais m'astreindre à ne figurer que les plantes indigènes; tandis que les arbres les plus utiles, tels que le cerisier, le pommier, la vigne, et les plus belles fleurs, telles que les roses, les anémones, les tulipes, etc., qui sont venus enrichir notre territoire à des époques plus ou moins rapprochées, ne s'y trouveraient pas. Ce n'est pas un des moindres signes des progrès de la civilisation, que cette multitude de végétaux étrangers actuellement répandus sur le sol de la France et mêlés avec les arbres de nos anciennes forêts.

CULTURE. On multiplie cette plante par ses graines semées dans une terre fraîche; elle paraît néanmoins se plaire dans presque tous les terrains.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Galane barbue en fleur. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Capsule entière. 5. *Idem*, coupée transversalement pour montrer l'insertion des graines.

GARANCE DES TEINTURIERS.

GARANCE DES TEINTURIERS.

Famille naturelle; Les Rubiacées.
Système sexuel; Tétrandrie, Monogynie.
Rubia tinctorum. Linn.

La racine de cette plante est rameuse, rampante, de couleur rouge et assez grosse. Il en sort plusieurs tiges longues de deux ou trois pieds, et munies d'angles hérissés de petites pointes qui les rendent fort rudes au toucher. Les feuilles sont lancéolées, verticillées, au nombre de cinq à six, près de chaque nœud, un peu luisantes et munies sur leurs bords de petites pointes crochues. Les fleurs sont situées sur des pédoncules rameux qui forment de petites panicules latérales et terminales. Elles sont très-petites et d'un jaune pâle. Le calice est adhérent et peu visible. La corolle est monopétale, campanulée, à quatre ou cinq divisions ovales-pointues et ouvertes. Les étamines, au nombre de quatre ou de cinq, sont insérées sur la corolle. L'ovaire est adhérent, globuleux, didyme et chargé d'un style bifide à son sommet. Le fruit est composé de deux baies arrondies, monospermes et rapprochées; une d'elles avorte fort souvent.

Fleurit; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; la France méridionale et l'Italie. Je l'ai souvent trouvée dans les haies et les lieux incultes des environs de Grasse en Provence. Sa racine est alors grêle et mince.

Dénomination. En allemand, *die fœrberrœthe, die krappe.* En hollandais, *mee, krap.* En Anglais, *the dyer's madder.* En italien, *robbia.* En espagnol, *granza.* En russe, *mariona.*

Usages. Dans la teinture des laines, la racine de cette plante est d'un usage fort étendu. La couleur rouge qu'elle donne n'est pas aussi belle que celle de la cochenille, mais elle est plus durable et résiste mieux à l'action de l'air et du soleil. Cette

racine a la propriété singulière de rougir les os des animaux qui la mangent ou qui en prennent la décoction.

On l'emploie, en médecine, pour hâter l'évacuation périodique des femmes, soit en infusion dans le vin blanc, soit en décoction dans une pinte d'eau. Dans la Hollande, on la fait prendre intérieurement cuite dans la bierre, après les chutes dangereuses. Elle entre dans la composition de plusieurs médicamens.

Culture. On multiplie la garance de graines semées au printemps dans une terre douce, légère, bien amendée et un peu fraîche. Lorsque les jeunes plantes sont levées, on les sarcle et on enlève celles qui sont trop proches les unes des autres. Ce n'est qu'au bout de trois ou quatre ans qu'on commence à arracher les racines dont les plus petites peuvent encore servir à former une garancière. Les bornes de cet ouvrage ne me permettent pas d'entrer dans le détail des soins qu'une garancière exige; on peut recourir aux traités particuliers qui ont été composés sur cette matière. Il ne paraît pas que les terrains du nord de la France lui soient favorables, cette plante réussira mieux à l'intérieur ou dans les parties méridionales.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Garance des teinturiers. 2. Calice et pistil. 3. Fleur entière grossie. 4. Corolle ouverte et grossie. 5. Graine.

GENÊT À BALAIS.

GENÊT A BALAIS.

Famille naturelle; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel; DIADELPHIE, DÉCANDRIE.

Genista scoparia. LAMARCK.

Spartium scoparium. LINN.

Ce genêt est un des plus communs que l'on connaisse. Il croît abondamment dans nos environs et dans presque toute la France. On assure néanmoins qu'il est rare dans le voisinage des Alpes. Sa tige s'éleve à trois pieds environ. Ses feuilles sont ternées, petites et légèrement velues; les supérieures sont presque sessiles et fort souvent simples. Ses fleurs sont d'un jaune éclatant, fort grandes et portées sur de courts pédoncules. Elles forment une sorte d'épi au sommet des tiges et des rameaux. Le calice est presque entier, divisé au sommet en deux parties, dont une à deux dents et l'autre à trois. La corolle est polipétale, papillonacée; elle ne renferme qu'en partie les étamines et le pistil. Les étamines sont au nombre de dix, dont quatre grandes et six petites; elles sont toutes réunies en un tube qui sert de gaîne au pistil. L'ovaire est libre, velu; il est terminé par un style long et recourbé. Le fruit est une gousse oblongue, applatie et munie sur ses bords de longs poils. Les graines, en assez grand nombre, sont comprimées.

FLEURIT; dans les mois d'avril, de mai et de juin.

HABITE; la France et une grande partie de l'Europe. Il croît abondamment dans le petit bois de Romainville, près de Paris.

Dénomination. En allemand, *die gemeine pfrieme*, *pfriemenkrant*. En anglais, *the common broom*. En danois, *gyel*, *gyfvel*. En espagnol, *retama de escobas*. En italien, *sparzio*.

Usages. Cette plante passe pour diurétique et apéritive. Ses fleurs infusées dans du lait chaud sont propres pour les dartres et pour les maladies de la peau. Elles entrent dans les composition de plusieurs médicaments.

Culture. On la multiplie par ses graines semées en plate-bande ou dans des planches préparées pour la recevoir. Elle se plaît aux expositions chaudes et dans les terres légeres.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Genêt à balais. 2. Calice, étamines et pistil grossis. 3. Fruit entier. 4. Graine.

79.

GENET D'ESPAGNE.

GENÊT D'ESPAGNE.

Famille naturelle; Les Légumineuses.

Système sexuel; Diadelphie, Décandrie.

Genista juncea. Lamarck.

Les fleurs de cet arbrisseau ont une odeur si agréable, que depuis long-temps il obtient une place dans tous les jardins. Elles sont en outre fort nombreuses, et elles durent pendant plusieurs mois. Les buissons que ses tiges et ses branches forment ordinairement, ont cinq ou six pieds de hauteur. Les rameaux sont en grand nombre, cylindriques, plians; pleins de moelle, et assez semblables aux tiges de plusieurs espèces de joncs. Les feuilles sont lancéolées, éparses, et en petit nombre. Les fleurs sont disposées en grappes droites, aux sommités des rameaux. Le calice est petit, d'une seule pièce, et fendu d'un côté. La corolle est papillonnacée, et formée d'un étendart réfléchi, de deux ailes écartées et d'une carène à deux pétales. Les étamines, au nombre de dix, et monadelphes, ne sont pas recouvertes par la carène. L'ovaire est libre, et surmonté d'un stigmate; il se change en une gousse oblongue, aplatie, et à plusieurs graines.

Fleurit; depuis le mois de juillet jusqu'en septembre.

Habite; la France méridionale et une partie de l'Europe,

Dénomination. En allemand, *die binse nartige Pfrieme;* en anglais, *the spanish broom;* en espagnol, *ratama macho;* en portugais, *greisteira.*

Usages. Les fleurs de cet arbrisseau sont purgatives, apéritives et diurétiques. Le suc des jeunes branches tiré par expression, et donné à la dose d'une once, purge par haut et par bas.

Suivant Duhamel, en faisant rouir dans l'eau ses tiges, on pourrait en tirer une espèce de filasse propre à faire de la corde, et même de la toile.

CULTURE. On multiplie cet arbrisseau par ses graines, semées en plate-bande ou en planches préparées; mais si on tenait les jeunes pieds en pot, pendant les deux premières années, comme les plantes d'orangerie, ils deviendraient beaucoup plus beaux lorsqu'on les mettrait en pleine terre. Dans tous les cas, il faut les couvrir pendant les grands froids, surtout au nord de la France. Ils aiment une exposition chaude et une terre plus légère que forte. On les trouve ordinairement dans les lieux secs et les côteaux arides.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Genêt d'Espagne. 2. Calice et étamines. 3. Corolle dont les pétales sont détachés. 4. Pistil. 5. Légume.

GENÊT DES TEINTURIERS.

GENÊT DES TEINTURIERS.

Famille naturelle; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel; DIADELPHIE, DÉCANDRIE.

Genista tinctoria. LINN.

Vulgairement *genestrola, herbe à jaunir, genestra.*

Cet arbrisseau, assez commun en France et en Europe, sur les collines et sur le bord des bois, peut contribuer à l'ornement des jardins et des bosquets. Sa tige, haute de deux pieds environ, se couvre de beaucoup de rameaux droits et striés; elle forme un buisson très agréable à voir dans le milieu de l'été. Ses feuilles, en assez grand nombre, sont lancéolées, éparses, petites, entieres, et le plus souvent glabres. Les fleurs, d'une belle couleur jaune, sont petites, nombreuses, et terminales. Leur calice est à deux levres, dont la supérieure se trouve partagée en deux lobes, et l'inférieure en trois. La corolle est polypétale, papillonacée: elle renferme entièrement les organes sexuels; son étendard est assez grand, relevé; ses ailes appliquées contre la carene sont un peu plus courtes qu'elle. Les étamines, au nombre de dix, sont réunies par leurs filets en une gaîne qui recouvre le pistil. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule oblongue et glabre. Elle renferme plusieurs graines.

FLEURIT; dans les mois de juin, de juillet et d'août.

HABITE; la France et une grande partie de l'Europe, dans les pâturages secs.

DÉNOMINATION. En allemand, *der farbeginster, gilbkraut.* En anglais, *the common dyers genista.* En espagnol, *retama de tinte.* En russe, *drock.* En bohémien, *ganowec.*

Usages. On retire de cet arbuste une assez belle couleur jaune dans la teinturerie. Il doit entrer dans la composition des jardins paysagistes : ses nombreuses fleurs d'un jaune éclatant y produiront un très bon effet ; mais pour l'ornement des parterres on doit préférer la variété dite *genêt de Sibérie*.

Culture. Il est très rustique et très facile à multiplier par ses graines semées en plate-bande ou en planches préparées. Il préfere néanmoins une exposition chaude et une terre plus forte que légere.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Genêt des teinturiers. 2. Calice ouvert et grossi. 3. Fleur entiere. 4. Etamines et pistil. 5. Fruit entier.

GENTIANE CENTAURÉE.

GENTIANE CENTAURÉE.

Famille naturelle; Les Gentianées.

Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

Gentiana centaurium. Linn. *Chironia pulchella.* Swartz.

Vulgairement, *la petite centaurée, le fiel de terre.*

Cette espèce offre de grandes variations dans son port et dans ses ramifications; ce qui a déterminé plusieurs botanistes à considérer comme variétés, et même comme espèces distinctes, des plantes qui offrent de légères différences suivant la nature du terrain où elles croissent, et qui n'ont probablement qu'une même origine. J'ai trouvé dans les prairies humides de la Normandie la plante qui a servi de modèle à la figure ci-jointe. La tige de cette gentiane est quelquefois presque simple, élevée, à fleurs blanches. Elle est ainsi sur les lisières des bois; au lieu que, dans les lieux marécageux, elle reste basse et très-ramifiée. Ses feuilles sont opposées, sessiles, ovales-oblongues, pointues, entières sur leurs bords et marquées de nervures longitudinales. Les fleurs, d'un joli rose, et quelquefois blanches, forment des bouquets élégans, plus ou moins touffus. Elles sont souvent disposées trois à trois sur un même pédoncule, et chacune d'elles est munie d'un pédicelle très-court. Le calice, fendu en cinq parties jusque vers la moitié, est de la longueur du tube de la corolle, sur laquelle il s'applique. La corolle est monopétale, en entonnoir, et terminée par cinq divisions. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées à l'entrée du tube de la corolle et sont opposées à ses divisions. Elles ont des anthères oblongues, tortillées en spirale après la fécondation. L'ovaire est surmonté d'un style et d'un stigmate à deux lobes. Le fruit est une capsule à deux loges formées par les rebords rentrans des valves.

Fleurit; dans les mois de juillet, d'août et de septembre.

Habite; la France et une partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *Fieberkraut, rother Aurin;* en anglais, *the lesser centaury;* en russe, *solotnik polewoi;* en bohémien, *czyntaria.*

Usages. Cette plante est souvent employée en médecine; elle passe pour vulnéraire, détersive, apéritive et fébrifuge. On la trouve mêlée dans les vulnéraires de Suisse: j'en ai vu de très-bons effets dans le traitement des fièvres intermittentes. Quelque réputation, dit Chomel, que se soit acquise le quinquina dans la guérison des fièvres, il n'a pas détruit celle de la petite centaurée, et on en mêle souvent une poignée avec une once de quinquina, qu'on fait infuser dans une pinte de vin blanc pendant vingt-quatre heures, pour en faire prendre ensuite deux, trois et même quatre prises par jour, de quatre en quatre heures, et de la nourriture dans les intervalles. Cette préparation emporte souvent des fièvres que le quinquina seul n'avait pu guérir. Cette plante entre dans la composition de plusieurs médicamens.

Culture. Elle est annuelle, et on ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie, parce qu'elle se trouve presque partout.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Gentiane centaurée. 2. Corolle ouverte et étamines. 3. Calice et pistil.

GERANION À FEUILLES EN CŒUR.

GÉRANION A FEUILLES EN CŒUR.

Famille naturelle ; Les Géraniées.

Système sexuel ; Monadelphie, Décandrie.

Geranium cordifolium. Cavan. *Pelargonium.* L'hérit.

C'est un sous-arbrisseau originaire des climats méridionaux et cultivé en France depuis un grand nombre d'années. Ses tiges sont dures, rougeâtres dans leur jeunesse, et de couleur cendrée lorsqu'elles vieillissent. Elles sont, ainsi que les rameaux, très-velues dans leur pays natal, mais la culture les a rendus presque entièrement glabres. Les feuilles sont alternes, en cœur, lobées et dentées sur leurs bords. Les fleurs forment de beaux bouquets d'un rouge agréable, au sommet des tiges et des rameaux. Le calice est à cinq divisions aiguës. La corolle est à cinq pétales irréguliers; trois inférieurs, blanchâtres, linéaires, terminés en pointe et deux supérieurs très-grands, larges, réfléchis en arrière et marqués de taches pourpres. Les étamines sont au nombre de sept, elles sont réunies par leur base. L'ovaire est unique, il est surmonté d'un style et de cinq stigmates. Le fruit est formé de cinq coques munies d'arêtes fixées sur le style qui persiste ; elles se séparent de la base au sommet.

Fleurit ; pendant une grande partie de l'année, mais surtout dans l'arrière-saison.

Habite ; l'Afrique ; cultivé depuis plus de vingt ans en France et en Europe.

Dénomination. *Geranium* vient de *geranos*, en grec, *grue*. On donne aux nombreuses espèces de ce genre les noms vulgaires de *becs de grue*, de *cigogne*.

Usages. Parmi les espèces de géranions qui décorent nos jardins et nos collections de plantes rares, celle-ci se distingue par ses jolies couleurs rose, et son feuillage toujours vert.

Culture. Dans le nord de la France, ce géranion a besoin d'être mis à l'abri des grands froids. On le multiplie par les

boutures et par les graines, lorsqu'on peut en obtenir. Ce dernier moyen est le plus avantageux. Les boutures se font en été dans un pot qu'on plonge dans une couche de chaleur modérée et tempérée. Au bout d'un mois ou de six semaines elles s'enracinent, et un mois après on peut les séparer; mais il vaut mieux ne faire cette opération qu'au printemps suivant. Au moyen de la taille, on peut lui donner une forme plus régulière que celle qu'il a naturellement.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1 Géranion à feuilles en cœur. 2. Calice. Etamines et pistil.

GERANION À FLEURS EN TÊTE.

GERANION A FLEURS EN TÊTE.

Famille naturelle; LES GÉRANIÉES.

Système sexuel; MONADELPHIE, DÉCANDRIE.

Geranium capitatum. LINN.

AU milieu des nombreuses espèces de geranions qui décorent nos jardins et nos parterres, on distingue aisément celle-ci par ses jolis bouquets de fleurs, et par l'odeur suave de ses feuilles. Sa tige est frutescente, noueuse, rameuse, haute d'environ un mètre, et couverte de poils; elle porte des feuilles en cœur, à cinq lobes, ondulées, creusées et cotonneuses. Les stipules placées à la base des pétioles sont ovales-aiguës, élargies inférieurement et réfléchies. Les fleurs réunies en têtes et situées sur un long pédoncule velu, sont entourées d'un involucre multifide. Le calice de chaque fleur est couvert de poils doux; il est à cinq divisions profondes et munies de légères stries. La corolle est formée de cinq pétales presque égaux, deux néanmoins sont un peu plus grands que les trois autres. Les étamines au nombre de dix, ont sept filets fertiles et trois stériles; leur base forme une gaîne autour de l'ovaire qui est surmonté d'un style et de cinq stigmates recourbés. Le fruit est composé de cinq capsules monospermes, munies d'une longue arête en spirale. Les graines sont de couleur noire.

FLEURIT; pendant une grande partie de la belle saison.

HABITE; cette plante actuellement répandue dans tous nos parterres est originaire du cap de Bonne-Espérance.

DÉNOMINATION. J'ai suivi la division établie par Linnæus et par Cavanilles, quoique M. Lhéritier lui ait donné le nom de *pelargonium*, parce que mon ouvrage ne doit point contenir toutes les espèces de geranions, et que la division de Lhéritier, fort utile dans une description complète de toutes les espèces, ne me paraît pas nécessaire dans le plan que j'ai adopté.

USAGES. On ne connaît guère de vertus médicinales aux géranions ; leur beauté et leur odeur les rendent précieux pour les jardins d'ornement et pour les parterres. La tige et les feuilles de celui-ci sentent la rose, et elles répandent cette odeur dans les appartemens et les lieux où on les enferme.

CULTURE. La terre franche mêlée avec un peu de sable et une petite quantité de terreau, est celle qui lui convient le mieux. En hiver, il faut l'arroser rarement, car l'humidité le ferait périr. On le multiplie de graines, mais plus souvent de boutures. Comme il est un peu délicat, il est à propos de lui faire passer l'hiver dans l'orangerie, surtout au nord de la France. On le dépote au printemps seulement; un nouveau dépotement en automne lui serait nuisible, en ce qu'il ne pourrait pas faire assez de racines pour atteindre les parois du vase.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Geranion à fleurs en tête. 2. Calice. 3. Pétales formant la corolle. 4. Etamines. 5. Pistil. 6. Capsule.

GERANION SANGUIN.

GÉRANION SANGUIN.

Famille naturelle; LES GERANIÉES.

Système sexuel; MONADELPHIE, DECANDRIE.

Geranium sanguineum. LINN.

Cette plante, assez commune dans nos environs, passe pour vulnéraire et astringente. Sa tige est droite, rameuse, velue et haute d'un ou deux pieds. Ses feuilles ont un pétiole velu; elles sont vertes, profondément découpées en lobes étroits la plupart fendus en trois. Les fleurs, rougeâtres et d'un violet pourpré, sont portées sur de longs pédoncules simples et velus. Leur calice est à cinq divisions ovales-alongées et pointues au sommet. La corolle est formée de cinq pétales égaux, marqués de nervures à leur surface, étroits à leur base et arrondis en cœur au sommet. Les étamines au nombre de dix et surmontées d'anthères, sont alternativement plus grandes. On trouve cinq petites glandes à la base de cinq grandes étamines. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et terminé par cinq stigmates. Le fruit est formé de cinq capsules insérées sur un axe central, se détachant de la base au sommet et chacune d'elles contenant une graine.

On trouve plusieurs variétés de cette plante; leurs feuilles sont souvent plus découpées, leur tige est plus velue, mais les axes ou arêtes des capsules sont toujours glabres, les graines lisses, et les pédoncules simples.

FLEURIT; dans les mois de juin, de juillet, et d'août.

HABITE; la France et une partie de l'Europe, dans les bois et les prés couverts.

DÉNOMINATION. En allemand *der blutige storchschnabel,*

ou *blutwurz*, *blutrösel*. En anglais, *bloody cran's-bill*. Le nom spécifique de *sanguineum* vient des vertus qu'on lui connaît contre les hémorrhagies et les pertes de sang.

Usages. Ses touffes de feuilles découpées avec élégance, et ses fleurs d'un pourpre varié, peuvent contribuer à l'ornement des parterres.

Les feuilles et la racine pilées passent pour un très bon remede dans les pertes de sang. Les gens de la campagne, dit Chomel, s'en servent pour arrêter le sang des blessures.

Culture. Cette plante vient dans presque tous les terrains et à toutes les expositions; elle préfere néanmoins une terre un peu fraîche aux sols trop légers ou sablonneux. Elle est vivace et on la multiplie facilement par la séparation de ses touffes en mars ou en novembre. On la propage aussi par ses graines, qui se sement souvent d'elles-mêmes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Géranion sanguin. 2. Calice et pistil. 3. Étamines. 4. Fruit entier.

GERMANDRÉE LUISANTE.

GERMANDRÉE LUISANTE.

Famille naturelle, Les Labiées.

Système sexuel; Didynamie, Gymnospermie.

Teucrium lucidum. Linn.

Cette plante, couverte d'un grand nombre de fleurs purpurines, produit un bon effet dans les parterres; mais elle est encore peu répandue. Sa tige, haute d'un ou deux pieds, est ligneuse, carrée, simple, droite, glabre et d'un rouge brun. Les feuilles inférieures sont cunéiformes, ovales, profondément dentées, rétrécies en pétiole, lisses et d'un beau vert en dessus, pâles et un peu velues en dessous. Les supérieures, qui accompagnent les fleurs, sont ovales, entières et munies d'un court pétiole. Les fleurs, d'un rouge pourpre, sont situées en verticille aux aisselles des feuilles supérieures et au nombre de trois ou quatre. Le calice est d'une seule pièce, à cinq lobes et de couleur foncée. La corolle est monopétale, à deux lèvres : la lèvre inférieure est à trois parties, dont une grande, légèrement échancrée au sommet, et deux latérales en forme de lanière pointue; la lèvre supérieure est composée de deux lobes étroits et aigus. Les étamines, plus courtes que la corolle, sont au nombre de quatre. L'ovaire est libre, à quatre lobes, d'entre lesquels s'élève un style simple. Le fruit est un polakène situé au fond du calice.

Fleurit; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; la Provence, le Piémont et le grand Saint-Bernard.

Usages. On cultive cette germandrée dans toutes les collections de plantes rares; elle pourrait augmenter le nombre de nos plantes de parterre. Ses fleurs, d'une belle couleur purpurine, sont fort agréables et produisent un bon effet.

Culture. Cette plante est très-rustique, et quoique originaire du midi de la France, elle ne craint pas nos hivers. On la multiplie de graines semées sur vieilles couches ou dans des lits préparés

à cet effet, ainsi que par la séparation de ses pieds en automne ou en mars. Elle vient assez bien dans presque tous les terrains.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Germandrée luisante. 2. Fleur entière. 3. Corolle ouverte et étamines.

GESSE À LARGES FEUILLES.

GESSE A LARGES FEUILLES.

Famille naturelle ; LES LÉGUMINEUSES.
Système sexuel ; DIADELPHIE, DÉCANDRIE.
Lathyrus latifolius. LINN.
Vulgairement, *pois à bouquet.*

La tige de cette plante parvient à un mètre et demi de hauteur. Elle est très-rameuse et munie aux entre-nœuds de deux membranes courantes. Les feuilles sont composées de deux folioles ovales, très-nerveuses en dessous, munies d'une petite pointe à leur sommet. Les stipules sont ovales, lancéolées, nerveuses ; elles ont à leur base un appendice de même forme, mais plus petit. Les fleurs sont grandes, belles, de couleur rose, et forment des grappes très-garnies, soutenues par de longs pédoncules. Le calice est à cinq divisions presque égales, pointues ; il est libre et d'une seule pièce. La corolle est polypétale, papillonnacée, composée d'un étendard grand, élargi, échancré au sommet, de deux ailes arrondies et plus petites que l'étendard, et plus grandes que la carène. Les étamines sont au nombre de dix, dont neuf, réunies par leurs filets, forment un tube autour du pistil ; la dixième est libre. L'ovaire est surmonté d'un style légèrement velu ou pubescent dans sa partie antérieure. Il se change en une gousse à plusieurs graines arrondies.

FLEURIT ; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE ; le bord des vignes et les prés couverts des provinces méridionales de la France.

DÉNOMINATION. En allemand, *die platterbse mit breiten blættern, wintervicken ;* en hollandais, *breedbladige lathyrus ;* en anglais, *the broadleav'd' lathyrus*, or *everlasting pea.*

USAGES. Depuis long-temps cette plante est en possession de décorer les jardins, et ses fleurs nombreuses remplissent bien cet objet. Elle est vivace, et n'est pas difficile sur la nature

du terrain; néanmoins elle vient plus belle dans un bon fonds de terre.

CULTURE. On la multiplie par ses graines, semées dans la place où elle doit rester; elle ne demande d'autres soins que le sarclage. Il faut aussi lui donner des appuis, et elle s'élevera davantage et sera plus belle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Gesse à larges feuilles. 2. Calice et pistil. 3 Étamines et pistil. 4. Corolle. 5. Gousse ouverte pour montrer les graines et leur insertion.

GESSE ODORANTE.

GESSE ODORANTE.

Famille naturelle ; Les Légumineuses.
Système sexuel ; Diadelphie, Décandrie.
Lathyrus odoratus. Linn.
Vulgairement, *pois odorant, pois de senteur.*

Cette plante s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds. Elle a des tiges anguleuses, un peu velues et grimpantes sur les appuis qui les entourent. Ses feuilles sont composées de deux folioles ovales-alongées, munies inférieurement de quelques poils, et portées sur un pétiole qui se termine en une vrille à trois divisions. Les pétioles ont à leur base deux stipules presqu'en fer de flèche. Les fleurs sont situées deux à deux sur un pédoncule axillaire, long de deux ou trois pouces et légèrement velu. Le calice est libre, d'une seule pièce, et divisé jusques vers la moitié en cinq parties. La corolle est papillonnacée, composée d'un étendard en cœur, grand, redressé, un peu recourbé vers les côtés; de deux ailes élargies au sommet; d'une carène semi-orbiculaire et plus courte que les ailes. Les étamines sont au nombre de dix, dont neuf réunies forment un tube autour du pistil, la dixième est libre. L'ovaire est unique, muni d'un style velu et d'un stigmate recourbé; il se change en une gousse oblongue, à une loge, s'ouvrant en deux valves et contenant plusieurs graines arrondies.

VARIÉTÉS.

1.ere, étendard de couleur rose, ailes et carène blanchâtres.

2.e, étendard de couleur pourpre-violet ou violet-noirâtre, ailes et carène de couleur bleue.

Fleurit ; durant les mois de juillet et d'août.

Habite ; la 1.re variété est originaire de l'île de Ceilan ; la 2.e se trouve en Sicile.

Dénomination. En allemand, *wohlriechende platterbse*,

spanische wicken. En anglais, *the sweet pea.* En espagnol, *guisante de olor.*

USAGE. Depuis fort long-temps, cette plante est employée à l'ornement des jardins et des parterres. Ses fleurs, d'une couleur agréable et variée, ont en même temps une odeur suave.

CULTURE. On la multiplie par ses graines semées en pleine terre. Elle devient beaucoup plus belle, lorsque le semis en est fait de très-bonne heure, aussitôt après les fortes gelées. Ses fleurs sont en plus grand nombre et ses graines mûrissent mieux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Gesse odorante. 2. Calice, étamines et pistil. 3. Corolle composée de l'étendard, des deux ailes et de la carène. 4. Gousse diminuée de moitié. 5. Graine.

GIROFLÉE COMMUNE.

GIROFLÉE DES JARDINS.

Famille naturelle; Les Crucifères.

Système sexuel; Tétradynamie, Siliqueuses.

Cheiranthus cheiri. Linn.

Vulgairement, *le muret, le violier jaune, la ravanelle, le rameau d'or.*

Quoique cette giroflée croisse naturellement sur les vieux murs et les toîts de nos maisons, les amateurs n'ont pas dédaigné de l'admettre depuis très-long-temps parmi les plantes des jardins et des parterres. Elle a presque fait exception à ce goût si généralement répandu de n'apprécier que ce qui vient des contrées lointaines. Ses fleurs nombreuses, et d'une odeur suave, lui ont valu cette préférence. Sa tige est dure, anguleuse et rameuse; elle s'élève à un ou deux pieds. Ses feuilles sont éparses, étroites, lancéolées, entières sur leurs bords et de couleur verte. Les fleurs, situées au sommet des tiges, sont d'une belle couleur jaune. Le calice est à quatre divisions profondes, dont deux externes et presque ventrues. La corolle est à quatre pétales disposés en croix, alternes avec les divisions du calice. Les étamines sont au nombre de six, dont deux plus courtes. L'ovaire est simple, surmonté d'un stigmate bilobé, et muni à sa base de quatre petites glandes. Le fruit est une silique longue, comprimée, presque tétragone, et terminée par deux dents.

Fleurit; depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre.

Habite; les vieux murs de la France et une partie de l'Europe; la figure ci-jointe a été faite sur la variété cultivée dans les jardins.

Dénomination. En allemand, *gelbe Leukoie, Lackviole;* en anglais, *the wallflower;* en espagnol, *alheli amarello;* en portugais, *goiveiro amarello;* en russe, *gwosditschnüja fialke;* en polonais, *macica fiolkowa.*

Usages. On la cultive pour l'ornement des jardins, ainsi que ses variétés à fleurs doubles et à nuances variées.

Les fleurs sont en usage en médecine, comme anodines, céphaliques, diurétiques et incisives. On donne l'infusion des feuilles et des fleurs pour désopiler les viscères et emporter les obstructions. L'huile tirée des fleurs est bonne pour le rhumatisme.

Culture. Cette plante est bisannuelle. Elle se multiplie de graines semées sur couche d'une chaleur tempérée, en plein air et en mars. Lorsqu'elle a quatre ou cinq pouces de hauteur, on la repique dans la place où elle doit rester. Elle demande peu d'arrosemens et une terre légère, plus sèche que fraîche. On multiplie la variété à fleurs doubles par ses boutures, après la floraison, en coupant au bas les tiges fleuries et en les plantant dans une bonne terre, un peu ombragée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Giroflée des jardins. 2 Calice et pistil. 3. Étamines et pistil montrant à sa base deux petites glandes.

GLAYEUL COMMUN.

GLAYEUL COMMUN.

Famille naturelle; LES IRIDÉES.

Système sexuel; TRIANDRIE-MONOGYNIE.

Gladiolus communis. LINN.

Vulgairement, *glayeul, glais.*

La racine est tubéreuse, charnue, ovale-arrondie. La tige s'élève à un ou deux pieds. Elle est lisse, feuillée, très-mince, terminée par un épi lâche, long de six pouces ou davantage, ordinairement unilatéral. Les feuilles sont ensiformes, pointues, nerveuses, glabres, et embrassent la tige alternativement de chaque côté par une gaîne comprimée latéralement, comme dans les iris. Les radicales sont droites, étroites, et plus longues que les autres. Les fleurs sont également purpurines, alternes, sessiles, un peu distantes entr'elles, au nombre de six à neuf sur le même épi, souvent tournées d'un seul côté, et garnies chacune à leur base d'une spathe assez longue, lancéolée, verdâtre et fendue en deux. Le calice (corolle, T. L.) est placé horizontalement sur la tige; il est irrégulier, à tube court et recourbé. Les divisions sont au nombre de six, dont une beaucoup plus grande que les autres. Les étamines, au nombre de trois, sont insérées sur le calice coloré. L'ovaire est adhérent, surmonté d'un style aussi long que le calice, et terminé par un stigmate fendu en trois. La capsule est à trois loges, à trois valves, et renferme plusieurs graines.

FLEURIT; dans le mois de juillet.

HABITE; la France méridionale, dans les blés.

DÉNOMINATION. En allemand, *der Schwertel, Schwerdel;* en anglais, *the corn-flag, the common red cornflag;* en espagnol, *espadena, lirio de san Juan;* en portugais, *espadana, estoque;* en russe, *schpaschnaja.*

USAGES. Cette plante est cultivée dans les parterres et les jardins d'agrément, où l'on en trouve de très-jolies variétés. On

prétend que ses racines, pilées et appliquées en cataplasme, facilitent la guérison des écrouelles et des humeurs froides. Elles passent pour digestives, apéritives, et propres à exciter la suppuration. On peut s'en servir extérieurement et intérieurement.

CULTURE. Cette plante demande, dit M. Dumont-Courset, une bonne terre, un peu légère, et une exposition chaude. On la multiplie par ses cayeux, qu'on enlève après les tiges fanées, et qu'on replante peu de temps après. On peut laisser ce glayeul dans la même place, jusqu'à ce qu'on reconnaisse qu'il a besoin d'être changé, ou à moins qu'on n'ait besoin de ses cayeux. Il est sensible au grand froid, surtout lorsqu'il est dans un lieu ouvert. Il est prudent, dans ces circonstances, de couvrir son pied pendant les hivers rigoureux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Glayeul commun. 2. Pistil. 3. Calice, étamines et pistil. 4. Fruit partagé en deux.

GOUET D'ITALIE.

GOUET D'ITALIE.

Famille naturelle; LES AROÏDÉES.

Système sexuel; GYNANDRIE, POLYANDRIE.

Arum italicum. MILLER.

Plusieurs botanistes ont regardé cette plante comme une variété du gouet commun; elle en differe cependant par ses feuilles marbrées de veines blanches, par ses châtons jaunâtres, même à leur mâturité; elle est en outre plus forte dans toutes ses parties. Ses feuilles sont grandes, pointues, munies à leur surface de veines blanchâtres, et d'une nervure très sensible. Les fleurs mâles et les fleurs femelles sont situées sur un chaton nu à son sommet et enveloppé d'une spathe ventrue. Les anthères sont sessiles, disposées sur plusieurs rangs et situées au-dessous de quelques glandes qui paroissent des ovaires ou des étamines avortées. Les ovaires sont situés à la base du chaton, et terminés par des stigmates qui tombent après la fécondation. Les fruits sont des baies globuleuses rouges, à une loge, et souvent monospermes.

FLEURIT; dans le mois de juin.

HABITE; la Provence, le Piémont, les Pyrénées, et les environs de Montpellier.

DÉNOMINATION. En français vulgaire, *grand claujol*, *mourride toureux*. En provençal, *fugeirou*. En languedocien, *figuleirou*. En espagnol, *barba de arou*. En portugais, *pé de bezerro*.

USAGES. Cette plante paroît jouir des mêmes propriétés que

le gouet commun ; on l'emploie aux mêmes usages : à l'époque de la fécondation des ovaires, elle acquiert le même degré de chaleur.

Culture. Ce gouet est vivace ; on le multiplie par la séparation de ses racines au printemps. Il est très rustique ; il vaut mieux néanmoins lui donner une situation abritée qu'un lieu trop ouvert.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Gouet d'Italie. 2. Chaton muni d'étamines et d'ovaires. 3. Fruits.

GRENADIER COMMUN.

GRENADIER COMMUN.

Famille naturelle; LES MYRTÉES.

Système sexuel; ICOSANDRIE, MONOGYNIE.

Punica granatum. LINN.

Cet arbre est originaire des environs de Carthage, suivant Linné, et du royaume de Grenade en Espagne, où il croît en abondance, suivant quelques autres botanistes. Depuis plusieurs siecles il est aussi-bien naturalisé en Provence que le pommier en Normandie. Il s'éleve à douze ou quinze pieds de hauteur, et ses branches, en très grand nombre, sont à-peu-près disposées en tête. Ses feuilles sont petites, lisses, opposées, lancéolées, entieres, et rougeâtres dans leur jeunesse. Les fleurs, situées au sommet des branches, sont d'un beau rouge et quelquefois blanches : on en connoît une variété dont les rameaux sont épineux à leur extrémité et les fruits acides. Le calice est charnu, coriace, rouge, en entonnoir, et terminé par cinq ou six divisions. La corole est à cinq ou six pétales insérés sur le calice, ainsi que les étamines, qui sont en très grand nombre. L'ovaire est adhérent et surmonté d'un stygmate en tête. Le fruit est une baie sphérique, à écorce coriace, couronnée par les divisions du calice, et divisée intérieurement par un diaphragme transversal en deux cellules inégales, chacune contenant plusieurs loges et un très grand nombre de graines.

FLEURIT; dans les mois de juillet et de septembre.

HABITE; les provinces méridionales de la France, l'Italie, et l'Espagne.

DÉNOMINATION. En allemand, *der granatbaum*, *granatapfel.*

En hollandais, *granaatboom*. En anglais, *the pome-granate tree*. En italien, *melagrano*. En espagnol, *granado*. En russe, *granatnik*, *gratoschnoe derewo*. En hongrois, *poma granat*. En arabe, *rumman*. En hébreux, *rimmon*.

Usages. Suivant Mathiole et les anciens médecins, ses fruits, ses fleurs, ses racines, etc., sont un remede merveilleux dans les douleurs d'oreilles, l'échauffement de la bouche, la rétention d'urine, et les pertes de sang. On emploie plus ordinairement les grenades acides, et on en compose un sirop fort estimé pour appaiser l'ardeur de la soif dans les fievres continues. L'écorce des fruits passe pour astringente; on l'ordonne en poudre et en décoction.

Le grenadier à fleurs doubles est un des plus beaux ornements de nos jardins; mais au nord de la France, on est obligé de le mettre en orangerie pendant l'hiver.

Culture. Cet arbre pousse beaucoup de rejettons de son pied, ce qui donne de la facilité pour le propager: on le multiplie aussi par marcottes, qu'il faut faire ainsi: on serre le bas d'une branche avec un petit fil de fer, et l'on enferme cette partie dans un pot rempli de bonne terre-meuble, et soutenu de quelque maniere que ce soit: par le moyen de la ligature, il se forme un bourrelet d'où il sort des racines, et à la fin de l'été la branche est en état d'être sevrée, pourvu qu'on ait entretenu la terre dans une très grande humidité.

On en connoît deux variétés à fleurs blanches, l'une à fleurs simples, et l'autre à fleurs doubles.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Grenadier commun. 2. Calice, pistil, et étamines. 3. Fruit diminué de moitié environ.

GUIMAUVE OFFICINALE.

GUIMAUVE OFFICINALE.

Famille naturelle, Les Malvacées.

Système sexuel; Monadelphie, Polyandrie.

Althæa officinalis. Linn.

Toutes les parties de cette plante sont employées en médecine; mais on fait un usage plus fréquent de la racine dans les tisannes pectorales et adoucissantes. Elle est vivace; ses tiges, en assez grand nombre, sont droites, cotonneuses, rougeâtres et s'élèvent à quatre ou cinq pieds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, arrondies, à trois grands lobes, et dentées sur leurs bords. Elles sont couvertes d'un léger duvet qui les rend douces au toucher. Les fleurs, en grappes axillaires, au sommet des rameaux, sont d'un blanc légèrement pourpré. Elles ont deux calices, un intérieur à cinq divisions, et un extérieur à neuf. La corolle est à cinq pétales réunis inférieurement et attachés à la base du tube formé par les étamines, qui sont en nombre indéterminé. Le style est unique et surmonté de plusieurs stigmates. Le fruit est composé de plusieurs capsules réunies en rond. Chacune d'elles renferme une graine, rarement un plus grand nombre.

Fleurit; dans les mois de juillet, d'août et de septembre.

Habite; la France et une partie de l'Europe, dans les lieux un peu humides et au bord des ruisseaux.

Denomination. En allemand, *Ibisch*, *Eibischwurz;* en anglais, *the common marsh mallow;* en russe, *podswonok*, *powoinik;* en hongrois, *fejer malva.*

Usages. La racine de cette plante est mucilagineuse, laxative, anodine et apéritive. Dans les maladies du poumon, la toux opiniâtre, les maux de gorge, les fièvres ardentes et les inflammations des parties du bas-ventre, la tisanne de guimauve est employée avec succès. Chomel observe que cette tisanne est trop épaisse lorsqu'on fait bouillir la racine ratissée; il vaut mieux la

laver simplement et la bien nettoyer. On se sert des feuilles dans les lavemens adoucissans et émolliens, dans les cataplasmes et les fomentations. On prépare avec la guimauve un sirop fort estimé et un onguent résolutif pour la sciatique et les rhumatismes.

Dans quelques pays, on retire des tiges une filasse avec laquelle on fabrique du papier blanc assez uni.

Culture. Elle est rustique et elle vient bien dans la plupart des terrains, pourvu qu'ils aient un bon fonds; mais elle se plaît davantage dans les lieux frais et au bord des rivières. On la multiplie par ses graines semées en planches de bonne terre au printemps, à l'exposition de l'est ou sur une vieille couche, en plein air, et par la séparation de ses pieds en automne.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Guimauve officinale. 2. Calices vus en-dessous. 3. Etamines. 4. Fruit.

GUY COMMUN.

GUY COMMUN.

Famille naturelle ; LES LORANTHÉES.

Système sexuel ; DIOECIE, TÉTRANDRIE.

Viscum album. LINN.

Vulgairement *gillon, verquet.*

C'est un arbuste parasite de nos climats ; je l'ai trouvé sur le pommier, sur l'alisier, etc. On assure qu'il croît sur tous les arbres indigenes, et sur plusieurs especes exotiques ; il ne paroît pas néanmoins qu'il ait jamais été observé sur le figuier. Pline rapporte que les druides recueilloient tous les ans, avec beaucoup de cérémonie, le guy qui croissoit sur le chêne, et qu'ils le regardoient comme un arbrisseau sacré.

Sa tige est ligneuse, articulée, divisée en rameaux nombreux et diffus. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, obtuses, entieres, et épaisses. Les fleurs naissent aux aisselles des feuilles ; elles sont sessiles et disposées deux ou trois ensemble. Leur calice est entier et très petit. La corolle, qui a plutôt l'apparence d'un calice, est formée par quatre pétales courts, réunis par leur base. Les fleurs mâles ont quatre anthères sessiles sur le milieu des pétales. Les fleurs femelles ont un ovaire adhérent, muni d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une baie globuleuse qui contient une graine.

FLEURIT ; dans le mois de mai.

HABITE ; la France et l'Europe sur les troncs et sur les branches des arbres.

Dénomination. En allemand, *der mistel, mestel, alpranken.* En hollandais, *marentakken.* En danois, *fugselum.* En anglais, *misseltoe.* En italien, *vischio.* En russe, *Omela.* En polonais, *jemiel.* En bohémien, *myli, megly.* En hongrois, *fra gyongy.*

Usages. On l'employoit autrefois pour guérir le mal caduc et la manie. Son écorce sert à faire de la glu. Quoi qu'il ait une saveur extrêmement amère, plusieurs oiseaux mangent son fruit; dans quelques pays on en nourrit les troupeaux pendant l'hiver.

Culture. On peut faire germer ses graines sur des pierres, sur des bois morts; mais il ne prend jamais d'accroissement que sur les arbres. L'eau colorée qu'on fait pomper à une branche de pommier, sur laquelle il est implanté, passe facilement dans sa tige. Les feuilles du guy déterminent le mouvement de la seve dans le pommier, comme les propres feuilles de cet arbre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Guy commun. 2. Fruits. 3. *Idem* coupé transversalement.

GYPSOPHILE RAMPANTE.

GYPSOPHILE RAMPANTE.

Famille naturelle; LES CARYOPHYLLÉES.

Système sexuel; DÉCANDRIE, DIGYNIE.

Gypsophila repens. LINN.

Cette plante, cultivée dans nos jardins botaniques, croît naturellement parmi les pierres et le long des sentiers, dans les Alpes et dans les Pyrénées; elle a une racine fort grande qui donne naissance à plusieurs tiges rameuses, étalées, articulées, coudées à leurs articulations, et un peu couchées à la base. Ses feuilles sont opposées, étroites, linéaires, un peu charnues et d'un verd glauque. Les fleurs sont blanchâtres ou d'un rouge pâle avant leur épanouissement; elles forment une panicule lâche au sommet des tiges et des rameaux. Leur calice est en cloche, à cinq lobes profonds et aigus. La corolle est à cinq pétales échancrés au sommet et beaucoup plus grands que le calice. Les étamines, au nombre de dix, sont plus courtes que la corolle; cinq d'entr'elles sont insérées à la base de l'ovaire, et cinq sur l'onglet des pétales; elles sont munies d'anthères violettes et quelquefois rousses. L'ovaire est libre et surmonté de deux styles. Le fruit est une capsule à une loge et à cinq valves; il renferme plusieurs graines petites et en cœur.

FLEURIT; depuis le mois de juillet jusqu'en septembre.

HABITE; les Alpes, les Pyrénées, et les montagnes de l'Auvergne.

USAGES. Ses fleurs, nombreuses et disposées en panicules,

ajoutent à la variété des parterres; on ne la cultive encore néanmoins que dans les jardins des amateurs.

Culture. Cette plante est vivace et très rustique, elle préfere cependant les terres légeres et en même temps substantielles. On la multiplie par les graines semées au printemps en plate bande; et lorsque les jeunes pieds sont assez forts on les met dans la place qu'on leur destine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Gypsophile rampante. 2. Calice grossi. 3. Etamines et pistil. 4. Fruit. 5. Graine.

HARICOT ROUGE.

HARICOT ROUGE.

Famille naturelle ; LES LÉGUMINEUSES.
Système sexuel ; DIADELPHIE, DÉCANDRIE.
Phaseolus multiflorus. LAMARCK.
Vulgairement, *haricot d'Espagne, faviole à bouquets.*

La tige de cette plante est herbacée, glabre, voluble, et s'élève à quatre ou cinq mètres de hauteur. Les feuilles sont composées de trois folioles ovales, pointues, assez grandes, vertes, portées sur un pétiole commun, long et canaliculé en dessus. Les stipules caulinaires sont petites, ouvertes, et la plupart, surtout les supérieures, forment à leur base un petit nœud ou tubercule dur et saillant. Les pédoncules sont axillaires, fort longs ; ils portent dans leur partie supérieure des fleurs disposées en grappes et attachées à des pédoncules propres, souvent géminés. Les fleurs sont d'un rouge vermillon, quelquefois de couleur blanche. Elles ont à leur base deux petites bractées ovales, toujours serrées contre le calice, qui est d'une seule pièce et muni de quelques dents à son sommet. La corolle est polypétale, papillonnacée et formée d'un étendard échancré au sommet, de deux ailes arrondies, plus petites et d'une carène roulée en spirale. Les étamines sont au nombre de dix, dont neuf réunies en tube autour du pistil, et la dixième libre. L'ovaire est libre, courbé ; il se change en une gousse oblongue, contenant plusieurs graines colorées et comme marbrées. Dans la germination, les graines ne sortent pas de terre comme celles du haricot commun.

FLEURIT ; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE ; Les Indes orientales : quelques auteurs soupçonnent néanmoins qu'elle est originaire de l'Amérique méridionale.

DÉNOMINATION. En allemand, *feuerbohnen, bunte bohnen ;*

en anglais, *upright kidney-beans;* en hollandais, *bonte boonen;* en russe, *krasnotzwetny fassole.*

Usages. Cette plante est employée depuis long-temps à l'ornement des parterres; elle y produit un très-bon effet. « Je ne vois pas trop, dit M. Rosier, pourquoi, dans nos provinces du nord, ce haricot est cultivé comme plante de simple ornement. D'après ma propre expérience, il est certain que ce légume, cueilli nouveau, est très-bon et s'accommode de tous les assaisonnemens qu'on fait aux haricots ordinaires ». Miller est du même sentiment.

Culture. On la multiplie de graines semées dans une bonne terre, plus chaude que fraîche: comme elle s'élève assez haut, il est à propos de l'entourer de perches.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Haricot rouge. 2. Calice grossi. 3. Pétales détachés. 4. Étamines et pistil. 5. Gousse diminuée de moitié. 6. Graine.

HÉLIANTHÈME COMMUN.

HÉLIANTHÊME COMMUN.

Famille naturelle; LES CISTÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE, MONOGYNIE.

Helianthemum vulgare.

Cistus helianthemum. LINN.

Pendant une grande partie de la belle saison, les allées de nos bois sont couvertes de cette petite plante, dont la tige ligneuse, velue, étalée sur la terre, forme des touffes agréables par ses fleurs nombreuses et d'un jaune vif. Ses feuilles sont opposées, portées sur de courts pétioles, ovales-oblongues, très entieres, vertes en-dessus et blanchâtres en-dessous; chacune d'elles est munie à sa base de deux stipules étroites, aiguës. Les fleurs sont presque en épi aux extrémités des tiges. Elles ont un calice glabre ou muni de quelque duvet, marqué de nervures, à cinq divisions, dont deux extérieures sensiblement plus petites. La corolle est à cinq pétales en cœur au sommet et rétrécies à la base. Les étamines sont en grand nombre et insérées à la base du pistil. L'ovaire est libre, il est surmonté d'un style et d'un stigmate en tête. Le fruit est une capsule contenant plusieurs graines et s'ouvrant en trois parties. Les graines sont insérées à une nervure saillante sur le milieu de ces trois parties ou valves.

FLEURIT; depuis le mois de mai jusqu'en septembre.

HABITE; les coteaux arides et les terrains secs de la France.

DÉNOMIMATION. En allemand, *der sonnengünsel*, *sonnënroschen*. En anglais, *the common dwarf cistus*, ou *litle sun flower*. En danois, *soelblomster*. En espagnol, *perdiguera*, *quirivel*. En hongrois, *tetem-toldo-fu*.

Usages. Cette plante est rarement employée en médecine; elle passe néanmoins pour vulnéraire et astringente.

Elle peut servir à décorer les parties arides de nos bosquets et de nos grands jardins.

Culture. Elle est vivace. On la multiplie facilement par la séparation de ses pieds ainsi que par ses graines. Lorsque l'été est fort chaud, la terre se couvre de cette plante qui se seme alors d'elle-même.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Hélianthême commun. 2. Calice, étamines et pistil. 3. Fruit entier. 4. Capsule coupée horizontalement pour montrer l'insertion des graines.

HELLÉBORE À FLEURS ROSES.

HELLÉBORE A FLEURS ROSES.

Famille naturelle; Les Euphorbiées.

Système sexuel; Polyandrie, Polygynie.

Helleborus niger. Linn.

Vulgairement, *la rose de Noël.*

Le voyageur égaré dans les vallées de nos montagnes rencontre quelquefois au milieu des neiges une touffe de feuilles couronnée de belles fleurs, c'est l'hellébore à fleurs roses. Il semble que la sombre verdure de son feuillage et le rose tendre de ses calices se trouvent là, pour consoler sa tristesse et dissiper ses ennuis, en lui rappelant les beaux jours du printemps, lorsqu'il ne sait plus où diriger ses pas, et que la nature, dans une affreuse nudité, ne lui permet pas même de reposer sa vue.

Une souche épaisse, courte, forme la racine de cette plante; il en sort plusieurs fibres noirâtres, souvent garnies de duvet. A son sommet, on trouve un grand nombre d'écailles membraneuses, disposées en forme de bourgeon, d'où sortent les feuilles portées sur de longs pétioles, divisées au sommet en sept, huit ou neuf lobes disposés en pédales. Ces lobes sont oblongs, élargis à leur sommet, dentés sur leurs contours, glabres et coriaces. Les fleurs, portées sur des hampes, sont grandes, très-ouvertes, et quelquefois solitaires sur chaque hampe. Le calice est à cinq divisions ouvertes, d'un blanc lavé de rose, et muni à sa base d'une écaille lobée ou presque entière. Les pétales sont en grand nombre, très-petits, en tube échancré au sommet. Plus de vingt étamines entourent six ou sept ovaires qui se changent en capsules à plusieurs graines et s'ouvrant intérieurement.

Fleurit; vers la fin de décembre et pendant les mois de janvier et de février.

Habite; les lieux frais et ombragés des montagnes de la France.

Dénomination. En allemand, *die schwarze Niesewurz, Christwurz;* en anglais, *the black hellebore, or christmass rose;* en italien, *elleboro nero, nocca.*

Usages. Elle a été transportée dans nos jardins avec beaucoup de succès.

On lui attribue de grandes vertus en médecine; mais son âcreté doit la rendre suspecte, surtout pour l'intérieur. On s'en sert dans le traitement de l'épilepsie, de la manie et des maladies les plus rebelles, lorsqu'il faut donner de fortes secousses à l'organisation, et encore doit-elle être employée par des médecins éclairés. J'ai conseillé, dit Chomel, la racine d'hellébore pour cautère, appliquée sous la gorge des vaches, pour y déterminer un dépôt toujours favorable lorsqu'il survient. On fait un trou à la peau et on l'enfonce dessous. Ce remède guérissoit quelquefois et préservoit toujours les bestiaux de la maladie en 1748.

Culture. Cette plante est vivace, et peu délicate sur la nature du terrain; elle préfère une situation ombragée et une terre fraîche. On la multiplie par la séparation de ses pieds en automne, et par ses graines semées en terre douce et ombragée aussitôt après leur maturité.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Feuille de l'hellébore à fleurs roses. 2. Hampe portant trois fleurs. 4. Pétales, étamines et pistils. 4. Corolle détachée et grossie. 5. Pistils.

HELLÉBORE D'HIVER.

HELLÉBORE D'HIVER.

Famille naturelle; Les Renonculées.

Système sexuel; Polyandrie, Polygynie.

Helleborus hyemalis. Linn.

Lorsque la rose de Noël, ou hellébore à fleurs roses, commence à se passer, on voit l'hellébore d'hiver ouvrir ses larges calices de couleur jaune : ce qui lui donne l'air d'une renoncule. Elle naît d'une racine tubéreuse, horizontale, fibreuse et de couleur noirâtre. Les feuilles sortent du collet de la racine; elles ont un long pétiole, et sont arrondies, divisées en plusieurs lobes, qui sont eux-mêmes lobés à leur sommet. Une hampe droite, haute de trois ou quatre pouces, porte à son sommet la fleur, qui se trouve accompagnée d'une feuille verte, glabre et profondément découpée en lobes très-étroits. Le calice de la fleur a l'aspect d'une corolle de couleur jaune. Il est formé ordinairement de six folioles oblongues, obtuses, minces, colorées et caduques. Les pétales sont au nombre de six, et situés alternativement avec les divisions du calice; ils sont tubuleux à leur base, qui est très-menue, le limbe est comme labié; le lobe extérieur est plus grand et échancré. Les étamines sont en nombre indéterminé, situées à la base des pistils, et à peu près de la même longueur. Les ovaires sont en grand nombre; ils se changent en capsules pédicillées, glabres, et s'ouvrant à l'intérieur. Les graines sont en grand nombre.

Habite; les bois de la France et d'une partie de l'Europe.

Fleurit; au premier printemps, quelquefois même en hiver. La plante qui a servi de modèle pour la figure ci-jointe, était en fleur au mois de janvier de l'année 1806.

Usages. Depuis long-temps on se sert rarement des hellébores en médecine, à cause de leur âcreté et du danger de les administrer à une trop forte dose. On trouve cette espèce dans les parterres d'hiver, où ses touffes produisent un joli effet.

Culture. Cette plante est très-rustique et vient bien dans presque tous les terrains. Elle préfère néanmoins une terre fraîche et ombragée. On la multiplie par la séparation de ses pieds en automne, et par ses graines semées en terre douce, fraîche et ombragée, aussitôt après leur maturité. On peut laisser les jeunes plantes, pendant les deux premières années, dans leur semis, avant de les placer à demeure.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Fleur et collerette de l'hellébore d'hiver. 2. Feuille séparée. 3. Racine et portion de la tige. 4. Division calicinale. 5. Pétale de grandeur naturelle. 6. *Idem* grossi. 7. Pistils avec une partie des étamines. 8. Fruit. 9. Capsule séparée et ouverte, pour montrer l'insertion des graines.

IPOMEA ÉCARLATE.

IPOMÉA ÉCARLATE.

Famille naturelle ; LES CONVOLVULÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Ipomea coccinea. LINN.

Vulgairement *le jasmin rouge de l'Inde, le quamoclit.*

Cette plante est du nombre de celles qui sont venues des différentes parties du globe contribuer à l'ornement de nos jardins et de nos parterres. Elle y est si bien naturalisée que ses graines se sement souvent d'elles-mêmes. Sa tige s'éleve à sept ou huit pieds, en s'appuyant sur les corps qui l'avoisinent ; elle est mince, sillonnée et lisse. Ses feuilles sont pédonculées, en cœur, pointues au sommet, échancrées à la base, et très entieres sur les bords. Elles sont d'un verd foncé en dessus et d'un verd clair en dessous. Les fleurs, d'une belle couleur écarlate, sont disposées plusieurs ensemble sur un pédoncule commun. Leur calice est à cinq divisions pointues. La corolle est monopétale, en entonnoir avec un tube long et avec cinq plicatures à son limbe. Les étamines, au nombre de cinq et moins longues que la corolle, sont insérées à la base. L'ovaire est libre ; il est surmonté d'un long style, et terminé par un stigmate en tête. Le fruit est une capsule à trois loges et à plusieurs graines.

FLEURIT ; dans les mois de juillet, d'août et de septembre.

HABITE ; les Indes occidentales : depuis long-temps on la cultive dans les parterres de la France et de l'Europe.

USAGES. Par ses jolies fleurs et par ses tiges qui s'élevent avec grace autour des appuis qu'on leur prête elle est très

propre à former des berceaux et à couvrir les treillages des jardins.

Culture. Cette plante est annuelle. On la multiplie par ses graines semées sur couche et repiquées ensuite dans la place qu'on lui destine. Il est à propos de lui donner une situation méridienne, et de la mettre dans une terre légere et substantielle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ipoméa écarlate. 2. Fruit entier. 3. Graine.

IPOMEA POURPRE.

IPOMÉA POURPRE.

Famille naturelle ; LES CONVOLVULÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Convolvulus purpureus. LINN.

Ipomea purpurea.

Vulgairement *le Volubilis.*

Vers le milieu de l'été nos parterres se décorent des jolies fleurs de cette Ipoméa, venue depuis long-temps de l'Amérique, et cultivée dans presque tous les jardins de l'Europe. Sa tige est cylindrique et grêle; elle s'éleve à plusieurs pieds en s'entortillant autour des corps voisins. Ses feuilles sont alternes, pédonculées, grandes, en cœur, échancrées à la base, et entieres sur les bords. Les fleurs, d'une belle couleur pourpre et violette, sont solitaires sur des pédoncules épaissis à leur sommet. Le calice est à cinq divisions, muni de poils à la base extérieure, et beaucoup plus court que le tube de la fleur. La corolle est monopétale, en entonnoir, avec un limbe à cinq plicatures et anguleux sur ses bords. Les étamines, au nombre de cinq et d'inégale grandeur, sont insérées sur le tube de la corolle. L'ovaire est libre. Il est surmonté d'un long style et d'un stigmate en tête. Le fruit est une capsule acuminée, à trois loges et à plusieurs graines.

FLEURIT; dans le mois de juin jusqu'en septembre.

HABITE; l'Amérique; depuis plusieurs années elle est devenue très commune dans tous les jardins de la France.

DÉNOMINATION. Le nom générique d'*ipomea* indique sa ressemblance avec les liserons. En italien on lui donne vulgairement le nom de *campanelli e fiori dello scacciati.*

Usages. Elle n'est cultivée que pour l'ornement des jardins: on en couvre des treillages et on en forme des berceaux fort agréables à la vue lorsque les fleurs sont épanouies.

Culture. On la multiplie de graines semées dans la place où elle doit rester. Elle est peu délicate sur la nature du terrain, néanmoins elle deviendra plus belle dans une terre légere et chaude.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ipoméa pourpre. 2. Calice et pistil. 3. Etamines et bases de la corolle. 4. Fruit entier. 5. *Idem*, coupé transversalement pour montrer l'insertion des graines.

IRIS DES MARAIS.

IRIS DES MARAIS.

Famille naturelle ; LES IRIDÉES.

Systême sexuel ; TRIANDRIE, MONOGYNIE.

Iris pseudacorus. LINN.

Vulgairement *l'iris jaune, le faux acore, la flambe bâtarde, le glayeul des marais.*

Cette plante est commune sur le bord des étangs, et dans les fossés aquatiques des environs de Paris. Sa racine est charnue et déprimée ; elle donne naissance à une tige, haute d'environ trois pieds, un peu fléchie en zig-zag vers son sommet, cylindrique et glabre. Ses feuilles sont alternes, ordinairement de la longueur de la tige, quelquefois plus longues, pointues, entieres et ensiformes. Les fleurs, de couleur jaune, sont situées au sommet de la plante et en petit nombre. Les divisions extérieures du calice sont grandes, ovales-arrondies au sommet, et échancrées vers leur base ; les trois divisions intérieures sont petites et plus courtes que les stigmates. Les étamines, au nombre de trois, sont opposées aux divisions extérieures du calice. L'ovaire est adhérent, surmonté d'un style très court et de trois stigmates grands, échancrés, pétaloïdes, et munis au centre d'une duplicature qui paroît être le véritable stigmate. Le fruit est une capsule à trois loges et à trois valves ; il renferme beaucoup de graines attachées à l'angle intérieur des cloisons.

FLEURIT ; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE ; la France et l'Europe sur le bord des étangs et des marais.

Dénomination. En allemand, *die kalmus-iris, die gelbe wasserlilie.* En hollandais, *geel lisch.* En danois, *horsebönne.* En anglais, *the yellow iris, or flower de Luce.* En italien, *iride gialla, a coro falso.* En russe, *kasatnik, jabelnik.* En polonais, *mieczik zolty.* En hongrois, *sarga vizi liliom.*

Usages. Cette plante peut contribuer à l'ornement des jardins situés au bord des eaux. Sa racine est astringente, âcre, et purgative : elle donne, ainsi que ses fleurs, une teinture jaune.

Culture. Elle est vivace; on la multiplie facilement par la séparation de ses racines; mais elle est si commune qu'on ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Iris des marais. 2. Ovaire et stigmates. 3. Division extérieure du calice avec une étamine.

IRIS DE PERSE.

IRIS DE PERSE.

Famille naturelle; Les Iridées.

Système sexuel; Triandrie, Monogynie.

Iris persica. Linn.

En 1629, cet iris étoit déjà cultivé en Angleterre et probablement dans plusieurs autres parties de l'Europe; il passe pour originaire de la Perse, mais je n'ai pu trouver dans aucun ouvrage l'époque à laquelle il a été introduit en France. Sa bulbe est ordinairement de la grosseur du pouce; elle donne naissance à une tige haute d'environ un demi-pied. Les feuilles, au nombre de quatre ou cinq, entourent la fleur et s'élèvent moins haut; mais elles s'allongent lorsque la fleur est passée. Elles sont droites, pointues, d'un vert légèrement glauque. La fleur est toujours solitaire, radicale et presque sessile; sa couleur générale est d'un blanc satiné avec une teinte bleue; la côte moyenne est d'un jaune orangé, et l'extrémité des divisions calicinales extérieures est marquée d'une grande tache violette en forme de fer à cheval; les trois divisions intérieures sont blanchâtres et très-petites. Les étamines sont au nombre de trois, opposées aux divisions extérieures de la fleur et de moitié plus courtes. L'ovaire est adhérent. Il est surmonté d'un style très-court, terminé par trois stigmates grands et redressés. Le fruit est une capsule à trois loges et à trois valves contenant plusieurs graines.

Fleurit; dans les mois de février et de mars.

Habite; la Perse. Depuis très-long-temps, on le laisse pendant l'hiver en pleine terre, et il n'est pas endommagé.

Usages. La couleur agréable et la précocité de ses fleurs l'ont fait remarquer par les amateurs. Dès le premier printemps, il décore agréablement les jardins où on le cultive. Ses fleurs néanmoins sont de courte durée.

Culture. On plante cet iris vers la fin de septembre ou au

commencement d'octobre, dans une terre légère et à l'exposition du midi. On le multiplie par les bulbes qu'il donne assez facilement. Lorsqu'il a été pendant deux ou trois ans dans le même endroit, il est à propos de l'enlever pour en séparer les caïeux et lui donner une nouvelle place.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Iris de Perse avec sa bulbe. 2. Division extérieure du calice.

IRIS SPATULÉE.

IRIS SPATULÉE.

Famille naturelle; Les Iridées.

Système sexuel; Triandrie, Monogynie.

Iris spathulata. Lamarck.

Dans les serres et les orangeries de la France, on élève à grands frais plusieurs plantes moins belles que l'iris spatulée qui croît naturellement dans nos provinces méridionales. Quelques personnes ne dédaignent pas néanmoins d'en orner leurs parterres: elle y produit un très bon effet. Ses tiges sont hautes d'un à deux pieds, simples, garnies de feuilles et comprimées inférieurement. Les feuilles sont droites, ensiformes, pointues, et à-peu-près de la hauteur de la tige; elles donnent une mauvaise odeur lorsqu'on les écrase entre les doigts. Les fleurs sont d'un beau bleu. Les trois plus grandes divisions du calice sont ouvertes horizontalement; elles ont chacune un onglet long de plus d'un pouce, élargi vers le milieu, retréci vers ses extrémités, et terminé par une lame échancrée, ayant l'air d'un appendice particulier, ce qui donne à ces divisions l'aspect d'une sorte de spatule. Ces lames sont veinées de jaune. Les trois divisions droites sont oblongues, lancéolées, retrécies vers leur base, et d'un violet foncé uniforme. Les stigmates sont échancrés ou bifides et d'un violet plus pâle. L'ovaire est hexagone, adhérent, a six côtes ou canelures longitudinales. Le fruit est une capsule à trois loges et à trois valves.

Fleurit; dans les mois de juillet et d'août.

Habite; la France méridionale.

Dénomination. Le nom d'iris a été donné aux nombreuses especes de ce genre, parceque les couleurs variées des fleurs imitent en quelque sorte celles de l'arc-en-ciel.

Usages. Cette plante peut être employée à l'ornement des

parterres, où elle produira un très bon effet par ses fleurs grandes et d'un beau bleu mêlé de jaune.

Culture. On l'élève avec beaucoup de facilité, sur-tout dans une terre douce et un peu fraîche. Elle se multiplie par la séparation de ses pieds en automne ou en février. On l'obtient aussi par les graines semées en plates-bandes ou en terrine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Iris spatulée. 2. Etamine.

JACINTHE DES JARDINS.

JACINTHE DES JARDINS.

Famille naturelle; Les Asphodelées.

Système sexuel; Hexandrie, Monogynie.

Hyacinthus orientalis. Linn.

Ces belles jacinthes, de couleur et de nuances différentes, qui décorent nos parterres au premier printemps, ne sont que des variétés de la même espèce, obtenues par les soins et les travaux des jardiniers fleuristes. L'oignon de cette jacinthe est écailleux, arrondi; il donne naissance à cinq ou six feuilles droites, larges, légèrement striées sur la surface et très-entières sur les bords. La hampe s'élève plus haut que les feuilles. Elle porte plusieurs fleurs assez distantes les unes des autres, munies d'un pédicelle particulier avec deux petites bractées à la base. Le calice est coloré à six divisions profondes, dont trois intérieures un peu plus courtes que les autres; il est terminé par un tube ventru inférieurement. Les étamines, au nombre de six, se trouvent insérées vers le milieu du tube. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate à trois angles. Il se change en une capsule à plusieurs graines.

Fleurit; dans le mois d'avril.

Habite; le Levant. Depuis un grand nombre d'années, elle est cultivée dans tous les parterres de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *die orientalische Hyacinthe*; en anglais, *the garden hyacinth*; en hollandais, *gewoone hyacinth*. Dans la Provence et le Languedoc on lui donne le nom de *muguet*.

Usages. Depuis long-temps on connaît le prix de cette belle plante. Nos parterres et nos salons en sont ordinairement ornés au premier printemps. Ses couleurs variées et l'odeur agréable qu'elle répand lui ont mérité les soins particuliers des fleuristes: aussi le nombre de ses variétés s'élève à plus de mille. Parmi cette

grande quantité de jacinthes toutes nommées différemment, on préfère toujours celles dont les couleurs sont les plus brunes.

Culture. En France on a donné beaucoup de soins à la culture de cette plante, mais jusqu'à ce moment les plus belles jacinthes sont venues de la Hollande. Il paraît même qu'elles dégénèrent au bout de deux ou trois ans qu'on les a tirées de ce pays.

On la multiplie par ses caïeux, et par sa graine, qu'on a recueillie sur les passe-touts de Hollande. On doit la semer en rayons ou à la volée dans la terre de bruyère mêlée avec une autre terre légère, et recouvrir la graine avec le rateau.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Oignon et feuilles de la jacinthe des jardins. 2. Hampe et fleurs. 3. Calice ouvert, étamines et pistil. 4. Ovaire grossi.

105.

JULIENNE MARITIME.

JULIENNE MARITIME.

Famille naturelle ; Les Crucifères.
Système sexuel ; Tétradynamie, Siliqueuses.
Hesperis maritima. Lamarck.
Vulgairement, *giroflée de Mahon.*

La racine de cette plante pousse des tiges rameuses, menues, dures à leur base, inclinées ou un peu couchées inférieurement, redressées, feuillées, légèrement velues dans leur partie supérieure, lâches, et s'élevant à la hauteur de cinq à sept pouces. Les feuilles sont alternes, pétiolées, spatulées, obtuses, verdâtres des deux cotés, et chargés de quelques poils séparés et couchés ; elles ont la plupart quelques dents anguleuses et peu remarquables en leurs bords. Les fleurs sont assez grandes, pédonculées, disposées en grappes courtes et terminales ; leur couleur est vive, éclatante, et presque toujours de couleur violette. Le calice est presque glabre, serré, auriculé. La corolle est à quatre pétales, disposés en croix, et légèrement échancrés à leur sommet. Les étamines sont au nombre de six, dont deux plus courtes. L'ovaire est libre, muni à sa base de deux petites églandes. Le stigmate est à deux lames plus rapprochées au sommet qu'à la base. Le fruit est une silique longue, mince, cylindrique, les graines sont dépourvues de rebords.

Fleurit ; dans les mois de juin et de juillet.

Habite ; la France méridionale, l'île de Minorque, et dans les îles de la Seine et de la Marne près Paris, où elle a été sans doute naturalisée.

Dénomination. En allemand, *die seeleu koje, die jabrige zwergleu koje ;* en anglais, *the dwarf annual stock gilflyower.*

Usages. On ne connaît à cette plante aucun usage en médecine ; mais elle est employée depuis long-temps à l'orne-

ment des jardins. Lorsque plusieurs pieds se trouvent réunis et entrelacés, ils produisent un fort joli effet, particulièrement dans les bordures des parterres. Cette julienne peut également servir à parer les coteaux un peu secs.

CULTURE. Cette plante demande peu d'arrosemens, elle redoute l'humidité ; la terre qui lui est convenable doit être substantielle, légère, et plus sèche que fraîche. On la multiplie de graines semées sur place, à une exposition chaude, et lorsque le terrain lui convient, elle se propage d'elle-même, et ne demande aucun soin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Julienne maritime. 2. Calice. 3 Pétale détaché. 4. Etamines et pistil. 5. Silique. 6 Graine.

106.

JUSQUIAME BLANCHE.

JUSQUIAME BLANCHE.

Famille naturelle; LES SOLANÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Hioscyamus albus. LINN.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de la France, est comme naturalisée dans nos jardins de botanique et de pharmacie. Sa tige, haute d'environ un pied, est cylindrique, rameuse, couverte de duvet, et un peu épaisse. Ses feuilles, alternes et portées sur d'assez longs pédoncules, sont ovales-oblongues, molles, anguleuses, sinuées, et munies de duvet sur leurs bords. Les fleurs sont d'un blanc sale, solitaires aux aisselles des feuilles, et presque sessiles. Le calice est en tube, à cinq lobes peu profonds. La corolle est monopétale, en tube, à cinq divisions peu ouvertes et irrégulieres. Les étamines, au nombre de cinq et insérées à la base de la corolle, ont des filaments moins longs que la corolle, et comme contournés. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate en tête. Le fruit est une capsule ovale, comprimée des deux côtés, et marquée d'un sillon longitudinal. Elle s'ouvre circulairement par une sorte d'opercule, et elle renferme beaucoup de graines.

FLEURIT; dans les mois d'août et de septembre.

HABITE; les provinces méridionales de la France.

DÉNOMINATION. Le nom générique, *hyosciamus*, signifie en grec *feve de cochon.*

USAGES. Elle exige beaucoup de précautions pour être administrée à l'intérieur, mais extérieurement on s'en sert comme

de la jusquiame noire. Ses feuilles, bouillies dans du lait et appliquées en cataplasme, calment les douleurs de la goutte : on les fait amortir ou cuire sous la braise, et on les applique sur les mammelles pour faire passer le lait. Pour résoudre les tumeurs, on se sert de la jusquiame dans les cataplasmes anodins. En général ses vertus sont les mêmes que celles de la jusquiame noire, mais à un degré moins éminent.

Culture. Elle est annuelle; on la multiplie par ses graines semées en terre légere, mais elle n'est cultivée que dans les écoles et dans les jardins de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Jusquiame blanche. 2. Calice ouvert et pistil. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Fruit de grandeur naturelle.

JUSQUIAME DE SCOPOLI.

JUSQUIAME DE SCOPOLI.

Famille naturelle, Les Solanées.

Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

Hyosciamus Scopolia. L. Willd.

Quoique cette plante soit depuis peu d'années cultivée dans nos parterres, on peut la regarder comme naturalisée, puisque ses feuilles et ses fleurs paraissent au premier printemps. Elle est moins délicate que plusieurs plantes de nos champs; car celle qui a servi de modèle à la figure ci-jointe était en pleine fleur au mois de février de l'année 1806. La racine est épaisse, noueuse et inégale. Elle pousse une tige de deux ou trois pieds, droite, cylindrique, sillonnée par la décurrence des pétioles, et divisée en deux ou trois rameaux simples. Les feuilles sont alternes, géminées ou ternées, ovales, entières, pointues, un peu ridées et décurrentes sur les pétioles. Les fleurs naissent sur les rameaux, aux aisselles des feuilles; elles sont solitaires, pendantes, et d'un pourpre un peu jaunâtre. Leur calice est glabre, hémisphérique, beaucoup plus court que la corolle, d'une seule pièce et muni de cinq petites dents à son sommet. La corolle est monopétale et a cinq lobes obtus à son sommet. Les étamines insérées sur la corolle sont au nombre de cinq et opposées à ses lobes. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le calice persiste et devient vésiculeux; il renferme une capsule qui s'ouvre en travers.

Fleurit; au commencement du printemps ou vers la fin de l'hiver.

Habite; la Carniole et l'Istrie.

Dénomination. M. Jacquin avait donné à cette plante le nom de *Scopola*, du botaniste Scopoli; mais comme il existait déjà un genre *Scopolia*, M. Willdenow l'a réunie aux jusquiames, dont elle a beaucoup de caractères.

Usages. On ne connaît aucun usage particulier à cette plante;

elle peut contribuer à l'ornement des parterres du premier printemps, par ses jolies fleurs, et son feuillage d'un vert agréable.

Culture. Ses racines sont vivaces et peuvent servir à la multiplier. On peut aussi l'obtenir de graines, semées en terre légère.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Jusquiame de Scopoli. 2. Corolle ouverte pour montrer les étamines. 3. Calice ouvert, et pistil.

INDEX.

Latin Names.	No.	English Names.
Acanthus spinosus	1	Prickly Acantha.
Actæa spicata	3	Baneberry.
Aconitum napellus	2	Monks hood.
Adonis {Autumnalis / Æstivalis}	4	Gall Adonis or Pheasants eye.
Adoxa moschatellina	5	Tuberose Moschatel.
Agrimonia officinarum	6	Agrimony or Liverwort.
Agrostema coronaria	54	Red Rose Campion.
Alchemilla vulgaris	8	Ladies mantle or Lions paw.
Althæa officinalis	92	Marsh Mallow.
Alyssum saxatile	9	Shrubby Madwort.
Anacyclus valentinus	10	King flower.
Anchusa officinalis	28	Officinal Buglos.
Anemone coronaria	13	Garden Anemone.
Anemone pulsatilla	14	Pasque flower.
Anemone hepatica	12	Hepatica or noble Liverwort.
Anthemis nobilis	32	Common Camomile.
Anthemis tinctoria	33	Yellow Camomile.
Aquilegia vulgaris	11	Columbine.
Arbutus unedo	15	Strawberry tree.
Arctium Lappa	24	Common Burdock.
Arum Italicum	90	
Asarum Europæum	16	Asarabacca.
Asclepias vincetoxicum	17	Officinal swallow.
Aster amellus	18	Italian aster.
Aster Chinensis	20	Chinese aster.
Aster grandiflorus	20	Great flowered Aster.
Aster tardiflorus	21	Slow flowering Aster.
Buxus sempervirens	30	Box tree.
Balsamica hortensis	23	Garden Balsam.
Campanula media	34	Coventry bells.
Campanula speculum	35	Venus' mirror.
Campanula rapunculoida	36	Nettle leaved bell flower.
Cheiranthus cheiri	88	Wall flower.
Carthamus tinctoria	38	Dyers safflower.
Chelidonium majus	40	Common or great Celandine.
Chelone barbata	76	
Chrysanthemum segetum	42	
Chrysanthemum Indicum	43	
Chrysosplenium alternifolium	44	Golden saxifrage.
Chrysocoma linosyris	37	German golden locks.
Cistus helianthemum	96	Dwarf cistus.
Clematis viticella	46	
Clematis calycina	47	Minorca Virgins bower.

INDEX.

Latin Names	No.	English Names
Clematis vitalba	48	Common Virgins bower. Traveller's joy
Clematis orientalis	49	
Cochlearia officinalis	50	Scurvy grass or Spoonwort
Colchicum autumnale	52	Meadow Saffron.
Colutea arborescens	22	Bladder Senna.
Conium maculatum	54	Hemlock.
Convolvulus purpureus	20	Purple convolvulus.
Coronilla emerus	55	Scorpion Senna.
Cynoglosum omphalodes	58	
Daphne mezereum	59	Mezereon or Spurge Olive.
Datura stramonium	60	Stramonium or Thorn Apple
Delphinium elatum	61	
Dictamnus albus	62	Fraxinella or White Dittany.
Digitalis purpurea	63	Purple Fox glove.
Doronicum pardalianches	64	Leopards bane.
Erica arborea	26	Shrubby heath.
Erica herbacea	27	Herbaceous heath.
Epilobium spicatum	69	
Epilobium angustifolium	70	
Euphorbia cyparissias	72	Cypress Spurge.
Euphrasia officinalis	74	Eye bright.
Fumaria bulbosa	76	Bulbous fumitory
Fumaria officinalis	75	Common fumitory or Earthsmoke
Genista juncea	79	Spanish broom.
Genista tinctoria	80	Dyers broom.
Gentiana centaurium	81	Lesser centaury.
Geranium cordifolium	82	
Geranium capitatum	83	
Geranium sanguineum	84	Scarlet Geranium.
Geum urbanum	25	Common Avens or Herb bennet
Gladiolus communis	89	Red Cornflag.
Gypsophila repens	94	
Helleborus niger	97	Black hellebore or Christmas rose
Helleborus hyemalis	98	
Hesperis maritima	105	Dwarf annual stock
Hieracium aurantiaticum	87	
Hyacinthus orientalis	99	Garden Hyacinth
Hyoscyamus albus	106	
Hyoscyamus scopolia	107	
Ipomea coccinea	99	

INDEX.

Latin Names.	No.	English Names.
Iris pseudacorus	101	Yellow ~~Hyacinth~~ Iris
Iris Persica	102	Persian Iris
Iris spathulata	103	
Lathræa ~~tatarica~~ clandestina	45	
Lathyrus ~~latifolius~~ odoratus	87	Sweet pea
Lathyrus latifolius	86	Broad leaved Lathyrus. Everlasting pea
Lonicera tatarica	31	
Lonicera caprifolium	41	Italian Honeysuckle.
Œnothera grandiflora	66	
Ononis fruticosa	29	Purple flowered shrubby Rest harrow
Phaseolus multiflorus	93	Scarlet kidney bean
Plumbago Europæa	* 61	European lead wort
Prunus lauro-cerasus	39	Laurel.
Punica granatum	91	Pomegranate tree.
Rhinanthus crista galli	51	Yellow rattle or Cockscomb
Ruscus racemosus	74	Alexandrian Laurel.
Rubia tinctorum	77	Dyers Madder.
Spartium scoparium	78	Common broom.
Symphytum officinale	53	Comfrey.
Teucrium lucidum	85	
Tradescantia Virginiana	68	Virginian spiderwort.
Tropæolum majus	37	Great Indian cress. Nasturtium
Ulex Europæa	7	Furze, gorze, or whin.
Valeriana cornucopiæ	73	
Viscum album	93	Mistletoe.

INDEX.